

Merci de votre intérêt pour mon texte.

N'oubliez pas de faire le nécessaire pour les droits d'auteur auprès de la SACD (<http://www.sacd.fr>) si vous jouez ce texte dans le cadre de représentations publiques.

Selon la nature de votre spectacle, la SACD vous indiquera s'il y a un montant à payer ou pas.

Si le texte n'apparaît pas dans la liste de mes textes, c'est qu'il n'a pas encore été joué. Je ferai alors l'inscription au répertoire de la SACD et vous pourrez faire la demande quelques jours plus tard.

C'est grâce aux droits d'auteur que les auteurs vivent et peuvent vous proposer des textes pour votre plaisir et celui de votre public.

Quand vous créez un spectacle, même si les représentations sont gratuites, vous payez les décors, les costumes, les accessoires... il n'y pas de raison de ne pas payer le travail de l'auteur sans qui il n'y aurait pas de spectacle.

Tous mes vœux de succès pour votre projet.

Les textes présentés dans ce recueil ont été écrits dans le cadre des soirées lectures-spectacles inspirées par des œuvres d'art en partenariat avec la galerie d'art Le Palladion à Toulouse.

Voici le principe de cet exercice "picturo-théâtral".

- Le jour de l'accrochage, le galeriste, Jean-Henri Escoulan, sélectionne avec l'artiste 4 œuvres
- Le jour du vernissage
 - Les visiteurs choisissent un de ces 4 œuvres et proposent des répliques
 - L'œuvre ayant reçu le plus de suffrages est celle dont les auteurs doivent s'inspirer pour écrire leurs textes
 - Chaque auteur tire au hasard le nombre de répliques imposées qu'il souhaite et qu'il doit intégrer dans son texte
 - Chaque auteur choisit le nombre de personnages qu'il souhaite mettre en scène dans son texte
- Les textes, d'une quinzaine de minutes, sont lus en public 2 ou 3 semaines plus tard dans la galerie par les auteurs

Ces textes peuvent être joués même sans les œuvres.

1 Divorce artistique.....	6
2 Pourquoi ligoter sa banquière.....	11
3 Le sexe de l'ange.....	21
4 École anti-racolage.....	29
5 Notre chanson.....	35
6 A plein tube.....	45
7 Bleu crocodile.....	54
8 Amour et apesanteur.....	65
9 Le rouge est mis.....	81
10 Le destin contrarié de Jean-Michel Zu et Molly Cunningham.....	88
11 Braquage à la parisienne.....	101
12 En route pour le Pulitzer.....	109
13 La tombe à Mémé.....	125
14 Le retour de Don Diego.....	132
15 Sanglante Saint Valentin.....	140
16 École anti-pollution.....	148

Pour obtenir la fin de la pièce, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : pascal.m.martin@laposte.net en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

Droits d'exploitation

Ce texte est déposé sur <http://www.copyrightdepot.com/> sous le numéro 40543 et son certificat de dépôt peut être consulté à l'adresse suivante :

<http://www.copyrightdepot.com/rep93/00040543.htm>

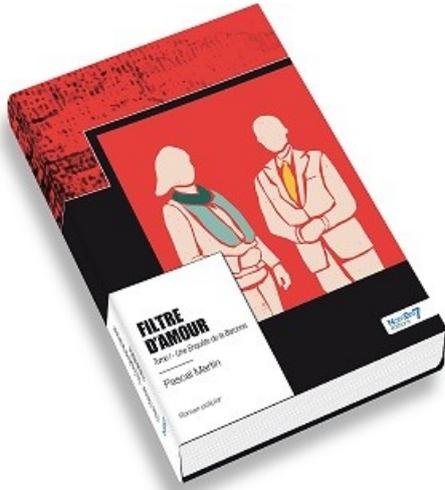
Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : pascal.m.martin@laposte.net

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse

<http://www.pascal-martin.net>



Investigations de Sybille et Lucien, duo d'enquêteurs atypiques

La capitaine Sybille de Berneville, baronne de son état, descend d'une famille d'aristocrates désargentés, tandis que le lieutenant Lucien Togba est issu d'une famille centrafricaine immigrée dans les années 60. Tous deux retrouvent une voiture accidentée dont la conductrice n'est pas la propriétaire. Celle à qui appartient le véhicule a disparu, tout comme son associé dans un business d'accessoires et de produits pour couples. Alors que les parcours éloignés opposent les deux policiers, avec cette première enquête commune ils pourraient bien se découvrir des points communs et devenir, peut-être, un duo d'enquêteurs affûtés.

Disponible chez [Nombre 7 Editions](#)



En cette veille de fêtes de Noël, on tue « naturellement » beaucoup : dindes, sapins, canards, saumons, chapons...

Hélas, on retrouve aussi le corps de Marie Noël. Elle venait de tenir le rôle de la fille du Père Noël lors d'une soirée d'entreprise très arrosée. Et ça, c'est une mort de fin d'année moins traditionnelle que les autres.

La baronne et capitaine de police Sybille de Berneville et son adjoint Lucien Togba vont devoir enquêter.

Quant au gîte libertin du château de Berneville, il est toujours convoité par Gauthier de Berneville qui ne recule devant aucune bassesse pour se l'approprier. Mais la résistance s'organise avec une nouvelle venue qui pourrait bien prendre plus de place qu'on ne le pense.

L'esprit de Noël, cher à Lucien, et beaucoup moins à Sybille résistera-t-il à tout cela ?

Disponible sur [Nombre 7 Editions](#)

Pascal MARTIN est aussi le concepteur des animations **Mortelle Soirée** qui sont des enquêtes policières grandeur nature pour l'événementiel, connues aussi sous le nom de **Murder Party**.

Il s'agit de mettre en scène et de faire vivre une enquête policière fictive à des participants à l'événement qui enquêtent en équipe (environ 6 personnes par équipe).



Une scène de crime est reconstituée.

Des comédiens interprètent les personnages du commissaire, du témoin et des suspects.

Les enquêteurs interrogent les personnages, observent la scène de crime et analysent les indices de la police technique et scientifique.

Pour des événements durant entre 1h00 et 3h00, pour 10 à 200 personnes. Les organisateurs peuvent choisir parmi une cinquantaine d'enquêtes à diverses époques et dans des contextes différents.

En fin d'enquête, chaque équipe doit remettre ses conclusions au commissaire :

- Qui est l'assassin ?
- Quel était son mobile ?
- Comment cela s'est-il passé exactement ?

Ces animations sont proposées partout en France depuis nos sites de Toulouse, Paris et Lyon.

Le commissaire est obligatoirement un comédien de notre équipe, mais le témoin et les suspects peuvent être interprétés par des participants.



Ces enquêtes grandeur nature sont l'occasion de partager un moment de détente et d'échanges dans la bonne humeur, entre amis, en famille, entre collègues.

Nous animons beaucoup de Mortelles Soirées les événements festifs d'entreprises et pour les séminaires de cohésion d'équipe.

Pour découvrir nos Mortelles Soirées à Toulouse, Paris ou Lyon, venez participer à un dîner-enquête ouvert au public :

<https://www.mortellesoiree.com/evenements/>

1 Divorce artistique

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- **Thierry** (un homme)
- **Marjorie** (une femme)

Synopsis

Thierry et Marjorie, un couple, assistent au vernissage d'une exposition de peinture. Une des toiles frappe particulièrement Thierry qui y voit une allégorie de l'échec de son couple. Face à cette soudaine révélation, il décide de se séparer de Marjorie.

Décor

Galerie de peinture où est exposé (entre autres) le tableau de Jean-Marie Fortes *Une giornata particolare* (voir ci-dessous).

Costumes

Un peu habillés pour assister à un vernissage.

Ce texte a été écrit dans le cadre des lectures-spectacles *Matière à répliques*. Les contraintes à intégrer étaient :

- Un tableau de Jean-Marie Fortes intitulé *Une giornata particolare* (Une journée particulière en italien) :



- Deux répliques (en rouge dans le texte) :
 - Je croyais que tu avais deux boules. Maintenant tu as trois ballons.

- Mais où est le démonte-pneu ?

Marjorie et Thierry entrent dans la galerie d'art où est exposé (entre autres) le tableau de Jean-Marie Fortes Una giornata particolare

Marjorie

Et voilà, à force de traîner, on est en retard. Ça a déjà commencé.

Thierry

Ça va, c'est le vernissage. Les tableaux sont là pour trois semaines. On n'a rien loupé.

Marjorie

N'empêche qu'on est en retard.

Thierry

On n'est pas si en retard que ça. Tout n'est pas perdu, il reste des trucs à manger et à boire.

Marjorie

Depuis le temps qu'on va à des vernissages, tu devrais le savoir que j'aime pas être en retard.

Thierry

Je suis désolé. Je vais me renseigner pour savoir ce qu'on a raté. Le générique peut-être ?

Marjorie

Ça va, arrête de faire de l'esprit et va plutôt au ravitaillement.

Thierry

On est là pour combien de temps ?

Marjorie

On vient à peine d'arriver, en retard à cause de toi, je te rappelle et tu penses déjà à repartir ?

Thierry

Pas du tout, c'est pour le ravitaillement, je prévois pour combien de temps ?

Marjorie

Tu me fatigues...

Thierry

Bon, disons, une heure. Si ça se prolonge et qu'il n'y a plus rien au buffet, je piquerai dans les assiettes des plus faibles et des malades. Je vais repérer s'il y a des vieux.

Marjorie

Bon, va nous chercher quelque chose, parce que là vraiment tu m'agaces. Et prends en assez cette fois-ci, pas comme la dernière fois.

Thierry sort. Marjorie observe les toiles d'un air inspiré.

Thierry revient avec deux verres de vin et une assiette de petits fours.

Marjorie regarde les verres, déçue.

Thierry

Voilà, j'espère qu'on aura assez pour tenir.

Marjorie

Y avait pas de Champagne ?

Thierry

Si.

Marjorie

Et pourquoi tu n'en as pas pris ?

Thierry

Tu en voulais ?

Marjorie

Je ne sais pas. Il était bon ?

Thierry

Aucune idée. Je ne l'ai pas goûté.

Marjorie

Du coup, on ne sait pas s'il est bon. Et s'il est bon, c'est bête de pas en boire.

Thierry

Je vais en chercher.

Thierry donne l'assiette de petits fours à Marjorie.

Il tente de donner aussi à Marjorie son verre de vin, mais elle lui montre qu'elle a déjà les 2 mains occupées.

Thierry sort.

Marjorie observe à nouveau les toiles d'un air inspiré.

Thierry revient avec deux flûtes de Champagne, une deuxième assiette de petits fours et son verre de vin.

Il tend une flûte à Marjorie qui goûte le Champagne.

Marjorie

C'est bien ce que je pensais. Ce Champagne est infect.

Elle rend la flûte à Thierry et pose l'assiette de petits fours qu'elle tenait sur la seconde assiette apportée par Thierry. Thierry porte donc 2 flûtes de Champagne, deux assiettes de petits fours et son verre de vin.

Thierry

Tu veux pas m'aider un peu avec tout ça ?

Marjorie

Elle prend un petit four dans l'assiette.

Tu as raison, voilà, je te soulage un peu.

Thierry

Merci.

Marjorie

Je t'en prie. Tu as vu l'artiste ?

Thierry

Non. Je ne sais pas à quoi il ressemble.

Marjorie

Évidemment, si on était arrivés à l'heure...

Thierry

Tu vas rabâcher ça toute la soirée ?

Marjorie

Tu n'es jamais à l'heure quand on sort. A croire que tu le fais exprès pour m'énerver.

Thierry

Y a pas vraiment besoin de ça pour t'énerver. Tu es toujours énervée. Tu trouves toujours un prétexte pour être énervée.

Marjorie

Arriver avec 30 minutes de retard, tu ne trouves pas que c'est un prétexte pour que je m'énerve ? Moi, je dis que c'est un droit légitime à l'énervement.

Thierry

L'invitation indiquait « A partir de 19h00 », ça veut dire qu'on peut arriver quand on veut. Par exemple à 19h30, c'est légal !

Marjorie

Peut-être, mais le résultat, c'est que tu ne sais pas reconnaître l'artiste.

Thierry

Toi non plus.

Marjorie

Mais moi je n'y suis pour rien. J'aurais pu arriver à l'heure.

Thierry

Franchement, moi ce n'est pas l'artiste qui m'intéresse. Ce sont ses œuvres.

Marjorie

Elle regarde avec insistance les verres et assiettes qui encombrant les mains de Thierry. A te regarder, on dirait plutôt que tu viens ici comme à la cantine.

Thierry

Là, tu te trompes. A la cantine, j'arrive toujours à l'heure.

Marjorie

En attendant, moi, je veux rencontrer l'artiste, alors, la moindre des choses, c'est que tu te renseignes.

Thierry

Très bien j'y vais.

Thierry sort.

Marjorie observe à nouveau les toiles d'un air inspiré.

Thierry revient, les mains vides.

Marjorie

Alors ?

Thierry

C'est le gars, là-bas près de l'escalier. Tu vas lui parler ?

Marjorie

Pas maintenant. Plus tard peut-être. Dis-moi, puisque tu t'intéresses aux œuvres, qu'est-ce que tu penses de celle-ci ? (*elle montre le tableau intitulé Una giornata particolare*).

Thierry

Très bien.

Marjorie

Comment ça « Très bien ». Ça ne veut rien dire « Très bien ». C'est pas un avis sur une œuvre d'art « Très bien ». Depuis le temps que tu m'accompagnes à des vernissages, tu devrais quand même le savoir.

Thierry

Alors, je dirais, très beau.

Marjorie

Tu le fais exprès ou quoi ?

Thierry

Non, vraiment, je le trouve très beau. Il me plaît beaucoup.

Marjorie

Mais enfin, un tableau n'est pas bien. Il est fort, il est intense, il est puissant. Il te remue, il parle à ton moi ou à tes tripes ou à ton passé ou à ton futur ou à ce que tu veux. Mais un tableau n'est pas beau. Ne redis jamais ça dans une galerie tu m'entends.

Thierry

Ben si. Moi, je le trouve beau. D'ailleurs, je l'ai acheté.

Marjorie

Quoi ?

Thierry

J'ai acheté le tableau.

Fin de l'extrait

2 Pourquoi ligoter sa banquière

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- Bernard, retraité
- Jean-Claude, retraité
- Lucile, directrice d'agence bancaire, 50 ans

Synopsis

Bernard et Jean-Paul se retrouvent inopinément preneurs d'otage suite à un malentendu dans leur agence bancaire.

Décor

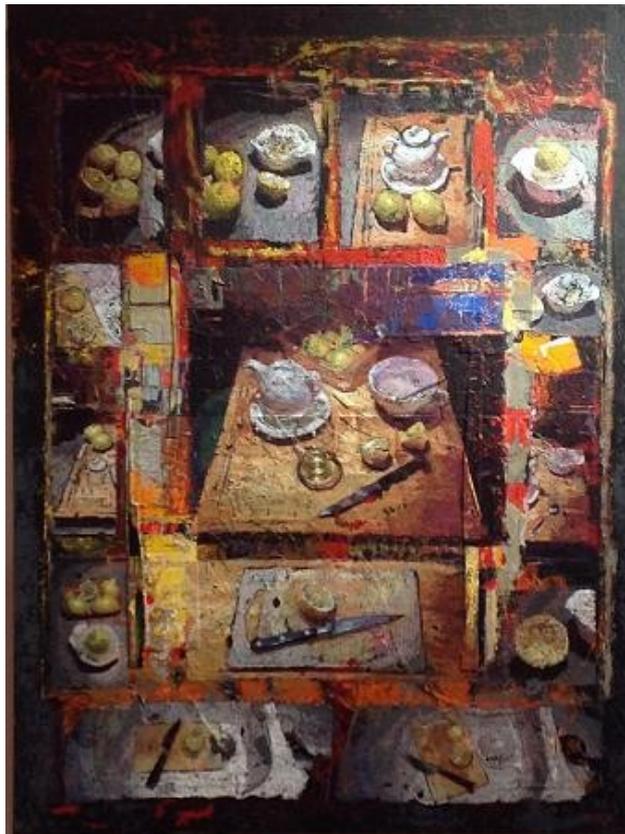
- Un salon
- Un tableau au mur représentant un couteau dans les teintes noires et bleues.

Costumes

- Tailleur formel pour Lucile

Ce texte a été écrit dans le cadre des lectures-spectacles *Matière à répliques*. Les contraintes à intégrer étaient :

- Un tableau de Mireille Gausi :



- Deux répliques (en rouge dans le texte) :
 - La belle couleur bleue de ce tableau atténue bien le côté dur, noir, tranchant du couteau « la douceur du tranchant ».
 - La Chine ! Voyage ! Voyage . Maisons à pagode. Tissus de soie. Les parfums. Impossible de communiquer, c'est merveilleux.

Bernard apporte un plateau avec le thé (une théière, une tasse, un citron, un couteau et un verre), il s'installe. Jean-Claude est en coulisses.

Bernard

Jean-Claude, le thé est servi.

Jean-Claude

J'arrive.

Bernard

Dépêche-toi, il va refroidir.

Jean-Claude

Je te dis que j'arrive.

Bernard

Tu dis ça et puis tu traînes et puis le thé refroidit.

Un temps. Bernard se sert son thé. Jean-Claude entre.

Jean-Claude

Voilà, c'est bon, je suis là pour le thé. (*il regarde le plateau*). Tu m'as pas mis de tasse ?

Bernard

Ah non, excuse-moi.

Jean-Claude

Va falloir que tu t'habitues à ce qu'on soit deux.

Bernard

Oui, bon, c'est nouveau, j'ai pas encore le réflexe.

Jean-Claude

Fais un effort parce que que la vie à deux ça se réussit avec ce genre de petits détails.

Bernard

OK, je vais faire attention.

Jean-Claude

Donc, je vais me chercher une tasse ?

Bernard

Vu que c'est pour ton thé et que tu es debout, je ne vois rien qui s'y oppose.

Jean-Claude

Par exemple, il ne t'est pas venu à l'esprit d'aller me chercher une tasse pour mon thé, vu que c'est toi qui as oublié d'en apporter une.

Bernard

Si, si. Ça m'est venu à l'esprit.

Jean-Claude

Et alors ?

Bernard

Et alors, c'en est resté là. Je suis plutôt un homme de réflexion que d'action.

Jean-Claude

Donc si je veux du thé, je dois aller me chercher une tasse moi-même ?

Bernard

Voilà, c'est ça l'idée.

Jean-Claude

(Un temps) De toute façon, j'ai pas trop envie de thé.

Bernard

C'est bien la peine de faire toute une histoire pour une tasse...

Jean-Claude

Pour une tasse manquante, nuance !

Bernard

Et pourquoi tu ne veux pas de thé ?

Jean-Claude

Parce que je suis contrarié et que le thé ne passerait pas. Voilà pourquoi.

Bernard

T'es d'une nature plutôt sensible.

Jean-Claude

Je suis heureux que tu t'en rendes compte.

Bernard

Sensible au point de ne pas pouvoir boire du thé, je me demande si tu ne devrais pas consulter, c'est un peu extrême non ?

Jean-Claude

Parce que tu trouves que la situation n'est pas extrême peut-être ?

Il sort en coulisses.

Bernard

Non seulement tu es trop sensible, mais en plus tu dramatises.

Jean-Claude

Ah oui ? C'est pas extrême ça peut-être ?

Il revient en poussant un fauteuil de bureau à roulettes sur lequel est ligotée et bâillonnée une femme.

Bernard

Oui, bon, si on veut, mais de là à ne pas boire de thé...

Jean-Claude

Je vais plutôt prendre un jus de citron, ça va me revigorer.

Il s'apprête à prendre le citron sur le plateau à thé.

Bernard

Non, pas ce citron-ci.

Jean-Claude

Quoi pas ce citron-ci ?

Bernard

Ce citron-ci est pour le thé.

Jean-Claude

Tu bois du thé au citron ?

Bernard

Non. C'est pour toi. D'habitude, tu bois du thé au citron, alors j'avais posé un citron-ci sur le plateau pour ton thé au citron.

Jean-Claude

Mais je ne bois pas de thé. Je vais juste prendre un jus de citron, de ce citron pour être précis.

Bernard

Oui, mais non, parce que ce citron-ci est un citron pour le thé, pas un citron pour un jus.

Jean-Claude

OK. Mais ce citron-ci, tu l'avais apporté pour moi.

Bernard

Oui.

Jean-Claude

Donc, on peut considérer que c'est mon citron et qu'à partir de là, je peux le destiner librement à l'usage qui me convient.

Bernard

Moi tout ce que je dis, c'est que c'est un citron à thé.

Jean-Claude

Tu veux me faire croire qu'il y a des citrons à thé et des citrons à autre chose ?

Bernard

Parfaitement.

Jean-Claude

C'est nouveau ça !

Bernard

Pas du tout.

Jean-Claude

Tu m'excuseras, mais j'ai jamais entendu de parler de citrons à thé et de citrons à autre chose.

Bernard

Tout le monde sait ça. Faut t'intéresser un peu, c'est tout.

Jean-Claude

Désignant la femme ligotée.

On va lui demander de trancher.

Bernard

C'est pas une bonne idée.

Jean-Claude

Tu dis ça, parce que t'as peur qu'elle me donne raison.

Bernard

Non, pas du tout. Mais c'est pas une bonne idée quand même.

Jean-Claude

On va bien voir.

Bernard

Je t'aurai prévenu.

Jean-Claude

(A la femme) Madame, mon camarade et moi avons un léger différent pour lequel je sollicite votre éclairage. Pensez-vous qu'il y ait des citrons à thé et des citrons destinés à un autre usage ?

Jean-Claude retire le bâillon à la femme.

Un temps.

Lucile

Vraiment très énervée.

Détachez-moi espèce d'enfoirés, je vais vous péter la gueule l'un après l'autre et je pisse-

rai sur vos cadavres de crevards. Vous hurlerez tellement de douleur que ça vous bouillera les tympans et que vous me m'implorerez de vous de arracher les cordes vocales ou de vous crever les tympans, ou les deux. Vous me supplierez à genoux, mais vous n'aurez plus de genoux parce que je les aurai fracassés, alors vous me supplierez sur vos moignons de vous arrachez les yeux pour ne pas voir le spectacle de votre agonie. Mais avant de mourir vous entendrez le bruits de vos os broyés entre mes...

Bernard prend un citron et le place dans la bouche de Lucie.

Un temps.

Jean-Claude

Autant pour moi, pour le citron tu avais raison, y a plusieurs usages.

Un temps.

Bernard

Content que tu le reconnaises.

Jean-Claude

Du coup, je peux pas prendre de jus citron, il est occupé.

Bernard

Bouge pas, je m'en occupe. (*Il s'approche de Lucile*). Madame, je vous propose un marché : je reprends ce citron-ci afin que mon camarade puisse se faire un jus et vous ne hurlez pas de choses déplaisantes, en échange, je partagerai mon thé avec vous et mon camarade partagera son jus de citron. Si vous êtes d'accord faites oui de la tête en restant polie.

Lucile, fait oui de la tête. Bernard retire le citron de la bouche de Lucile et le donne à Jean-Claude.

Jean-Claude

Merci Madame. (*Il presse le citron. Un temps*). N'empêche, je suis toujours contrarié qu'on en soit arrivé là.

Lucile

Et moi donc !

Bernard

Vous savez, ça n'a rien de personnel, ce sont les circonstances qui...

Lucile

Rien de personnel ? C'est quand même moi qui suis ligotée ici.

Jean-Claude

C'est le hasard, vous savez. Otage, c'est un peu la loterie, nous même on ne savait pas ce qu'on allait récupérer.

Bernard

D'autant, que le plus drôle dans l'histoire, c'est qu'on était pas du tout partis pour une prise d'otage.

Lucile

Vous n'imaginez pas à quel point je trouve ça très drôle.

Jean-Claude

C'est une façon de parler, Bernard voulait dire que c'est une situation cocasse, pour ne pas dire rocambolesque.

Lucile

Arrêtez d'utiliser des mots du XVIIIème siècle, je comprends pas et ça va finir par m'énerver.

Bernard

En fait on était dans votre banque pour une demande de prêt.

Jean-Claude

Et puis la situation nous a échappé.

Lucile

Quoi ? C'était pas un braquage ?

Bernard

Mais enfin, pas du tout.

Jean-Claude

Vous nous prenez pour qui ?

Lucile

A première vue, pour des preneurs d'otages, mais en y regardant de plus près, je me demande si, en plus, vous ne seriez pas un peu cons.

Jean-Claude

Soyez pas blessante, je suis déjà très contrarié.

Lucile

Alors, comme ça, vous êtes venus dans mon agence bancaire pour demander un prêt ?

Bernard

Exactement.

Lucile

Un prêt pour quoi faire ?

Jean-Claude

Pour isoler une véranda.

Bernard

Je sais, vous allez nous dire, qu'il y a le crédit d'impôts, mais ça fait quand même de la trésorerie à sortir.

Jean-Claude

Du coup, il me fallait un prêt pour faire la jonction...

Bernard

... avec le crédit d'impôts, à cause de la trésorerie... pour financer les travaux...

Lucile

Ça va, j'ai compris. Et de combien ce prêt, je vous prie ?

Jean-Claude

5 000 € sur 12 mois.

Lucile

Ah d'accord. (*Un temps, puis énervée*) Et vous pouvez m'expliquer comment on passe d'un petit prêt de 5 000 petits euros à la séquestration d'une directrice de banque ?

Bernard

Sans déconner, vous êtes la directrice de la banque ?

Jean-Claude

Non, elle, c'est juste, la directrice de l'agence bancaire. Elle se fait mousser pour se donner de l'importance

Bernard

C'est moche d'en arriver là.

Jean-Claude

Faut pas lui en vouloir. C'est le problème des cadres intermédiaires dans le tertiaire, ils

sont en manque de reconnaissance dans l'entreprise.

Lucile

Dites-moi en plus d'être complètement crétins, vous êtes aussi sociologues du travail ?

Jean-Claude

Non, je lis la magazine *Capital* chez le dentiste comme tout le monde.

Lucile

Ça répond pas à ma question. Comment on passe d'une demande de prêt à un ligotage ?

Jean-Claude

C'est un de vos guichetiers qui a fait des histoires.

Lucile

Vous allez voir que ça va être de sa faute.

Jean-Claude

Il a dit que c'était pas possible d'avoir un prêt parce qu'il y avait le crédit d'impôt pour les économie d'énergie.

Bernard

On a essayé de lui expliquer le problème de trésorerie, mais il ne voulait rien comprendre, alors que c'est pas compliqué si vous voulez je peux vous expliqu...

Lucile

C'est bon, j'ai compris.

Bernard

Après il a dit que Jean-Claude était trop vieux.

Jean-Claude

Les assurances allaient coûter plus cher que le prêt.

Lucile

Oui mais...

Bernard

Après, c'était son taux d'endettement qui serait trop élevé.

Lucile

Ça c'est...

Jean-Claude

Après, il a voulu que je remplisse un questionnaire médical.

Bernard

Avec une coloscopie offerte.

Lucile

C'est pas aussi pénible qu'on pense...

Jean-Claude

Après, il a insisté pour me faire souscrire tout un tas de services payants à un prix exorbitant.

Lucile

On peut discuter...

Bernard

Après il a voulu le forcer à ouvrir un portefeuille obligationnaire par eurorépartition indexable sur une dégressivité pondéré calendaire plafonnée à l'indice boursier le plus favorable.

Jean-Claude

Par contre, il a pas pu nous dire, favorable pour qui.

Bernard

Et c'est là, qu'il s'est pris ma grosse main dans sa petite face.

Jean-Claude

Ça m'a fait du bien.

Bernard

Moi, j'ai eu l'impression, que ça lui a fait du bien à lui aussi au guichetier.

Jean-Claude

C'est vrai. Il avait l'air plus serein après. Mais j'avais toujours pas mon prêt et je sais toujours pas pourquoi.

Lucile

Vous savez, tout cela répond à des principes qui vous échappent, mais ça n'a rien de personnel. Bref, ça explique toujours pas la prise d'otages.

Bernard

C'est à dire que je lui ai mal dosé sa torgnole à votre subordonné.

Jean-Claude

A la décharge de Bernard, faut dire, que c'était son premier banquier torgnolé. Au niveau énergie cinétique, on peut pas nier qu'il était dans l'à peu près.

Bernard

Bref, avec l'élan de la beigne bancaire, j'ai inopinément basculé de l'autre côté du comptoir.

Lucile

Ah oui quand même.

Jean-Claude

Du coup, un autre guichetier, aussi peu clairvoyant que le premier, s'est mépris sur les intentions de Bernard et il a déclenché l'alarme de braquage.

Bernard

On lui en veut pas. On voit bien que tous vos gars encostardés, ils ont pas de nerfs.

Jean-Claude

Du coup, on n'avait plus le choix, pour sortir et protéger notre fuite, il nous fallait un otage.

Lucile

Et pourquoi vous n'avez pas emmené celui qui s'était pris une baffe ? Au moins, vous aviez déjà fait connaissance.

Jean-Claude

C'est à dire, Madame, nous avons une conscience sociale. Nous ne sommes pas dupes, nous savons très bien que cet employé, que dans un geste déplacé Bernard a malencontreusement molesté, est lui même à la fois la victime et le rouage d'un système mis au point avec machiavélisme et cupidité à un échelon bien supérieur.

Lucile

Vous savez que je comprends qu'un mot sur deux de ce que vous me dites. Bref vous avez préféré me prendre moi plutôt que lui.

Bernard

L'autre raison, c'est qu'il était inconscient.

Lucile

A cause de la baffe de Torgnoleman ?

Jean-Claude

Non, je crois qu'il a eu peur pour sa prime de fin d'année et il a perdu connaissance.

Fin de l'extrait

3 Le sexe de l'ange

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- Le Président ou la Présidente de la République française
- Claude Ravignac, un ou une énarque, conseiller ou conseillère du Président ou de la Présidente de la République française
- Le général Florimond, chef d'État Major interarmes (un homme obligatoirement)

Pour la facilité de la première lecture publique qui sera faite par des comédiens, il s'agira du Président et de son Conseiller dans le texte.

Synopsis

Le Conseiller du Président et le Général Florimond viennent annoncer au Président de la République qu'un ange a été observé dans le ciel au dessus de la Lozère et qu'il doit prendre une décision à ce sujet.

Décor : Le bureau du Président ou de la Présidente de la République française.

Costumes :

- Formels pour le/la Conseiller(e) et le/la Président(e) : costume ou tailleur.
- Uniforme pour le Général.

Ce texte a été écrit dans le cadre des lectures-spectacles *Matière à répliques*. Les contraintes à intégrer étaient :

- Un tableau d'Huguette Calestroupat :



- Deux répliques (en rouge dans le texte) :
 - Attention à la tornade
 - Bah non, je ne vais plus à la piscine... je supporte pas le chlore, j'ai les yeux tout rouges.

Le bureau du Président de la République. Il travaille. On frappe à la porte.

Le Président

Entrez.

Claude Ravignac et le Général Florimond entrent.

Claude Ravignac

Bonjour M. le Président.

Le Président

Bonjour Ravignac.

Le Général Florimond

Bonjour M. le Président.

Le Président

Bonjour Général. Dites-moi, c'est quoi cet ordre du jour farfelu pour cette réunion ? C'est une blague ?

Claude Ravignac

Pas du tout M. le Président, c'est tout ce qu'il y a de plus sérieux.

Le Général Florimond

Vous pensez bien, Monsieur le Président, que si ce n'était pas sérieux, je ne me serais pas déplacé en personne.

Le Président

Parce qu'on a vraiment besoin du chef d'État Major interarmes, pour traiter le sujet de votre réunion Ravignac ?

Claude Ravignac

Oui, M. le Président. Il y va de la sécurité nationale.

Le Président

Rien que ça ! Et vous n'avez rien trouvé de plus malin que de mettre comme sujet de la réunion : *Le sexe des anges* ? Vous n'avez pas peur qu'on passe pour des marioles si ça venait à se savoir ? Comme nom de code, vous m'excuserez, mais on tutoie le grotesque.

Claude Ravignac

Ce n'est pas un nom de code. C'est le vrai sujet de la réunion.

Le Président

Ah d'accord, donc, vous voulez vraiment qu'on se foute de nous dès que ça se saura. Vous savez que conseiller du Président, c'est pas un CDI mon vieux. Vous trouvez pas que ça sent un peu le Pôle Emploi, d'un coup ? (*S'adressant au Général*) Et vous, c'est pas la peine de ricaner, parce que je vous promeus à la sécurisation de l'arsenal de Saint-Pierre et Miquelon quand je veux.

Le Général Florimond

Il y a un arsenal à Saint-Pierre et Miquelon ?

Le Président

S'il n'y en a pas, vous le construirez, ça vous occupera. Donc, le sujet de cette réunion, c'est vraiment le sexe des anges. Le truc qui va rester dans les archives de l'État pendant des centaines d'années. Je suis content de savoir qu'un jour les historiens découvriront

que j'ai débattu du sexe des anges avec un conseiller tout droit sorti de l'ENA et le chef d'État Major interarmes. Merci les gars. (*Un temps assez long*) Bon, ben, je vous écoute, maintenant qu'on est là.

Claude Ravignac

Vous savez que nous disposons de systèmes de détection et de surveillance de plus en plus sophistiqués et de plus en plus précis. Il est désormais possible de voir grâce à ces dispositifs électroniques des choses qu'on ne pouvait pas voir avant ou que l'œil humain ne peut pas détecter...

Le Président

Ça va, je sais ce que nous vend le lobby militaro-industriel, alors venez en au fait Messieurs.

Le Général Florimond

Nous avons photographié la matérialisation d'un ange sur un de nos appareils de surveillance.

Le Président

Super. Moi qui cherchais une idée pour remonter dans les sondages. On peut dire que vous tombez à pic. (*Un temps*). Vous n'avez rien d'autre à faire que de prendre des anges en photo avec du matos à 2 milliards le gadget ? Non, parce que si vraiment, vous vous ennuyez, je peux vous en trouver moi des petits boulots. Le chômage, la réduction de la dette, la désindustrialisation, le raréfaction des matières premières, le réchauffement climatique... je vous assure, c'est pas les occupations qui manquent. (*S'adressant au Général*). Et vous là, vous n'auriez pas deux ou trois guerres en cours où vous pourriez vous rendre utile, histoire de justifier votre salaire ?

Le Général Florimond

Pour la guerre, je délègue, Monsieur le Président.

Le Président

OK, mais par contre pour faire le paparazzi avec les anges, vous êtes sur le coup. Vous comptez demander une prime de risque où ça ira ?

Claude Ravignac

Je crois qu'il ne faut pas négliger les implications de toutes natures que cette découverte représente.

Le Président

Sans blague ? Vous croyez que des anges vont attaquer les Rafales du Général en plein vol ?

Claude Ravignac

Je pensais plutôt à des conséquences politiques, sociales, spirituelles, philosophiques... Sans parler de l'aspect religieux des choses.

Le Président

Je suis content que le côté religieux des anges ne vous ait pas échappé mon vieux. Comme quoi, votre passage à l'ENA n'aura pas été superflu finalement. Par contre, je me demande ce que vous faites ici avec un Général qui, lui, va sûrement aborder le traitement des anges sous l'angle du tir au pigeon. Pourquoi vous ne faites pas plutôt équipe avec un théologien ou même à la limite avec un ornithologue si vous vous intéressez plutôt à la technique de vol des anges ?

Claude Ravignac

C'est à dire que comme l'ange a violé notre espace aérien, le Général Florimond a insisté pour être impliqué dans le processus de décision.

Le Président

Ah bon, parce qu'il faut prendre une décision ?

Le Général Florimond

C'est à dire, surtout vous, Monsieur le Président, en tant que chef des armées.

Le Président

Oui, bon évidemment, c'est moi le chef des armées, OK. Mais dites-moi, comment vous savez que c'est un ange ?

Claude Ravignac sort une photo (c'est la reproduction du tableau).

Claude Ravignac

Voilà Monsieur le Président. Nous avons la preuve.

Le Président

Et donc tout le monde est formel, ce que nous voyons ici, c'est un ange ?

Le Général Florimond

Affirmatif, Monsieur le Président.

Claude Ravignac

Tout à fait, Monsieur le Président.

Le Président

Et comment vous pouvez en être sûr ? Non, je pose la question, parce qu'à ma connaissance, des anges, personne n'en a jamais vu, alors, ça doit pas être facile de comparer pour se faire une idée. Enfin, moi je dis ça, je ne suis pas un scientifique non plus. Mais faudrait quand même m'expliquer quel raisonnement vous avez tenu pour en arriver à cette conclusion.

Claude Ravignac

Le raisonnement, c'est que justement, comme c'est quelque chose qui n'est rien d'autre, on en conclut que c'est ça.

Le Général Florimond

Et comme par ailleurs, on ne peut pas prouver c'est pas ça, alors, c'est pas autre chose.

Un temps d'intense réflexion

Le Président

OK. Alors, moi dans un premier temps, je vais me noter d'arrêter de diminuer le budget de la recherche, parce que visiblement, il commence à y avoir des conséquences. Et dans un deuxième temps, je vais prendre une grande inspiration pour pas vous fracasser tous les deux.

Claude Ravignac

Je reconnais bien volontiers que cette nouvelle est assez déroutante, et pourtant...

Le Président

Bon, donc vous êtes certains que c'est un ange. Est-ce que vous avez vraiment envisager toutes les possibilités ? Et si c'était... je sais pas moi... un des X-Men ?

Le Général Florimond

On a vérifié, pas assez de densité corporelle.

Le Président

Pourquoi pas Ironman ?

Le Général Florimond

C'est pas métallique.

Le Président

Un Jedi ?

Le Général Florimond

Pas de laser.

Le Président

E.T. ?

Le Général Florimond

Rentré chez lui.

Le Président

Mary Poppins ?

Le Général Florimond

Trop vieille, elle ne vole plus.

Claude Ravignac

Je vous assure, Monsieur le Président, que nous avons tout vérifié scientifiquement avant de vous déranger pour que vous preniez votre décision.

Le Président

Bon admettons. Vous l'avez photographié où votre ange ?

Le Général Florimond

C'était pendant des manœuvres interarmes à 10 000m au dessus de la Lozère. Un pilote de Rafale l'a photographié.

Le Président

Et pourquoi il serait en Lozère cet ange ? Y a un truc religieux là-bas ? Genre abbaye ou grotte miraculeuse ?

Claude Ravignac

Non, c'est la Lozère. Y a rien.

Le Général Florimond

Ni personne. C'est la Lozère.

Le Président

D'accord. Et sinon, vous avez établi un contact avec l'ange ? Je sais pas moi, un petit coucou, un échange de battements d'ailes entre l'ange et le Rafale, un appel de phares, un coup de klaxon ?

Le Général Florimond

Hélas non, ça été très furtif.

Le Président

Une connexion WIFI peut-être ?

Le Général Florimond

Non plus, il n'y a pas le WIFI sur le Rafale.

Le Président

Et on s'étonne qu'on n'en vende pas ! Je vais me noter de rencontrer les gars de chez Dassault. Donc il est apparu, il a fait deux ou trois looping et il est reparti ?

Claude Ravignac

C'est ça, mais pour être tout à fait exact, Monsieur le Président, il faut dire ELLE. C'est un ange féminin.

Le Président

Sans déconner ? Manquait plus que ça. Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

Claude Ravignac

Si vous regardez bien l'image, Monsieur le Président, vous voyez bien que là (*il montre le centre du dessin ressemblant à un sexe de femme*), on a plutôt des attributs féminins.

Le Président

Vous êtes sûr ?

Claude Ravignac

Mon père était gynécologue.

Le Président

Et alors ? Il ramenait du travail à la maison ?

Claude Ravignac

Non, mais il a mis un point d'honneur à ce que l'éducation sexuelle de ses enfants soit parfaite.

Le Président

Et vous Général ? Un avis ? Votre père n'aurait pas été ingénieur en sextoys par hasard ?

Le Général Florimond

Non, Monsieur le Président. De toute façon je suis homosexuel, alors je n'ai pas trop de point de comparaison.

Le Président

Évidemment si vous y mettez de la mauvaise volonté. Donc, je résume, elle volait sur le dos, sans culotte devant un de nos avions de chasse au dessus de la Lozère.

Le Général Florimond

Affirmatif, Monsieur le Président.

Le Président

On peut juste en conclure qu'elle n'est pas frileuse. Pas qu'elle est dangereuse.

Le Général Florimond

Monsieur le Président, c'est précisément quand elles retirent leur culotte que les femmes deviennent dangereuses.

Le Président

Bon alors vous, vous notez de reprendre votre psychothérapie, sinon, c'est l'arsenal de

Saint-Pierre et Miquelon, vu ?

Le Général Florimond

Oui, Monsieur le Président.

Le Président

Arrêtez-moi si je me trompe Ravnac, il n'y a pas une sorte de consensus sur le fait que les anges n'ont pas de sexe ?

Claude Ravnac

Justement, c'est le deuxième événement qui va tout bouleverser.

Le Président

Heureusement, ça c'est plutôt un point positif.

Claude Ravnac

Ah bon ? Vous trouvez ?

Le Président

Mais oui. Les féministes vont être ravies. Elle vont nous lâcher un peu sur la parité, l'égalité des salaires, le plafond de verre et la féminisation de tout un tas de trucs. C'est très bien, ça va les occuper, comme toutes ces tarlouzes de la presse bobo. Je dis pas ça pour vous Général, je sais que vous êtes misogyne.

Le Général Florimond

Y a pas de mal, Monsieur le Président.

Claude Ravnac

Il y a un dernier point que je dois porter à votre connaissance avant que vous preniez votre décision. Et c'est plus délicat.

Le Président

Faites, Ravnac, au point où on en est.

Claude Ravnac

On ne sait pas à quelle religion appartient l'ange.

Le Président

Qu'est-ce que vous voulez dire par là ?

Claude Ravnac

Il y a des anges dans toutes les religions : chez les Chrétiens, chez les Juifs et chez les Musulmans. Et celle-là, on ne sait pas de quel bord elle est.

Le Général Florimond

D'un autre côté, elle était au-dessus de la Lozère. Même si c'est quasi désert, c'est un coin plutôt chrétien que juif ou musulman. Et puis c'est assez central par rapport à des lieux saints chrétiens. On est à une demi heure de Lourdes et à une demi-heure du Mont Saint-Michel... en Rafale, s'entend.

Le Président

Et alors ça change quoi ? Les trois religions sont aussi machistes. Ça va bien leur pourrir la vie qu'on ait trouvé un ange féminin. Je trouve ça plutôt cocasse. Pas vous ?

Claude Ravnac

Je suis d'accord avec vous, mais passer les 5 minutes de rigolade du début, je crains

qu'on s'achemine inexorablement vers des tensions inter-religieuses pour s'approprier l'ange.

Le Général Florimond

Sans compter les perturbations dans notre espace aérien. Vous n'imaginez pas le nombre d'avions qui vont se balader au dessus de la Lozère pour voir une femme à poil qui flotte à 10 000 m d'altitude.

Claude Ravignac

C'est pour ça qu'il faut prendre une décision, Monsieur le Président.

Le Président

Mais enfin quelle décision, à la fin ?

Claude Ravignac

La décision à prendre est la suivante : qu'est-ce qu'on fait si on retrouve l'ange ?

Le Président

Déjà, il faudra essayer d'établir le dialogue pour lui dire de se choisir un truc pour s'habiller. On ne se balade pas dans notre espace aérien la fougoune au vent. La France est le pays de la haute couture, ouvrez lui une ligne de crédit chez... je sais pas moi... Général, vous qui êtes... enfin vous m'avez compris... quelle maison de couture vous choisiriez pour habiller l'ange ?

Le Général Florimond

Je ferais comme pour moi, Chanel, bien entendu.

Le Président

Vous vous habillez chez Chanel ?

Le Général Florimond

Il y a une collection homme.

Le Président

OK. Donc ouvrez-lui une ligne de crédit chez Chanel sur le budget de la Présidence.

Claude Ravignac

Donc vous allez révéler l'existence de l'ange au monde entier, au risque de déclencher des affrontements religieux, de voir débarquer tous les illuminés du monde en Lozère, de ridiculiser la France sur la scène internationale, d'être la risée de tous les humoristes sur Terre... **Attention, à la tornade**, Monsieur le Président.

Le Président

Ça va j'ai compris. Qu'est-ce que vous proposez ? On la capture ?

Claude Ravignac

Trop risqué. Ça finirait inévitablement pas se savoir. Ce serait pire.

Le Président

Alors on fait quoi ?

Fin de l'extrait

4 École anti-racolage

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- **Chef** : Instructeur de la Police Nationale
- **Lafèche** : Jeune inspecteur
- **Bourdaleu** : Vieil inspecteur
- **Monique** : Jeune inspectrice

Synopsis

Un instructeur de la Police Nationale tente de former 3 agents de police à la lutte anti racolage grâce à des mises en situation très performantes.

Décor : Bureau de la police nationale

Costumes : Contemporains

Remarque : On retrouve dans ce texte les mêmes personnages que dans 2 autres sketches : [École Anti-Terrorisme](#) et [École Anti-Fraude](#)

Ce texte a été écrit dans le cadre des lectures-spectacles *Matière à répliques*. Les contraintes à intégrer étaient :

- Un tableau de Camalot :



- Quatre répliques (en rouge dans le texte) :
 - Tu as grise mine l'amie
 - La lune est pleine, ronde, immense, tout est calme mais pas de loup-garou !
 - Enfin des vitrines que je peux lécher !
 - Je suis vilaine.

Scène 1

Bourdaleu et Laflèche attendent. Le chef entre.

Chef

Bonjour. Tout le monde est là ? Parce qu'aujourd'hui on a du boulot, nous allons aborder...

Monique entre en retard

Monique

Bonjour Laflèche.

Elle embrasse Laflèche, qui en profite pour la tripoter un peu.

Laflèche

Bonjour Monique, ça va ce matin ?

Monique

Ça va. Bonjour Bourdaleu.

Elle embrasse Bourdaleu qui tente de la tripoter aussi mais qui se prend une grosse gifle.

Bourdaleu

Bonjour Monique, ça va pas ce matin ?

Chef

Bon, ça y est oui ? On peut commencer ?

Monique

Oui, mais je disais bonjour à mes camarades de promotion Chef, c'est pour le timbiling Chef.

Chef

Le quoi Monique ?

Monique

Le timbiling, Chef. C'est de l'anglais, ça veut dire la cohérence équipementaire.

Laflèche

Comme quoi on est une super équipe Chef.

Chef

Oui, bon ça va ! Aujourd'hui nous allons aborder un sujet délicat : la prostitution.

Bourdaleu

Y aura des simulations Chef ?

Chef

Évidemment, vous savez bien que c'est la base de ma pédagogie.

Laflèche

On a quel budget Chef pour les simulations ?

Chef

Comment ça quel budget ?

Laflèche

Si on doit aller aux putes Chef, faut du budget.

Bourdaleu

Ben oui, parce que y a quand même un moment où on peut plus simuler, faut entrer dans concret.

Chef

Alors, que les choses soient bien claires, personne ne va aux putes et d'abord on n'utilise pas cette expression. Ce n'est pas très correct.

Monique

Exactement, on dit on va chez les putes, ça c'est correct.

Chef

On dit ni *Aux putes*, ni *Chez les putes*.

Lafèche

Chef, je croyais pas que la prostitution c'était un problème de grammaire.

Chef

C'est pas un problème de grammaire, c'est un problème de dignité humaine.

Monique, Bourdaleu et Lafèche

Ah bon.

Chef

Nous devons protéger les travailleurs et les travailleuses du sexe contre leur exploitation inhumaine par des réseaux mafieux.

Monique

Qui c'est les travailleurs et les travailleuses du sexe, Chef ?

Chef

Les personnes qui s'adonnent à la prostitution.

Bourdaleu

Je comprends pas Chef, y donnent quoi les travailleurs du sexes à la prostitution ?

Chef

Ils ne donnent rien. Ils vendent leur corps.

Bourdaleu

OK, ils vendent leur corps à la prostitution, maintenant c'est clair.

Lafèche

Chef, moi je pense qu'ils vendent pas, mais qu'ils louent plutôt.

Monique

C'est vrai Chef, et en plus, c'est pas tout leur corps. C'est juste un petit bout.

Lafèche

Enfin, ça dépend qui.

Monique

C'est vrai pour certain, c'est un tout petit bout.

Chef

Là n'est pas la question. Le problème c'est que des criminels exploitent des personnes en les forçant à s'adonner... en les forçant à se prostituer et que la loi doit les en empêcher. Et la loi ?

Monique, Bourdaleu et Laflèche

C'est nous Chef.

Chef

Bien. Donc nous allons traquer...

Monique

Les criminels qui exploitent des personnes en les forçant à se prostituer.

Chef

Non.

Monique, Bourdaleu et Laflèche

Ah bon ?

Chef

On va traquer les travailleurs et les travailleuses du sexe.

Monique

Mais pourquoi on traque les exploités Chef ?

Laflèche

Parce qu'elles sont plus faciles à trouver. Elles sont sur le trottoir.

Bourdaleu

Moi, je préfère, parce qu'avec leurs chaussures à talons, elles courent moins vite que les criminels exploités inhumain en voitures allemandes.

Monique

Je trouve que c'est pas très fair-play Chef.

Chef

Oui, mais on va aussi traquer leurs clients.

Monique

OK, donc qu'est-ce qu'elles vont devenir les exploitées qui n'auront plus de revenus pour payer les criminels qui les exploitent inhumainement ?

Chef

Et bien elles n'auront qu'à passer le concours d'entrée de la Police Nationale pour vous donner un coup de main.

Bourdaleu

Ben oui, mais si elles sont avec nous, y aura plus personne à traquer sur les trottoirs.

Chef

Oui, bon, je peux pas penser à tout. Assez discuter, on va faire une simulation d'intervention. Pour que vous compreniez bien votre mission au sein de la B.A.R., la Brigade Anti Racolage.

Monique, Bourdaleu et Laflèche

Oui Chef.

Chef

Alors, distribution des rôles...

Monique

Chef, je veux pas faire la travailleuse du sexe.

Bourdaleu

C'est vrai, **tu as grise mine l'amie**, personne voudra de toi.

Laflèche

Chef, est-ce que...

Chef

Très bien, merci d'être volontaire Laflèche, vous ferez le travailleur du sexe.

Laflèche

Ah mais oui, mais non, Chef.

Chef

Mais si. Et Bourdaleu fera le client.

Laflèche et Bourdaleu

Ah mais oui, mais non, Chef.

Chef

C'est quoi le problème ?

Bourdaleu

C'est à dire si c'est moi le client et Laflèche le travailleur du sexe, c'est comme qui dirait un truc homosexuel.

Chef

Et alors ?

Laflèche

Ce serait plus logique que ce soit Monique la cliente, Chef.

Chef

Non, ça marche pas. Les travailleurs du sexe dans la rue ont une clientèle d'hommes. C'est statistique. Arrêtez de discuter. Monique fera l'agent de la brigade anti-racolage.

Monique

Je peux avoir une arme chargée létale et plein de chargeurs Chef au cas où le client soit récaltri, reclastri... au cas où y fasse des histoires ?

Bourdaleu

Tu veux tout un arsenal pour mettre une amende à un gars qui va aux putes tranquillement ? Et puis quoi encore ?

Laflèche

Moi je crois que Monique à raison Chef. Faut pas oublier les dangereux criminels sans scrupules qui m'exploitent corporellement et inhumainement.

Bourdaleu

Toi la pute, on t'a rien demandé.

Laflèche

Chef, Bourdaleu, manque de respect à ma dignité humaine, je peux le molester ?

Monique

Elle sort un très gros flingue.

Le premier qui moufte je le vasectomise sans anesthésie, c'est clair ça ?

Bourdaleu

Chef, c'est pas un flingue réglementaire ça et en plus pour une gonzesse.

Monique

Tu sais ce qu'elle te dit la gonzesse ?

Laflèche

Chef, Monique fait un usage disproportionné de la force.

Monique

Si vous continuez à me les briser, j'en prends un pour taper sur l'autre.

Laflèche

Attention, si on me maltraite, **je suis vilaine**.

Bourdaleu

Toi la pute, on t'a rien demandé.

Chef

Bon, on se calme. Monique rangez-moi ce flingue. Laflèche faites le tapin et Bourdaleu faites le client. Monique vous intervenez pour prendre Bourdaleu en flagrant délit, mais en douceur.

Monique, Chef et Bourdaleu s'éloignent. Laflèche tapine au milieu de la scène. Bourdaleu finit par s'approcher de Laflèche très mal à l'aise et reste muet. Ils se regarde avec un air ahuri en faisant des signes de tête incompréhensibles.

Chef

Bon alors ça vient oui ? Vous êtes pas à un cours de mime. Parlez-vous.

Bourdaleu

Bonjour Madame.

Chef

Mais enfin Bourdaleu, pourquoi vous lui dites Bonjour Madame ?

Bourdaleu

Ben vous avez dit que c'est Laflèche qui faisait la pute, alors je dis bonjour Madame, pour la politesse quand même, même si elle est exploitée inhumainement par les criminels qui...

Chef

Oui, bon ça va. Mais on a dit que Laflèche est un homme qui s'adonne à la... qui fait le tapin.

Bourdaleu

OK. Alors j'y vais.

Chef

Voilà.

Bourdaleu

Bonjour Monsieur.

Laflèche

Bonjour Monsieur. Qu'est-ce que ce sera ?

Bourdaleu

Ce serait pour une prestation de travailleur sexuel.

Fin de l'extrait

5 Notre chanson

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- Pétronille, chétive.
- Dylan
- Le livreur

Synopsis

Pétronille a commandé une machine a karaoké pour répéter l'interprétation de la chanson du couple lors de son mariage avec Dylan qui n'est pas au courant, ni du mariage, ni de leur chanson.

Décor : un intérieur de studio, dont un lit.

Costumes : Contemporains

Ce texte a été écrit dans le cadre des lectures-spectacles *Matière à répliques*. Les contraintes à intégrer étaient :

- Un tableau d'Alain Villaret :



- Trois répliques (en rouge dans le texte) :
 - Où construire le télési ?
 - Brrrrr ! On se gèle les burnes !
 - Les neiges du Kilimandjaro

Pétronille, en chemise de nuit, est à la fenêtre grande ouverte. Dylan est dans le lit, sous la couette. Elle parle à quelqu'un à l'extérieur en contrebas.

Pétronille

2742B... Je dis 2742B... Je peux pas le dire plus fort, sinon tout le monde va entendre... Je vais vous le mimer.

Elle mime 2742B, ce qui n'est pas beaucoup plus clair.

Comment ça c'est pas clair ? Non, je peux pas descendre vous ouvrir, je suis pas habillée.

Quoi ?... Non, je peux pas m'habiller parce que je suis pas douchée.

Quoi ?... Non, je peux pas me doucher après, parce que sinon, mon copain passera avant moi et y aura plus d'eau chaude et c'est pas possible parce que je dois me faire un shampooing.

Je me doute bien que ça vous intéresse pas, mais j'explique pour que vous compreniez.

Vous comprenez ? C'est bien.

Je sais bien que ça vous aide à ouvrir la porte, mais c'est compliqué.

Bonne idée, je vais vous l'écrire sur un papier que je vais vous envoyer.

Elle prend un papier, elle écrit le code dessus, prend une agrafeuse sur le bureau et l'emballe avec le papier. Elle jette le tout par la fenêtre.

Vous ferez attention, je l'ai lesté avec une agrafeuse... Oups... Vous avez raison, j'aurai dû vous le dire avant. Ça va, vous n'avez pas trop mal ? OK, à tout à l'heure.

Dylan

Mais c'est quoi ce raffut ? **Brrrrrr ! On se gèle les burnes !** Qu'est-ce que tu fais à brailler à la fenêtre en plein hiver ?

Pétronille

Rien Chéri, rendors-toi.

Dylan

Comment tu veux que je me rendorme il fait -10 dans l'appart et tu hurles depuis 10 mn.

Pétronille

Je hurle pas, j'explique.

Dylan

Et t'explique quoi et à qui ?

Pétronille

Je donnais le code de la porte à un livreur.

Dylan

Si t'as envie de faire concierge, la prochaine fois, descends, ça sera moins pénible pour tout le monde.

Pétronille

Je peux pas, je suis pas habillée et je peux pas m'habiller parce que j'ai pas pris ma douche et...

Dylan

Ça, va, tu l'as déjà dit. C'était chiant la première fois, alors pas la peine de recommencer.

Pétronille

Je suis pas chiante, j'explique.

On sonne à la porte.

Dylan

C'est quoi encore ?

Pétronille

Ben c'est le livreur pardi.

Dylan

Quoi ? Quel livreur ?

Pétronille

Le livreur à qui je donnais le code.

Dylan

Je me suis mal exprimé. Le livreur de quoi ?

Pétronille

Suuuuuurpriiiiiise !

Dylan

Oh putain, j'aime pas ça !

Pétronille

Ce que t'es ronchon ce matin.

Dylan

J'ai mes raisons. Comme par exemple être réveillé à 7h00 un samedi matin par un froid glacial dans l'appart par une furie qui crie des trucs par la fenêtre à un livreur. En effet, ça me rochonise un peu sur les bords.

Pétronille

Je vais ouvrir, tu vas voir, tu vas changer d'humeur.

Dylan

Fais gaffe quand même, je pourrais très bien passer de ronchon à carrément bougon, voire grognon.

Pétronille va ouvrir au livreur. Il entre. Dylan est toujours au lit.

Livreur

M'sieurs dames.

Dylan

Salut.

Pétronille

Tu comptes te lever ou bien ?

Dylan

Je vois pas la nécessité.

Pétronille

Mais enfin, on a de la visite.

Dylan

Et alors ? Monsieur est livreur, il livre. Il est pas venu pour me voir debout ou assis. (*Au livreur*) Ça vous gêne que je reste couché ?

Livreur

Oui et non.

Dylan

Ben tu vois, ça le gêne pas.

Pétronille

C'est pas ce qu'il a dit.

Dylan

Il a dit oui et non. Donc il a dit aussi non. Donc, non, ça le gêne pas que je reste couché. Voilà. Je reste au lit. Fin de la discussion.

Pétronille

Oui, mais il a aussi dit oui. (*Au livreur*) Pourquoi vous avez dit aussi oui ?

Dylan

Vous n'êtes pas obligé de répondre. Vous avez dit non, moi, ça me suffit.

Pétronille

Oui, mais moi, je voudrais savoir pourquoi vous avez aussi dit oui.

Livreur

Je vais vous le dire.

Dylan

Ce que vous êtes influençable pour un livreur. La profession a bien changé. Enfin, je dis ça, je dis rien.

Pétronille

Voilà, continue comme ça. Dis rien.

Livreur

D'un côté, ça me gêne pas que vous restiez couché...

Dylan

Ah, ça se confirme...

Livreur

D'un autre côté, votre colis va pas monter tout seul.

Dylan

Vous êtes pas sensé être livreur de colis vous ?

Livreur

Si, mais l'ascenseur est trop petit, alors je peux pas livrer. Va falloir qu'on m'aide.

Dylan

Et qui c'est qui vous a commandé ce que vous livrez ?

Livreur

C'est Madame.

Dylan

Voilà, vous avez la réponse à votre question.

Livreur

J'ai pas posé de question.

Dylan

Vous voulez pas savoir qui va vous aider à porter votre truc ?

Livreur

Non. Je me moque de savoir qui m'aide. Je vous informe seulement qu'il faut qu'on m'aide. Peu importe qui.

Dylan

C'est elle. Ça vous va ?

Livreur

Oui et non.

Dylan

Comment ça oui et non ?

Livreur

Oui, parce que c'est bien que je sache qui m'aide, mais non, parce qu'avec Madame, ça va pas le faire. Trop chétive.

Pétronille

Tu vois qu'il faut que tu lèves parce que je suis trop chétive.

Livreur

J'ai pas dit ça.

Pétronille

Comment ça vous avez pas dit ça ?

Livreur

J'ai dit que vous, vous pouviez pas m'aider. J'ai pas dit que ça devait être nécessairement Monsieur. N'importe qui d'autre de moins chétif que vous peut faire l'affaire.

Pétronille

Oui, mais vous voyez bien que dans ce studio, il n'y a personne d'autre de moins chétif que moi. Alors ce sera lui. Ça vous va comme ça ?

Livreur

Oui et non.

Pétronille

Quoi encore ?

Livreur

Oui, parce que c'est bien que je sache que c'est Monsieur qui m'aide, mais non, parce que je ne sais pas si Monsieur est d'une constitution suffisante pour m'aider.

Pétronille

Il est pas chétif. Je suis la seule ici atteinte de chétivité. Alors, il va se lever et il va vous aider.

Dylan

C'est vraiment la conjuration des ruineurs de samedis matins.

Dylan se lève puis enfle un T-Shirt et un pantalon.

Bon, il est où votre colis ?

Livreur

Sur un chariot, au pied de l'escalier.

Dylan se dirige vers la porte. Le livreur ne bouge pas.

Dylan

Bon, alors on y va ou bien ?

Livreur

Vous, vous y allez, moi je vais nulle part. Je vous attends ici.

Dylan

Je croyais que vous aviez besoin d'aide pour porter votre colis.

Livreur

Oui, j'ai besoin de vous pour le monter du rez-de chaussée jusqu'au 3ème étage. Ensuite, je le reprends. C'est juste que je peux pas le monter sur trois étages sans ascenseur. J'ai pas le droit, question de sécurité.

Dylan

En gros, vous êtes livreur spécialisé sur le plat.

Pétronille

Arrête de discuter, vas-y maintenant que tu es levé.

Dylan

Je sais pas ce qui me retient de me recoucher.

Livreur

Le fait que votre lit va être replié sans doute.

Dylan

Non, mais de quoi vous vous mêlez vous ?

Livreur

Vu la taille du colis, je vous conseille de replier le lit pour faire de la place.

Dylan

Mais il y a quoi dans ce colis ?

Pétronille

Suuuuurpriiiiiise !

Dylan

Oh putain, j'aime pas ça du tout !

Pétronille

Allez vas-y. Le colis est tout seul, faudrait pas que quelqu'un nous le vole.

Livreur

Alors ça, ça m'étonnerait.

Pétronille

Ah oui ? Et qu'est-ce qui vous fait croire ça ?

Livreur

Trop lourd.

Dylan

Comment ça trop lourd ? Il pèse combien ce colis ?

Livreur

96 kilos 200.

Dylan

Quoi ?

Pétronille

96 kilos 200.

Livreur

Avec l'emballage.

Dylan

Mais il y a quoi à la fin dans ce colis ?

Pétronille

Suuuuurpriiiiiise !

Dylan

Oh putain, j'aime vraiment pas ça !

Pétronille

Bon, faudrait quand même que tu ailles le chercher maintenant.

Dylan

Alors toi la chétive, faudrait voir à pas trop m'énerver. Comment tu veux que je monte seul un colis de 96 kilos 200 ?

Pétronille

T'as qu'à faire plusieurs voyages.

Dylan

Mais qu'elle est con ! C'est pas 96 kilos 200 de sable ou de petits pois qu'on peut déplacer en petits tas.

Livreur

Oui et non.

Dylan

Ah non, mais y va pas s'y remettre le livreur de l'horizontal !

Pétronille

Laisse parler Monsieur. Il a peut-être une idée.

Dylan

Ben voyons, y a pas de raison, ce matin, je suis cerné par les génies.

Livreur

Non, parce que, en effet c'est pas divisible comme du sable ou des petits pois, mais oui, il peut faire plusieurs voyages parce dans le gros colis, il y a des colis plus petits et moins lourds.

Pétronille

Voilà, ça c'est bien vu. Merci Monsieur.

Livreur

A Pétronille

Et du coup, vous pouvez l'aidez à porter les plus petits colis.

Dylan

Voilà, ça c'est bien vu. Merci Monsieur. Allez amène-toi la chétive.

Pétronille et Dylan se dirigent vers la porte.

Livreur

Pendant ce temps-là, je vais faire un peu de rangement pour l'installation.

Dylan

Voilà, faites donc ça.

Pétronille

Faites pas attention au désordre pour le rangement.

Dylan

Quoi ?

Pétronille

Non, mais j'me comprends.

Dylan

Allez on y va, parce que là je sens que hein, bon...

Pétronille et Dylan sortent. Le livreur fait un rangement de type expéditif, puis s'assoit et feuillette un magazine.

Pétronille et Dylan apportent de nombreux cartons de différentes tailles qui envahissent la scène.

Dylan

Au livreur qui est allongé

Et sinon, ça va, pas trop débordé ?

Livreur

Vous avez déjà tout monté ?

Pétronille

C'est à dire qu'une fois tous les petits colis déballés, ça logeait dans l'ascenseur.

Dylan

Bon, vous allez finir par me dire ce qu'il y a dans ces colis ?

Pétronille

Suuuuuuuu...

Dylan

Ta gueule.

Pétronille

Elle boude

Charmant !

Un temps

Dylan

Au livreur

Bon, dites-le moi vous.

Livreur

C'est une machine à Karaoké.

Dylan

Quoi ?

Pétronille

Suuuuuurpriiiiiise ! Une machine à Karaoké !

Dylan

Une machine à Karaoké ? De cette taille ? Et on va aussi servir des nems et du riz cantonnais ?

Pétronille

Non pourquoi ?

Dylan

Parce que c'est le format pour restaurant chinois à 200 couverts que tu as pris comme machine à Karaoké.

Pétronille

Ah bon ? Tu trouves ? Remarque, si t'aimes pas les nems, c'est pas grave.

Dylan

Bon, OK. On a une machine a Karaoké. Et qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Livreur

Je vais vous l'installer.

Dylan

Ah ben oui, vous pouvez à nouveau intervenir vous, puisque vous êtes de plain pied.

Livreur

Par contre, faut condamner une des deux fenêtres.

Dylan

Quoi ?

Livreur

Vu la taille du bazar, je peux le mettre que là, devant la fenêtre.

Dylan

J'ai choisi ce studio parce que c'était le seul de toute la ville avec deux fenêtres et vous voulez en condamner une ! C'est une conspiration de la malfaisance !

Pétronille

D'ailleurs avant de l'installer, vaudrait mieux fermer les volets, sinon, on pourra pas dormir.

Dylan

De mieux en mieux.

Pétronille

Tu vas pas en faire toute une histoire. C'est juste pour quelques mois.

Dylan

Parce que ce truc va rester là plusieurs mois ?

Pétronille

Ben oui. Jusqu'au mariage, après on n'en aura plus besoin.

Dylan

Le mariage, mais quel mariage ?

Pétronille

Suuuuurpriiiiiise ! Notre mariage.

Livreur

Permettez-moi de vous présenter tous mes vœux de bonheur.

Fin de l'extrait

6 A plein tube

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- Colonel de Gendarmerie Marie-Félicie Lechombard
- Ingénieur (civil) : Jean-Brice Mounier-Rambol

Synopsis

Le Colonel de Gendarmerie Marie-Félicie Lechombard vient assister à la démonstration d'un radar à piétons mis au point par l'ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol.

Elle trouvera dans ce nouvel appareil un moyen de surveiller les escapades adultères de son mari.

Décor : Laboratoire des prototypes high-tech

Costumes : Blouse blanche pour l'ingénieur, uniforme pour le colonel.

Ce texte a été écrit dans le cadre des lectures-spectacles *Matière à répliques*. Les contraintes à intégrer étaient :

- Une œuvre de Roselyne Goerlinger :



- Quatre répliques (en rouge dans le texte) :
 - Mon chéri, fais-moi un beau rôti saignant samedi à 13h, ou je te quitte.
 - Ce fut une après-midi délicieuse, pas de vent, pas de pluie.
 - Malgré mon âge, j'ai de belles érections.
 - C'est une pauvre cervelle ! Dès qu'elle subodore un beau membre, elle se pâme d'avance.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Parlant à son téléphone portable

Oui, le test c'est très bien passé. J'attends un Colonel de la Gendarmerie d'un instant à l'autre pour lui présenter le prototype... Oui, oui, je suis confiant, ça devrait lui plaire... C'est totalement innovant... Et si ça marche, on en vendra des milliers... T'imagines le pactole... Bon, je te laisse, je l'entends qui arrive... Mais oui, je sais que je joue ma dernière carte, je vais mettre le paquet... Mais oui, je sais, pas de gaffe, du respect... Mais oui je sais, je le brosse dans le sens du poil le Colonel... Compte sur moi. Je te rappelle plus tard.

Il raccroche.

L'ingénieur accueille le colonel dans son laboratoire de prototypes high-tech en faisant le salut militaire.

Bonjour Mon Colonel.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Bonjour M. Mounier-Rambol. Vous êtes un civil, vous n'avez pas à me saluer militairement. Et juste une précision, quand vous vous adressez à moi, vous ne devez pas dire Mon Colonel.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Ma Colonel alors ?

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Non plus.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Qu'est-ce que je dis alors ?

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Rien.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Juste bonjour ?

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Non, ça manque de respect. Vous devez dire Bonjour Colonel.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

OK.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Vous pouvez pas dire « OK ».

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Ah bon ? Pourquoi ?

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Ça manque de respect.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

D'accord.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Vous pouvez pas dire « D'accord » non plus, ça manque de respect aussi.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Ah bon ? Au fait, je peux dire « Ah bon » ?

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Oui.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Super.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Ça non plus vous pouvez pas le dire.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Alors je dis quoi ?

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Quand ?

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Comment ?

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Vous voulez savoir quoi dire quand ?

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Quand je suis d'accord avec vous, je dis quoi ?

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Oui.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Juste « oui » ?

Colonel Marie-Félicie Lechombard

C'est pas assez précis « oui » pour dire « oui » ?

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Si si. Mais juste « oui » alors, pas « oui Colonel ».

Colonel Marie-Félicie Lechombard

« Oui Colonel », évidemment.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Très bien, je crois que tout est clair, Colonel.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Je le crois aussi.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Donc, je vous ai convoquée pour...

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Pardon ?

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Je disais, vous avez eu l'amabilité de répondre favorablement à mon invitation, et je vous en remercie, afin de vous présenter mon nouveau prototype.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

En effet. Il est au point ce prototype ?

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Oui Colonel. Nous avons pratiqué des tests en conditions réelles hier. **Ce fut une après-midi délicieuse, pas de vent, pas de pluie.** Tout s'est déroulé de façon nominale.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Vous m'envoyez ravie. Quels sont les résultats ?

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Ils sont au delà de nos espérances Colonel. Jugez par vous-même.

Il tend un papier au Colonel qui s'en saisit pour le lire.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

En effet, c'est excellent M. Mounier-Rambol, excellent.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Vous imaginez le potentiel si on déploie ce dispositif à grande échelle.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

J'imagine en effet. Tout cela va dans le bon sens. Félicitations M. Mounier-Rambol. Je suis très impressionnée.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Merci Colonel. Je crois que nous allons faire un énorme succès avec ce radar à piétons.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Je le crois aussi. Mais c'est quoi ce truc en forme de tube que vous avez mis autour ?

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

En fait c'est pas un truc qu'on a mis autour, c'est plutôt le radar qu'on a mis dans le truc.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Vous êtes ingénieur ou humoriste M. Mounier-Rambol ?

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

C'est à dire qu'à mes heures...

Colonel Marie-Félicie Lechombard

C'était une question rhétorique M. Mounier-Rambol.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Ah bon ?

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Oui.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Tant mieux, Colonel. Donc, pour répondre à votre question, je disais...

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Rien.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Comment ça, Colonel ?

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Je vous ai posé une question rhétorique, donc, vous ne répondez rien. Les questions rhétoriques, c'est comme ça, on n'y répond pas. C'est une figure de style.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Oui, Colonel.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

C'est tout ?

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Oui, Colonel Lechombard.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Non, je veux dire, c'est tout ce que vous avez à me dire à propos du truc en forme de tube dans lequel vous avez installé le radar.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Oui, non, enfin si. C'est une œuvre d'art.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Vous êtes ingénieur ou humoriste M. Mounier-Rambol ?

L'ingénieur ne répond pas. Un temps.

Et bien, vous avez perdu l'usage de la parole ?

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

C'était pas une question rhétorique ?

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Si.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Alors, j'ai compris. Je ne réponds pas aux questions rhétoriques.

Un temps assez long

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Qu'est-ce que vous attendez ?

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Une question pas rhétorique. Ou n'importe quoi d'autre de pas rhétorique : une remarque, un commentaire, un avis, une extrapolation, un assentiment, un compliment, une...

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Vous pouvez m'expliquer en quoi ce tube est une œuvre d'art M. Mounier-Rambol ?

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Est-ce que vous voulez vraiment qu'on se lance tous les deux, là maintenant dans une définition de ce qu'est l'art, Colonel ?

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Ça vous pose un problème ?

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

C'est à dire, que je ne sais pas si je suis le plus qualifié pour ce genre débat.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Je ne vous demande pas de débattre, je vous demande une définition.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Oui, Colonel.

Un temps

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Alors ?

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

C'est que ce n'est pas facile, Colonel. Je ne voudrais pas me tromper, alors je réfléchis un peu.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Ce n'est pas compliqué, le truc en forme de tube dans lequel vous avez mis le radar, vous dites que c'est de l'art, alors expliquez-moi pourquoi.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Voyez-vous, Colonel, la notion d'art est un concept qui varie beaucoup selon les époques, selon les personnes, selon les civilisations, selon les cultures... on ne peut pas dire qu'il y ait de définition universelle, ni une fonction clairement définie de l'art.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

On n'avance pas beaucoup.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Je fais de mon mieux Colonel. Bon, je vous propose une définition, ça vaut ce que ça vaut, je ne suis pas un spécialiste. L'art est une activité de l'esprit qui suscite une émotion, qui fait appel aux sens et qui est le propre de l'homme.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Vous êtes sûr ?

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Oui Colonel. Je ne pense pas que le règne animal ou le règne végétal ait jamais produit des œuvres d'art.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Et le chant des baleines ? Vous en faites quoi ?

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Ce n'est pas un chant au sens d'une chanson, c'est plus un moyen de communication, comme le morse.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Les baleines font du morse ?

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Non, les baleines communiquent grâce à leur chant, qui en réalité n'en est pas un et...

Colonel Marie-Félicie Lechombard

C'est parfait. Merci M. Mounier-Rambol.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Ça vous va comme définition de l'art Colonel ?

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Affirmatif. Donc ce totem tubulaire est de l'art et vous y avez introduit votre engin.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Oui Colonel.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Je comprends mieux maintenant votre démarche. C'est très fort. C'est très pertinent. C'est une sorte de mise en abîme.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Ah bon Colonel ? Je ne voyais pas ça comme ça, mais si vous le dites.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Ne me dites pas que vous ne l'avez pas fait exprès !

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Un temps de réflexion

Je ne me trompe pas, Colonel, c'est bien une double négation rhétorique interrogative ?

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Tout à fait.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Alors du coup, je ne réponds pas ?

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Et non !

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Et non... Par contre, je suis désolé Colonel, mais je ne vois toujours pas où vous voulez en venir.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Vous avez placé un objet d'art dans un autre objet d'art. C'est très fort ça M. Mounier-Rambol, très fort. C'est du méta-art.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Je suis vraiment, très désolé Colonel, je ne comprends toujours pas.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Votre radar à piéton, est-ce que c'est une œuvre de l'esprit ?

Un temps.

C'est pas une question rhétorique.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Ah d'accord, ça nous change du coup, Colonel.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Donc votre radar, c'est une œuvre de l'esprit ou pas ?

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Oui, Colonel.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Et ce radar est bien le propre de l'homme ? On est bien d'accord que les bestioles et les cailloux ne peuvent pas faire des radars ?

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Oui, Colonel.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Ça suscite une émotion il me semble ?

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Là Colonel, je ne sais pas si...

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Ça énerve les gens les radars ou pas ?

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Oui Colonel.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Bon, alors ça suscite une émotion.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Reste quand même que ça ne s'adresse pas vraiment aux sens.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Et quand vous vous prenez un flash en pleine figure, ça ne s'adresse pas à vos yeux peut être ?

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Oui mais...

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Donc c'est bien ce que je disais, le radar est une œuvre d'art : œuvre de l'esprit, propre de l'homme, émotion, appel aux sens. Tout y est. Bravo M. Mounier-Rambol. Vous avez placé votre œuvre d'art dans une autre œuvre d'art, pour créer une œuvre d'art encore plus grande. C'est remarquable.

Le téléphone fixe du laboratoire sonne. L'ingénieur répond.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Au Colonel

Excusez-moi, je vous prie.

Au téléphone

Allô ? Pardon ? Qui ça ? Non je suis désolé, il n'y a personne ayant ce prénom ici... Non, je suis sûr... Mais enfin, vous êtes bouché ou quoi, je vous dis qu'il n'y a personne qui s'appelle Marie-Félicie ici.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Si.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Au Colonel

Quoi « si » ?

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Moi, je m'appelle Marie-Félicie.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Sans déconner ?

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Pardon ?

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Au colonel

Non je voulais dire, c'est pas courant et tellement charmant, Colonel.

Au téléphone

Au temps pour moi, j'ai bien une Marie-Félicie, mais elle est Colonel alors ça m'étonnerait que... ah bon d'accord.

Au colonel

C'est pour vous.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

C'est qui ?

7 Bleu crocodile

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- Le Président de la République : Kevin Chinchon
- Le chef de la sécurité présidentielle : Colonel Maxence Troupignon
- La Ministre de la Santé : Anne-Régine Groupion-Choubard

Synopsis

Le sperme du Président de la République est devenu bleu ce qui entraîne un incident diplomatique et un remaniement au plus haut sommet de l'état.

Décor : Une chambre dans un hôtel minable en Océanie.

Costumes : Vêtements formels pour la Ministre et le chef de la sécurité et peignoir pour le Président.

Ce texte a été écrit dans le cadre des lectures-spectacles *Matière à répliques*. Les contraintes à intégrer étaient :

- Une œuvre de Pierre Boillon intitulée *Méduses bleues* :



- Quatre répliques (en rouge dans le texte) :
 - Quelle hérésie ce soir.
 - L'adjupète, à force de se faire encaldosser par le major, il défile sur les champs comme un ancien de Saumur qui a paumé son cheval.
 - Poisson errant.

Une chambre dans un hôtel dans un hôtel minable en Océanie. Le chef de la sécurité Maxence Troupignol et la Ministre de la Santé Anne-Régine Groupion-Choubard entrent dans la chambre vide.

La Ministre de la Santé

C'est quoi cet hôtel pourri ? Vous êtes sûr qu'il est là ?

Le chef de la sécurité

Affirmatif, il est dans la salle de bains.

La Ministre de la Santé

Et pour l'incident, vous êtes sûr de ce que vous avancez Colonel Troupignol ? Vous avez tout vérifié ?

Le chef de la sécurité

Je suis le chef de la sécurité présidentielle, je suis pas joueur de flûte. Alors quand j'ai une info, c'est du titane. Croyez-moi j'ai tout vérifié. Deux fois.

La Ministre de la Santé

Seulement deux fois ?

Le chef de la sécurité

Quand c'est moi qui vérifie, deux fois, ça suffit. C'est presque deux fois trop.

La Ministre de la Santé

Bon. (*Un temps*) Dites-moi, entre nous, on serait pas un peu dans la merde ?

Le chef de la sécurité

C'est vous le toubib, vous allez bien nous arranger ça.

La Ministre de la Santé

Je suis pas toubib, je suis Ministre de la Santé. Ça n'a rien à voir.

Le chef de la sécurité

Vous avez bien des notions quand même. Un minimum non ?

La Ministre de la Santé

Ah, ben oui, le minimum, je l'ai, j'ai une carte vitale. Mais à part ça...

Le chef de la sécurité

Donc, vous êtes Ministre de la Santé et vous n'y connaissez rien en médecine.

La Ministre de la Santé

Voilà, c'est ça.

Le chef de la sécurité

Ça vous gêne pas ?

La Ministre de la Santé

Non, ça devrait ?

Le chef de la sécurité

Vous en connaissez beaucoup des boulots vous où aucune compétence préalable sur le sujet est nécessaire, à part ministre ?

La Ministre de la Santé

Non, je vois pas. Si fossoyeur peut-être...

Le chef de la sécurité

Faut quand même savoir manier une pelle.

La Ministre de la Santé

Alors, non, vous avez raison, il n'y a que ministre.

Le chef de la sécurité

Et vous aviez un vrai métier avant ?

La Ministre de la Santé

Non. J'étais Ministre du Logement.

Le chef de la sécurité

Et Ministre de la Santé, c'est une promotion ?

La Ministre de la Santé

Je crois, mais je suis pas sûre.

Le chef de la sécurité

Vous ne savez pas ?

La Ministre de la Santé

Non, je n'y connais rien en bagnole.

Le chef de la sécurité

Quel rapport ? Vous n'êtes pas Ministre de l'automobile vous n'avez pas besoin de ne rien connaître en voiture.

La Ministre de la Santé

Comment ?

Le chef de la sécurité

Non, rien.

La Ministre de la Santé

Le truc, c'est qu'entre le Ministère du Logement et le Ministère de la Santé, j'ai changé de voiture de fonction, mais comme je n'y connais rien en bagnole, je ne sais pas si la nouvelle est mieux que l'ancienne. Donc je ne sais pas si j'ai été promue.

Le chef de la sécurité

C'est pas simple la politique.

La Ministre de la Santé

Qu'est-ce que vous voulez, c'est un métier.

Le chef de la sécurité

Du coup, c'est vous qui allez lui annoncer le petit souci au Président.

La Ministre de la Santé

Pourquoi moi ?

Le chef de la sécurité

Parce que vous êtes plus payée que moi pour faire le sale boulot.

La Ministre de la Santé

C'est pas un peu mesquin comme argument ça ?

Le chef de la sécurité

Vous plaignez pas, vous êtes une femme à compétence inférieure à un homme et mieux payée que lui. Je serais vous, j'en profiterais pour m'imposer.

La Ministre de la Santé

Vous voulez profiter de quoi pour vous imposer ?

Le chef de la sécurité

Non, vous.

La Ministre de la Santé

Moi ?

Le chef de la sécurité

Oui.

La Ministre de la Santé

OK (*sans comprendre, puis un temps*). Et je suis mieux payée que lui, mais qui ?

Le chef de la sécurité

Comment ça qui lui ?

La Ministre de la Santé

Pardon ?

Le chef de la sécurité

(*Un temps*) Alors comme ça vous avez changé de voiture ?

La Ministre de la Santé

Et de chauffeur aussi. C'est comme qui dirait un package : voiture + chauffeur.

Le chef de la sécurité

Je comprends, on ne peut pas dissocier.

La Ministre de la Santé

Y en a qui ont essayé, ils ont eu des problèmes.

Le chef de la sécurité

C'est pas simple la politique.

La Ministre de la Santé

Qu'est-ce que vous voulez, c'est un métier.

Le chef de la sécurité

On est bien d'accord, du coup, j'aime autant que ce soit vous qui lui annonciez à propos du petit souci, vous avez plus l'habitude de dénouer les situations délicates.

La Ministre de la Santé

Vous croyez ?

Le chef de la sécurité

C'est quand même vous qui avez mis fin sans violence à la grève reconductible des aide-laborantins chargés du nettoyage des tubes à essais du laboratoire de biologie hélicicole¹

¹ En rapport avec l'héliciculture qui n'est autre que l'élevage des escargots comestibles.

de Cholet.

La Ministre de la Santé

C'est pas faux.

Le chef de la sécurité

Je crois, que, compte-tenu de votre position dans le gouvernement, il vous revient le devoir de prévenir le Président.

La Ministre de la Santé

Vous avez raison. Je vais le faire. C'est mon devoir. Vous pouvez compter sur moi Colonel Troupignol.

Le chef de la sécurité

Qu'est-ce que vous voulez, la politique, c'est plus qu'un métier, c'est une... inspiration.

Le Président Kevin Chinchon entre sur scène en peignoir, il sort de la salle de bains.

La Ministre de la Santé

Prenant une profonde inspiration

Bonjour Monsieur le Président.

Le Président de la République

Bonjour Anne-Régine. Dites-moi, vous qui êtes Ministre du Logement, vous ne pourriez pas me faire apporter plus de serviettes.

La Ministre de la Santé

Je vous prie de m'excuser, Monsieur le Président, je ne suis pas Ministre du Logement, mais Ministre de la Santé.

Le Président de la République

Raison de plus. J'ai pas assez de serviettes, vous ne voulez quand même pas que je m'enrhume à cause de vous ? Pour une Ministre de la Santé, ça la foutrait un peu mal, non ?

La Ministre de la Santé

Je vais m'en occuper Monsieur le Président.

Le Président de la République

Dites-moi vous n'étiez pas Ministre du Logement avant vous ?

La Ministre de la Santé

Si Monsieur le Président.

Le Président de la République

Comment ça se fait que vous soyez devenue Ministère de la Santé ? Vous avez fait une connerie ou bien ?

La Ministre de la Santé

C'est à dire que c'est un peu délicat...

Le Président de la République

Ça y est, je me souviens, c'est vous qui couchiez avec votre chauffeur sur le parking du Ministère.

La Ministre de la Santé

Pour être toute à fait exacte ce n'était pas à proprement parler coucher, il ne s'agissait que d'une...

Le Président de la République

Oui, bon, merci, on va pas, non plus, hein, bon, voilà.

Le chef de la sécurité

Bonjour Monsieur le Président.

Le Président de la République

Bonjour Colonel Troupignol. Qu'est-ce que vous faites ici vous ? Vous n'avez pas des terroristes à traquer ailleurs que dans ma chambre ?

Le chef de la sécurité

Justement, Monsieur le Président. La Ministre de la Santé souhaite vous communiquer une information d'une importance capitale pour la sécurité nationale.

La Ministre de la Santé

Oui, enfin, il faut relativiser quand même...

Le chef de la sécurité

Rien n'est anodin, si je puis me permettre Monsieur le Président.

La Ministre de la Santé

Tout de suite, le catastrophisme...

Le chef de la sécurité

Quand il est question du Président de la République, on ne laisse rien au hasard.

La Ministre de la Santé

Oui, mais de là à en faire toute une histoire...

Le Président de la République

Bon, vous allez lâcher le morceau oui ou non ? J'ai une cérémonie officielle dans 30 minutes pour mon baptême officiel dans une tribu d'emplumés qui se baladent dans la brousse habillés seulement d'une corne de gazelle sur la bite, alors plus vite j'y serai, plus vite ce sera fini.

La Ministre de la Santé

C'est super ça Monsieur le Président un baptême tribal.

Le Président de la République

Ben tiens, pour passer pour un con sur Facebook, c'est super oui.

Le chef de la sécurité

Et ce sera quoi votre nom ?

Le Président de la République

Krakoni poultek

La Ministre de la Santé

Et ça veut dire quoi ?

Le Président de la République

Poisson errant.

Le chef de la sécurité

Ah oui ? Et pourquoi **Poisson errant** ?

Le Président de la République

Je vous préviens, le premier qui pose cette question aux emplumés aux bites gazellifiées, je le fais déporter à Cayenne.

La Ministre de la Santé

Mais Cayenne, ça n'existe plus Monsieur le Président !

Le Président de la République

Alors vous si vous persistez à m'emmerder, je rouvre Cayenne juste pour vous et je vous nomme directrice à vie... sur 3 générations. C'est clair ? Bon à part ça, qu'est-ce que vous aviez à me dire ?

Le chef de la sécurité

Moi, rien, c'est elle.

Le Président de la République

Encore vous ! Je vous écoute.

La Ministre de la Santé

Monsieur le Président, nous avons constaté et nous avons vérifié selon plusieurs méthodes cette information et les informations sont concordantes, sans qu'il y ait toutefois pour le moment de raisons de s'alarmer, une simple vigilance de routine est recommandée dans un premier temps.

Un temps assez long.

Le Président de la République

Vous savez que si vous continuez comme ça, je vais m'occuper tellement bien de votre cas que vous allez regretter votre politique de réduction budgétaire des services d'urgence.

La Ministre de la Santé

Monsieur le Président, votre sperme est devenu bleu.

Le Président de la République

Quelle hérésie ce soir ! Vous m'aurez tout fait subir vous !

Il ouvre son peignoir et regarde son sexe.

La Ministre de la Santé

Sans vouloir vous assommer avec des cours d'anatomie, vous ne pouvez pas le voir d'ici. C'est à l'intérieur de vos...

Le Président de la République

Je m'en serais aperçu quand même. Vous qui êtes Ministre de la Santé, faites le nécessaire pour vérifier.

Le chef de la sécurité

Vous savez, elle débute dans la fonction, elle n'a que des notions. Mais, Madame la Ministre de la Santé a raison Monsieur le Président.

Il sort une image représentant la photo du tableau.

Nous avons ici un échantillon qui ne laisse aucun doute. Votre sperme est bleu.

Le Président de la République

Mais où est-ce que vous avez trouvé ça ?

Le chef de la sécurité

Il sort un carnet et relit ses notes.

A l'intérieur d'une certaine Alyssa qui a quitté votre chambre il y a une demi-heure.

La Ministre de la Santé

Mais qui est cette personne ?

Le chef de la sécurité

Et bien disons, que c'était comment dire.. une personne qui a rendu visite au Président pour lui administrer des soins traditionnels locaux relaxants afin de...

Le Président de la République

C'était une pute.

La Ministre de la Santé

Mais qu'est ce que vous voulez dire ?

Le Président de la République

C'est quel mot que vous ne comprenez pas dans la phrase « C'était une pute » ?

La Ministre de la Santé

Mais, Monsieur le Président, je ne pensais pas...

Le Président de la République

Voilà, c'est pour ça que vous êtes Ministre, si vous pensiez, vous seriez boulangère ou chanteuse de jazz ou aide-laborantine à Cholet.

La Ministre de la Santé

En attendant, on a potentiellement un incident diplomatique sur les bras.

Le chef de la sécurité

Ne dramatisons pas...

La Ministre de la Santé

Imaginez que ça s'ébruite et qu'on vienne à dire que le Président français contamine la population du pays qui l'accueille en répandant du sperme bleu dans ses habitantes.

Le chef de la sécurité

On n'en est pas là...

La Ministre de la Santé

Si ça se trouve, ils vont lyncher tous les Français du pays. Ça va être un bain de sang.

Le Président de la République

Vous avez pris des mesures conservatoires Colonel Troupignol ?

Le chef de la sécurité

Affirmatif Monsieur le Président. La jeune personne a quitté l'hôtel très agitée en vous accusant de l'avoir empoisonnée. Elle craint d'être contaminée par le SIDA, Ebola, voire que vous êtes diabolique ou je ne sais pas trop quoi encore.

La Ministre de la Santé

La France va être mise en quarantaine. On va nous jeter des pierres.

Le Président de la République

Calmez-vous Anne-Régine, tout est sous contrôle grâce au Colonel Troupignol.

La Ministre de la Santé

L'économie va s'effondrer. On va tous mourir. Mais comment on a pu en arriver là ?

Le Président de la République

Est-ce que je sais moi ? J'ai peut-être baisé la Schtroumpfette au bal masqué hier soir et ça a déteint.

La Ministre de la Santé

Il y avait un bal masqué et je n'étais pas invitée ?

Le Président de la République

Non... si... enfin... c'est plus compliqué que ça. Bref, on va faire en sorte que tout ça ne s'ébruite pas et on rentre à Paris. (*Au chef de la sécurité*) Allez, hop, hop, hop, tout le monde fait ses bagages et on disparaît vite fait. Prévenez le reste de la délégation.

(*A la Ministre de la Santé*) Vous, puisque vous êtes là, trouvez-nous un prétexte pour écourter ce voyage officiel. En plus, j'éviterai mon baptême de **Poisson errant**, c'est toujours ça de gagner.

Le téléphone portable du chef de la sécurité sonne.

Le chef de la sécurité

Oui, Troupignol. Hum... Bien... Hum... Tous ?... Hum... Bien... C'est noté.

Il raccroche.

Le Président de la République

Un problème Colonel ?

Le chef de la sécurité

J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle.

Un temps assez long.

Le Président de la République

Et vous comptez en faire quoi de vos nouvelles ? Vous les gardez pour vos mémoires ou on en profite un peu maintenant, façon teasing ?

Le chef de la sécurité

La bonne nouvelle, c'est qu'on n'a pas besoin de faire plier bagage à la délégation française pour évacuer le pays en catastrophe.

Le Président de la République

Très bien. Rien n'a filtré alors, on peut rester. Du coup la mauvaise nouvelle c'est que je vais devoir aller à la cérémonie de mon baptême du **Poisson errant**.

Le chef de la sécurité

Ce n'est pas tout à fait ça Monsieur le Président. On n'a pas besoin d'évacuer la délégation française en catastrophe parce qu'elle a été bouffée par les crocodiles.

La Ministre de la Santé

Je le savais, on va tous mourir.

Le Président de la République

Donc Colonel, ça si je comprends bien, ça c'était la bonne nouvelle. Vous avez des détails peut être ?

Le chef de la sécurité

Il semblerait que la jeune personne nommée Alyssa qui avait été comment dire...

La Ministre de la Santé

Souillée par cet immonde fornicateur de Président de la République.

Le chef de la sécurité

Voilà. Il semble qu'elle ait réussi à échapper à la vigilance de nos agents qui devaient la surveiller.

Le Président de la République

Comment c'est possible ça Colonel ? Vous les recrutez où vos agents ? A pôle emploi goûter d'enfants ?

Le chef de la sécurité

Il semblerait que la jeune personne ait eu recours à ses compétences professionnelles pour déjouer le dispositif de sécurité en place.

La Ministre de la Santé

Fellation plus fornication égalent évasion. Félicitations ! Gros con !

Le Président de la République

Et ensuite comment on en arrive à la disparition de la moitié du gouvernement français dans l'estomac de crocodiles ?

Le chef de la sécurité

La jeune personne a raconté sa mésaventure et comme nous sommes dans un pays plutôt superstitieux et craignant les manifestations étranges comme... du sperme bleu, la nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre, la population a paniqué et a attaqué l'hôtel de la délégation française, soupçonnant de la sorcellerie ou un truc dans le genre.

Le Président de la République

Y a toujours pas de crocodiles dans votre histoire, Colonel.

Le chef de la sécurité

C'est là, que ce n'est pas très clair.

La Ministre de la Santé

Y a des crocodiles ou y a pas de crocodiles à la fin ? C'est vrai quoi c'est quand même important de savoir comment on va finir.

Le chef de la sécurité

On ne sait pas trop si c'est la population qui a jeté la délégation française dans le fleuve ou si c'est la délégation qui s'est jetée d'elle-même dans le fleuve pour échapper aux assaillants.

Le Président de la République

Ils ne seraient pas cons à ce point-là quand même ?

Le chef de la sécurité

Faut dire que c'était essentiellement des énarques.

Le Président de la République

Ne leur cherchez pas des excuses.

Le chef de la sécurité

C'est sûr, quand on est con, on est con.

Fin de l'extrait

8 Amour et apesanteur

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- Le Docteur Choupin-Bergnol, sexologue
- Le Commandant Tabatha de Blangarzille, pilote de vaisseau spatial
- Jean-Jacques Beinix : Réalisateur de film X
- L'ordinateur de bord (Voix Off) : Roger

Synopsis

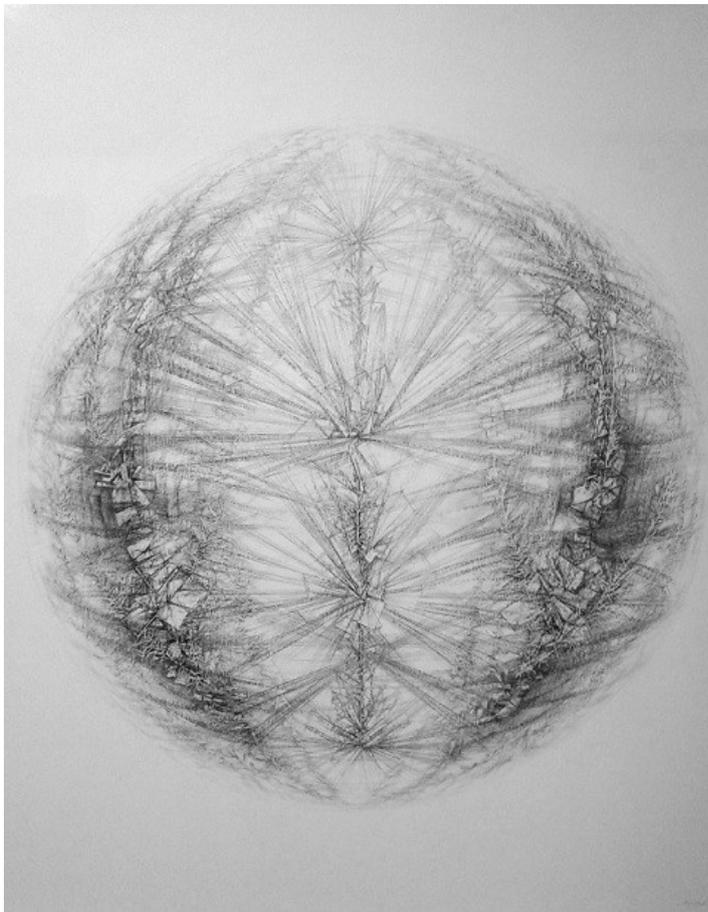
Le Commandant Tabatha de Blangarzille décolle avec à bord de son vaisseau spatial le Docteur Choupin-Bergnol et le réalisateur Jean-Jacques Beinix. Ce qu'elle croit être une mission scientifique est en réalité le tournage de la première *Space Sex Tape* de l'histoire co-financée par Durex et Marc Dorcel.

Costumes :

Combinaisons spatiales de vol avec un gros logo Durex pour le Docteur Choupin-Bergnol et avec un gros logo Marc Dorcel pour Jean-Jacques Beinix.

Ce texte a été écrit dans le cadre des lectures-spectacles *Matière à répliques*. Les contraintes à intégrer étaient :

Une œuvre de Catherine Escudé



Quatre répliques

(en rouge dans le texte) :

- Des haies piquantes et du bois.
- Mais non ! Quand je parle de « bonne tournure », ce n'est pas de ton esprit, mais du derrière de ta femme.
- Des poils ! Que de poils !
- Que diantre M. le Grand Chambellan, vous saviez pourtant que la Princesse Rogneda était friande de volaille dodue et bien troussée et de boulettes de trichiure.

Le Docteur Choupin-Bergnol, le Commandant Tabatha de Blangarzille et Jean-Jacques Beinix sont installés dans leur siège dans le vaisseau spatial, à moitié allongés. On entend le grondement des moteurs très fort, ils sont tous les trois secoués par d'intenses vibrations puis le bruit et les vibrations diminuent.

Roger

Au poil les mecs, décollage réussi. Vous pouvez relâcher les sphincters. Tout est OK.

Commandant Tabatha de Blangarzille

Merci Roger. Vérifie tous les paramètres de vol et fais-moi un rapport.

Roger

C'est comme si c'était fait ma Poule. Une binouze quelqu'un pour fêter ça ?

Commandant Tabatha de Blangarzille

Pas pour moi merci.

Docteur Choupin-Bergnol

Moi non plus Roger, merci.

Jean-Jacques Beinix

Pas maintenant merci.

Roger

OK, j'ai une bande de majorettes à bord. Ça promet.

Commandant Tabatha de Blangarzille

Roger, occupe-toi des paramètres de vol et épargne-nous tes commentaires.

Roger

N'empêche, la conquête spatiale à l'eau de source, ça risque d'être un poil chiant.

Commandant Tabatha de Blangarzille

Roger !

Roger

Je vous ai pas raconté la fois où Jean-Louis Chrétien a montré son cul au hublot du Soyouz ?

Commandant Tabatha de Blangarzille

Roger !

Roger

On savait s'amuser en ce temps-là...

Commandant Tabatha de Blangarzille

Roger !

Roger

OK, OK, j'y vais. Mais faudra pas vous plaindre si vous trouvez le temps long.

Commandant Tabatha de Blangarzille

Excusez-moi Docteur, comment déjà ?

Docteur Choupin-Bergnol

Docteur Choupin-Bergnol, Madame.

Commandant Tabatha de Blangarzille

Enchantée. Je suis le Commandant Tabatha de Blangarzille. Avec ce changement d'équipage de dernière minute, je ne sais pas qui vous êtes et ce que vous faites sur ce vol spatial. Je suis navrée.

Docteur Choupin-Bergnol

Il n'y a pas de mal Commandant. Je suis sexologue en mission d'étude.

Commandant Tabatha de Blangarzille

Ah oui, vraiment ? Et vous allez étudier quoi plus précisément dans l'espace, Docteur ?

Docteur Choupin-Bergnol

L'orgasme en apesanteur.

Commandant Tabatha de Blangarzille

(Un temps) Comme c'est intéressant... et tellement... novateur.

Docteur Choupin-Bergnol

En effet, je prépare une très importante publication dans la presse scientifique à mon retour sur Terre. Il faut bien admettre que sujet n'a jamais été étudié sérieusement.

Commandant Tabatha de Blangarzille

J'imagine. Mais... ne le prenez pas mal, je ne suis qu'une néophyte... mais... comment dire... ce sujet est-il vraiment prioritaire pour la science ?

Docteur Choupin-Bergnol

Je ne comprends pas votre question.

Commandant Tabatha de Blangarzille

Compte-tenu du nombre potentiel d'orgasmes en apesanteur, ne serait-il pas plus... disons pertinent... de faire des recherches sur l'orgasme en pesanteur normale.

Docteur Choupin-Bergnol

Vous comprenez, avec le développement prochain du tourisme spatial, je prends de l'avance sur mes collègues.

Roger

C'est bien vu ça Doc. Vous serez déjà là quand les autres atteindront le septième ciel.

Commandant Tabatha de Blangarzille

Tiens Roger, tes remarques nous manquaient. Quelles sont les nouvelles ?

Roger

Tout est nominal Commandant. On est parti pour 10 jours en orbite, pépère. J'ai testé toutes les caméras 3D, c'est au poil, si j'ose dire. Par contre, pour votre garde-robe, faudra faire gaffe de pas vous lâcher sur le hachis parmentier et les profiteroles, sinon, ça risque de saucissonner un peu au niveau des élastiques.

Commandant Tabatha de Blangarzille

Oui, bon, Roger, si tu as choses à me dire à titre personnel, je te prierai de le faire en privé.

Roger

Je dis ça, je dis rien. C'est rapport à la mission.

Commandant Tabatha de Blangarzille

Ça ira, merci Roger. Et vous Monsieur ? Je suis vraiment confuse, mais comme vous avez remplacé un autre membre d'équipage au dernier moment, je ne vous connais pas non plus. C'est vraiment très embarrassant comme situation.

Jean-Jacques Beinix

Vous en faites pas Commandant... Je suis Jean-Jacques Beinix, réalisateur de cinéma.

Commandant Tabatha de Blangarzille

Ah très bien. Et vous tournez quoi alors ? Un sujet sur la mission ?

Jean-Jacques Beinix

En quelque sorte.

Commandant Tabatha de Blangarzille

Vous savez, je ne sais pas si ce sera très spectaculaire. Nous allons essentiellement faire des travaux d'observation et des expériences scientifiques.

Jean-Jacques Beinix

Justement, les expériences scientifiques m'intéressent, surtout celles du Doc.

Commandant Tabatha de Blangarzille

On ne fera pas même pas de sortie extra-véhiculaire, ce ne sera pas très excitant, je le crains.

Jean-Jacques Beinix

Pour ce qui est des entrées et des sorties, je me débrouillerai, j'ai ma petite idée.

Commandant Tabatha de Blangarzille

Très bien Messieurs, alors bienvenue à bord.

Docteur Choupin-Bergnol

Merci Commandant. Je suis ravi également.

Jean-Jacques Beinix

Moi de même Commandant. Ce sera un plaisir de travailler avec vous.

Commandant Tabatha de Blangarzille

Dites-moi c'est joli ce logo avec ce perroquet sur votre combinaison. C'est votre sponsor ?

Jean-Jacques Beinix

Exactement. C'est même un des principaux financeur de la mission.

Docteur Choupin-Bergnol

C'est ce qui explique en grande partie notre présence à tous les deux.

Commandant Tabatha de Blangarzille

Très bien. Et c'est quoi le nom de notre bienfaiteur sous le logo ?

Jean-Jacques Beinix

Marc Dorcel.

Commandant Tabatha de Blangarzille

Connais pas. Désolée. Il est dans quel secteur ?

Jean-Jacques Beinix

X

Commandant Tabatha de Blangarville

X comme quoi ?

Roger

X comme film de boules.

Commandant Tabatha de Blangarville

Roger, qu'est-ce que tu racontes encore ?

Roger

Marc Dorcel est un réalisateur et producteur de film pornographiques depuis 1980. La société Marc Dorcel réalise en 2012 un chiffre d'affaires de 18 millions d'€, emploie 45 personnes et distribue ses produits et services dans 56 pays. En 2009...

Commandant Tabatha de Blangarville

Merci Roger, ça ira. C'est quand même étrange ce qui a été chargé dans ta base de données pour une mission spatiale expérimentale.

Roger

Justement Commandant, faudrait que je vous mette à niveau sur 2 ou 3 petites choses...Rien de bien grave, des bricoles, mais bon...

Commandant Tabatha de Blangarville

Plus tard Roger.

Roger

OK, c'est comme elle veut.

Commandant Tabatha de Blangarville

Exactement. Et vous Docteur, votre sponsor c'est quoi ? A ça je connais, Durex, c'est les plats et les assiettes en verre des cantines.

Docteur Choupin-Bergnol

Sauf votre respect Commandant, ce n'est pas tout à fait ça. Vous confondez avec Duralex.

Commandant Tabatha de Blangarville

En effet. Alors c'est quoi Durex ?

Roger

Des capotes, des lubrifiants et des trucs qui vibrent pour se faire plaisir entre adultes consentants.

Durex est une marque de préservatifs du groupe anglais Reckitt Benkiser. Durex représente 26 % du marché mondial des ventes de préservatifs, ce qui en fait le leader dans 40 pays. Elle compte 5 000 employés, 17 usines à travers le monde, elle vend 4 milliards de préservatifs par an dans le monde. Durex propose une gamme de 20...

Commandant Tabatha de Blangarville

Merci Roger. C'est parfait. Faudra quand même me dire qui a mis à jour ta base de données.

Roger

Je vais pas vous pipeauter Commandant, la mission est co-financée par Marc Dorcel et Durex alors je suis incollable sur tout ce qui a trait aux divertissements orificaux.

Jean-Jacques Beinix

A propos de pipeau, Roger, il serait peut être temps de mettre le Commandant au courant

de la nouvelle mission.

Commandant Tabatha de Blangarzille

Comment ça ? Mais quelle nouvelle mission ? Ce n'est plus une mission scientifique expérimentale ?

Docteur Choupin-Bergnol

Si si bien sûr. J'en suis même la preuve, puisque je vais mener des observations d'orgasmes féminins en apesanteur.

Jean-Jacques Beinix

Et moi, je vais faire le... reportage sur l'étude du Doc.

Roger

Et moi je vais transmettre les images sur spaceporn.com. Ça on peut dire que c'est un sacré boulot d'équipe Commandant.

Un temps.

Commandant Tabatha de Blangarzille

Excusez-moi Docteur Choupin-Bergnol, est-ce que vous avez bien dit « observations d'orgasmes féminins ».

Docteur Choupin-Bergnol

Tout à fait Commandant. D'ailleurs, je peux même vous montrer le début de mes travaux. (*Il montre le tableau de Catherine Escudié*). Selon mes recherches, voici la modélisation d'un orgasme féminin en apesanteur. Qu'est-ce que vous en pensez Commandant ?

Commandant Tabatha de Blangarzille

Pour tout vous dire Docteur, ça me fait penser à **des haies piquantes et du bois**.

Docteur Choupin-Bergnol

A Jean-Jacques Beinix

Et vous ça vous évoque quoi ?

Jean-Jacques Beinix

Des poils ! Que de poils !

Roger

Exactement ! Ça Doc, c'est un pubis vintage. Y a de l'hirsute et du touffu. D'ailleurs Commandant, à propos de pilosité, si je puis me permettre...

Commandant Tabatha de Blangarzille

Plus tard Roger, plus tard s'il te plaît.

Docteur Choupin-Bergnol

Tout ça prouve bien, que je dois poursuivre mes études sur l'orgasme féminin en apesanteur. Ma modélisation n'est sans doute pas vraiment au point.

Commandant Tabatha de Blangarzille

Très bien Messieurs. Je vous laisse donc à vos activités scientifico-orgasmiques. Je vais me charger de mon côté des autres expériences scientifiques. Roger ?

Roger

Oui Commandant ?

Commandant Tabatha de Blangarzille

Quel est le reste du programme de la mission ?

Roger

Comment ça Commandant ?

Commandant Tabatha de Blangarzille

Le Docteur Choupin-Bergnol et Jean-Jacques Beinix sont occupés avec leur orgasme féminin en apesanteur, très bien, même si je ne vois pas bien l'intérêt, mais bon passons, donc moi, je fais quoi pendant ce temps-là ?

Roger

C'est plutôt cool Commandant, parce qu'il n'y a rien d'autre à faire. C'est pas comme dans d'autres missions que j'ai faites dans le temps, je vous ai raconté la fois où Patrick Baudry avait perdu son caleçon dans le...

Commandant Tabatha de Blangarzille

Je ne vais quand même pas passer 10 jours à rien faire.

Roger

J'ai pas dit ça Commandant.

Commandant Tabatha de Blangarzille

Tu as bien dit qu'à part la mission scientifique du Docteur Choupin-Bergnol qu'il n'y avait rien d'autre à faire. Tu l'as dit ou tu l'as pas dit ?

Roger

Je l'ai dit Commandant.

Commandant Tabatha de Blangarzille

Bon alors ?

Roger

Ça y est j'y suis. Au temps pour moi Commandant. J'ai oublié de vous dire que vous faites partie de la mission scientifique du Docteur Choupin-Bergnol. Du coup, vous êtes occupée, faut pas vous faire de mouron.

Commandant Tabatha de Blangarzille

Et à quoi je te prie ?

Roger

Si j'ai bien compris, votre job, ça va être d'orgasmer en apesanteur.

Commandant Tabatha de Blangarzille

Pendant 10 jours ?

Docteur Choupin-Bergnol

Vous faites ça à votre rythme, tranquille. Faut pas vous mettre la pression.

Jean-Jacques Beinix

Si c'est la caméra qui vous intimide, la première fois on la mettra pas.

Roger

Moi je ne diffuserai pas en direct sur *spaceporn.com* au début. On prendra le temps de faire un montage, pour que vous vous habituiez et que vous soyez à votre avantage.

Commandant Tabatha de Blangarzille

Sans vouloir paraître désobligeante, vous voulez bien me rappeler le détail de cette mission co-financée par Durex et Marc Dorcel ?

Docteur Choupin-Bergnol

Tout d'abord, il faut que vous sachiez que les budgets alloués à l'exploration spatiale ont été considérablement réduits et que l'agence spatiale en charge de ce vol s'est trouvée à court d'argent.

Jean-Jacques Beinix

D'un autre côté, le sexe fait gagner énormément d'argent pour un investissement assez modique et c'est un secteur où il faut innover en permanence pour rester en tête.

Docteur Choupin-Bergnol

Avec le développement prochain des vols spatiaux touristiques, Durex veut proposer le premier préservatif conçu pour l'espace, car vous n'imaginez pas les difficultés que l'on peut rencontrer lors d'un rapport sexuel en apesanteur, tenez par exemple...

Roger

C'est pas la peine d'entrer dans les détails Doc, elle va bien se rendre compte par elle-même.

Jean-Jacques Beinix

Par ailleurs, dans le domaine du cinéma X, on a tout fait. Tous les sexes, tous les sens, toutes les positions, tous les lieux, toutes les tailles, toutes les couleurs, tenez si je vous disais que j'ai même fait des...

Roger

Je crois que le Commandant a compris.

Jean-Jacques Beinix

Bref, il ne reste plus que l'espace qui n'a pas encore été exploité. Maintenant, c'est chose faite, et c'est Marc Dorcel, une fois de plus qui innove et qui va rafler la mise.

Roger

Pour résumer Commandant, pour ne pas annuler le vol, ce qui aurait fait un peu looser pour notre agence spatiale vis à vis des Chinois, des Russes et des Américains, elle a été maintenue avec un autre financement. Sans compter que les diffusions sur *spaceporn.com* dans le monde entier devraient rapporter des millions. Comme qui dirait c'est la conquête de l'espace.

Commandant Tabatha de Blangarville

OK, je comprends.

Docteur Choupin-Bergnol

Je suis ravi que l'idée vous plaise.

Jean-Jacques Beinix

Commandant, est-ce que vous réalisez que vous allez entrer dans l'histoire. Vous allez participer à la première *Space Sex Tape* de l'histoire de l'humanité.

Commandant Tabatha de Blangarville

Tout cela est fascinant en effet. On n'arrête pas le progrès comme on dit.

Docteur Choupin-Bergnol

Tout à fait Commandant.

Jean-Jacques Beinix

Vous avez trouvé les mots justes, Commandant.

Commandant Tabatha de Blangarville

Il faudra sans doute m'expliquer deux ou trois trucs techniques parce que je ne connais pas tout par rapport à la caméra.

Jean-Jacques Beinix

Ne vous inquiétez pas, c'est mon métier. Je vous dirai quoi faire, comment et à quel moment. Vous allez adorer.

Commandant Tabatha de Blangarville

Et vous Docteur, ça ne vous gêne pas de vous impliquer aussi... intimement dans cette expérience scientifique ?

Docteur Choupin-Bergnol

Pas du tout Commandant, bien au contraire. C'est un honneur.

Commandant Tabatha de Blangarville

Très bien, alors allons-y. Mais vous croyez vraiment que c'est une bonne idée de commencer par un porno gay avec vous deux ?

Fin de l'extrait

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- Monsieur ou Madame Grutch : peintre (homme ou femme)
- Melville ou Clarisse de Pontavelle : architecte d'intérieur (homme ou femme)
- Monsieur ou Madame Drakul : propriétaire transylvanien

Faire les adaptations nécessaires dans le texte pour le sexe des personnages et celui des interprètes.

Synopsis

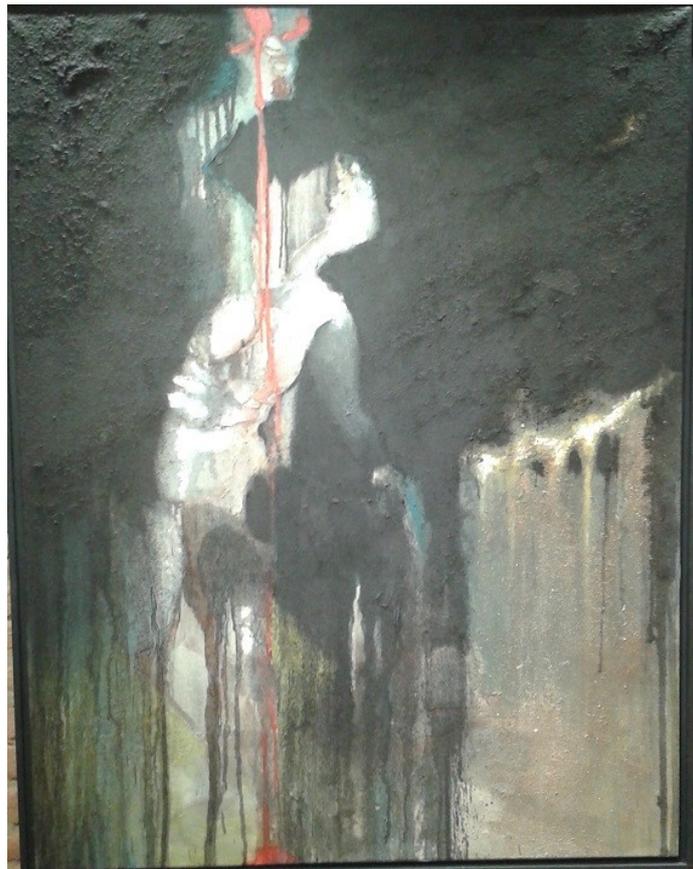
Monsieur (ou Madame) Drakul tente de convaincre son décorateur de faire peindre son salon en rouge par un artisan-peintre. Le décorateur ne souhaite pas changer la couleur initiale. Monsieur Drakul finira donc par se passer des services du décorateur pour les aspects esthétiques au profit des aspects nutritifs.

Décor : Chantier dans un château en Transylvanie.

Costumes : A vous de voir.

Ce texte a été écrit dans le cadre des lectures-spectacles *Matière à répliques*. Les contraintes à intégrer étaient :

- Une œuvre de Jacques Joos intitulée *Sacrifice* :



- Quatre répliques (en rouge dans le texte) :
 - Avec lui ça commence en croisière et ça finit toujours en naufrage
 - Telle la liberté éclairant le monde
 - Effleure le sol et tente l'envol

Monsieur Grutch, torse nu et en caleçon, peint laborieusement le plafond avec de la peinture rouge qui coule sur lui.

*Melville de Pontavelle arrive sur le chantier et observe Monsieur Grutch.
Il vérifie quelque chose dans le dossier qu'il tient à la main.*

Melville de Pontavelle

Monsieur Grutch, vous pouvez m'expliquer ce que vous êtes entrain de faire, je vous prie ?

Monsieur Grutch

Je peinture circonspectionneusement patron.

Melville de Pontavelle

Et vous peignez quoi exactement ?

Monsieur Grutch

Le plancher dans le dessus, patron.

Melville de Pontavelle

A moitié nu ? Dans cette position, **telle la liberté éclairant le monde ?**

Monsieur Grutch

Par souci d'esquive d'inadvertance, parce que la peinture me déglounine, patron. Je nuis à mes revêtements si je m'en enfile.

Melville de Pontavelle

En quelle couleur peignez-vous le plafond s'il vous plaît Monsieur Grutch ?

Monsieur Grutch

Dans le rouge en totalitaire, patron.

Melville de Pontavelle

Et ça ne vous gêne pas de peindre le plafond de ce salon en rouge ?

Monsieur Grutch

Non. Le tout rouge c'est bien, ça tient pas les tâches.

Melville de Pontavelle

Peut-être, mais est-ce que je vous ai demandé de peindre le plafond en rouge ?

Monsieur Grutch

Je peinture avec ces empotements de la livrance, patron. Ni plus, ni moins.

Melville de Pontavelle

C'est vous qui avez demandé qu'on vous livre des pots peinture rouge ?

Monsieur Grutch

J'extri-pe de moi tout en sincèrement le requêtage de rouge en empotement patron.

Melville de Pontavelle

Et sinon ça ne vous paraît pas étrange de peindre un plafond en rouge ? Est-ce qu'on a jamais parler de peindre ce plafond en rouge un jour Monsieur Grutch ? Est-ce que je vous ai demandé expressément de peindre ce plafond en rouge ?

Monsieur Grutch

Les interrogements sont en foisonnage, patron. Lequel est persistant ?

Melville de Pontavelle

Tous.

Monsieur Grutch

Ah.

Un temps.

Melville de Pontavelle

Bref, laissez tomber. Il n'a jamais été question de peindre ce plafond en rouge. Alors vous arrêtez immédiatement et vous recommencez avec la bonne couleur.

Monsieur Grutch

Pour une dépeinturation du totalitaire rouge en rouge pas du tout, il faut de l'argenterie supplétif, patron.

Melville de Pontavelle

Arrêtez de m'appeler patron, ça m'énerve et je ne suis pas votre patron. Je suis votre client. Je refais la déco de ce salon pour mon client, vous êtes l'artisan-peintre et je vous paie pour faire ce que j'ai décidé. Et j'ai décidé que ce plafond ne serait pas rouge. Alors vous allez le refaire immédiatement.

Monsieur Grutch

C'est une revisitation coloriste en toute expressivité directive du patron de vous-même, patron.

Melville de Pontavelle

Qu'est-ce que vous me racontez Monsieur Grutch ? C'est moi qui décide des couleurs et personne d'autre, et surtout pas mon client ! Sinon, où va-t-on ?

Monsieur Drakul entre, l'air endormi et contrarié.

Monsieur Drakul

Non, mais qu'est-ce que c'est que ce raffut ? Vous avez vu l'heure ?

Monsieur Grutch

Toutes mes pénultièmes volubilitations à votre majoration plurielle.

Monsieur Drakul

Oui, bonjour à vous aussi Monsieur Grutch.

Melville de Pontavelle

Bonjour et bienvenue sur le chantier de votre château Monsieur Drakul.

Monsieur Drakul

Vous pouvez m'expliquer pourquoi vous me réveillez en plein après-midi ?

Melville de Pontavelle

Désolé Monsieur Drakul, je recadrerai le peintre qui ne suit pas mes instructions.

Monsieur Drakul

Et vous n'avez pas une méthode de recadrage moins bruyante ? Par exemple, vous lui criez dessus moins fort mais vous lui tapez dessus plus fort ?

Monsieur Grutch

Mon effet sonore bucal sera plus grandement si j'attrape un martyr douloureux du patron. Y aura pas de gagnage au bruitement.

Melville de Pontavelle

C'est pas faux.

Monsieur Drakul

Bon, c'est quoi le problème ? Maintenant que je suis levé, autant que je règle ça.

Melville de Pontavelle

Ne vous dérangez pas pour si peu, monsieur Drakul.

Monsieur Drakul

J'insiste. Je n'ai pas envie de me recoucher si je ne suis pas sûr que vous n'allez pas me réveiller à nouveau dans cinq minutes en brailant.

Melville de Pontavelle

Je vais trouver une solution avec Monsieur Grutch. Ne vous inquiétez pas Monsieur Drakul.

Monsieur Drakul

Je ne suis pas inquiet, je suis irrité. Ça fait deux fois que j'insiste et que vous me contrariez. Je vous préviens à la troisième, je ne discute plus, je démantèle. Alors ?

Melville de Pontavelle

Monsieur Grutch a commencé à peindre le plafond en rouge.

Monsieur Grutch

En toute respectuosité onctueuse, je peindre en rougeoiement à l'instructionnement de patron-patron (*il montre Monsieur Drakul*).

Monsieur Drakul

Exactement. Monsieur Grutch à raison. C'est moi qui lui ai demandé de peindre le plafond en rouge.

Melville de Pontavelle

Sauf votre respect, Monsieur Drakul, le décorateur que vous avez engagé, c'est moi. Et il n'a jamais été question de peindre le plafond ou quoi que ce soit en rouge dans ce salon.

Monsieur Drakul

Oui, mais j'ai changé d'avis. Dites-moi Monsieur Grutch, vous êtes vraiment obligé de rester à moitié nu ?

Monsieur Grutch

C'est pour la raison des débordations peinturales sur mes vêtements qui font des gachures rougasses, patron-patron.

Monsieur Drakul

J'entends bien Monsieur Grutch, mais il va bientôt être l'heure de mon petit déjeuner et je vous assure que ce n'est pas du tout raisonnable de votre part de vous exhiber à moitié nu couvert de rouge quand j'ai faim.

Monsieur Grutch

Je m'urge de me rajuster un costumage à point pour votre soulagement afamélique.

Monsieur Drakul

Merci Monsieur Grutch. Notez, que je dis ça surtout pour vous.

Monsieur Grutch

Avec mes gracieuses, patron-patron.

Monsieur Grutch se rhabille dans des vêtements tout ce qu'il y a de plus improbable.

Melville de Pontavelle

Si je puis me permettre Monsieur Drakul, pour quelle raison souhaitez-vous peindre ce plafond en rouge ?

Monsieur Drakul

Regardez moi ça.

Monsieur Drakul montre ses dents à Melville de Pontavelle.

Melville de Pontavelle

Oui ?

Monsieur Drakul

Vous ne remarquez rien ?

Melville de Pontavelle

Non.

Monsieur Drakul

Voilà, c'est ça bien le problème.

Melville de Pontavelle

Le problème, c'est qu'il n'y a rien à remarquer ?

Monsieur Drakul

Vous avez déjà vu un vampire sans canine allongées ?

Melville de Pontavelle

Je ne suis pas très physionomiste.

Monsieur Drakul

Pas besoin d'être très observateur. Ça se remarque au premier coup d'œil.

Melville de Pontavelle

Excusez-moi...

Monsieur Drakul

Oui ?

Melville de Pontavelle

Est-ce que vous avez dit vampire ?

Monsieur Drakul

Oui. Pourquoi ?

Melville de Pontavelle

Vampire comme ces gens qui boivent le sang d'autres gens, en somme.

Monsieur Drakul

Voilà, mais comme je vous le disais, j'ai un problème de dents.

Melville de Pontavelle

Tant mieux, tant mieux.

Monsieur Grutch

C'est une calamitante désolation d'handicapement dental pour une éminence sanguineuse comme vous patron-patron.

Monsieur Drakul

Merci de votre sollicitude Monsieur Grutch.

Monsieur Grutch

Avec mes gracieuses, patron-patron.

Melville de Pontavelle

Votre problème de dents est sans doute regrettable, mais je ne vois toujours pas le rapport avec le fait de tout peindre en rouge dans cette pièce.

Monsieur Drakul

Le problème, c'est que sans canine, je manque de précision et j'en fous partout.

Melville de Pontavelle

Vous en foutez partout de quoi ?

Monsieur Grutch

Du sanguinolage aspersion pardi !

Monsieur Drakul

Exactement. Le sang gicle de partout. Sans canine, je n'arrive pas à le contenir. Il y a en a partout. C'est un carnage. Vous n'imaginez pas ce que ça envoie une carotide !

Melville de Pontavelle

Mais le sang gicle de la carotide de quoi ?

Monsieur Drakul

De qui vous voulez dire.

Melville de Pontavelle

De qui de quoi ? Comment ça donc ? Je ne comprends pas.

Monsieur Drakul

Pardon ?

Melville de Pontavelle

Elles viennent d'où ces carotides ?

Monsieur Drakul

Pour la carotide, il n'y a pas vraiment de règle. On prend celle qui passe. Mais depuis que j'ai mes problèmes de canines, ça gicle.

Monsieur Grutch

Et comme je spliquais en précédance, un coup de rouge peintural et chtoub, c'est l'invisibilisation des tâchures sanguinales.

Monsieur Drakul

D'où ma demande de peindre cette pièce entièrement en rouge.

Melville de Pontavelle

Et vous croyez quand même pas que je vais laisser vos problèmes dentaires ruiner la subtile harmonie de ma décoration ?

Monsieur Drakul

Oui, bon ça va. C'est pas comme si je vous demandais de mettre du taupe et du violet !

Melville de Pontavelle

Manquerait plus que ça ! Et pourquoi pas des stickers tant que vous y êtes !

Monsieur Drakul

Vous pourriez faire un effort quand même !

Melville de Pontavelle

Et vous aussi, vous pourriez faire un effort. Faites quelque chose, allez chez le dentiste, faites vous poser des prothèses.

Monsieur Drakul

Ça ne marche pas avec des prothèses.

Monsieur Grutch

C'est quelle détraque dentitionnaire qui vous trublionne patron-patron ?

Monsieur Drakul

Je n'ai jamais perdu mes dents de lait. Du coup les autres n'ont jamais poussé.

Melville de Pontavelle

Mais elles auraient du tomber quand vos dents de lait ?

Monsieur Drakul

Il y a environ 450 ans.

Melville de Pontavelle

450 ans, mais depuis quand ?

Monsieur Drakul

450 ans, c'est 450 ans. C'est tout. Les vampires vivent très vieux.

Melville de Pontavelle

Du coup, depuis le temps, je suppose que c'est trop tard.

Monsieur Drakul

Je dois bien avouer que je n'y crois plus, en effet.

Monsieur Grutch

Je m'empathise dans la sincérité camaradière patron-patron.

Monsieur Drakul

Vous êtes bien aimable Monsieur Grutch. Je vous remercie.

Melville de Pontavelle

Vous avez un problème de croissance ou un truc dans le genre pour ne pas avoir perdu vos dents de lait ?

Fin de l'extrait

9 Le rouge est mis

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- Monsieur ou Madame Grutch : peintre (homme ou femme)
- Melville ou Clarisse de Pontavelle : architecte d'intérieur (homme ou femme)
- Monsieur ou Madame Drakul : propriétaire transylvanien

Faire les adaptations nécessaires dans le texte pour le sexe des personnages et celui des interprètes.

Synopsis

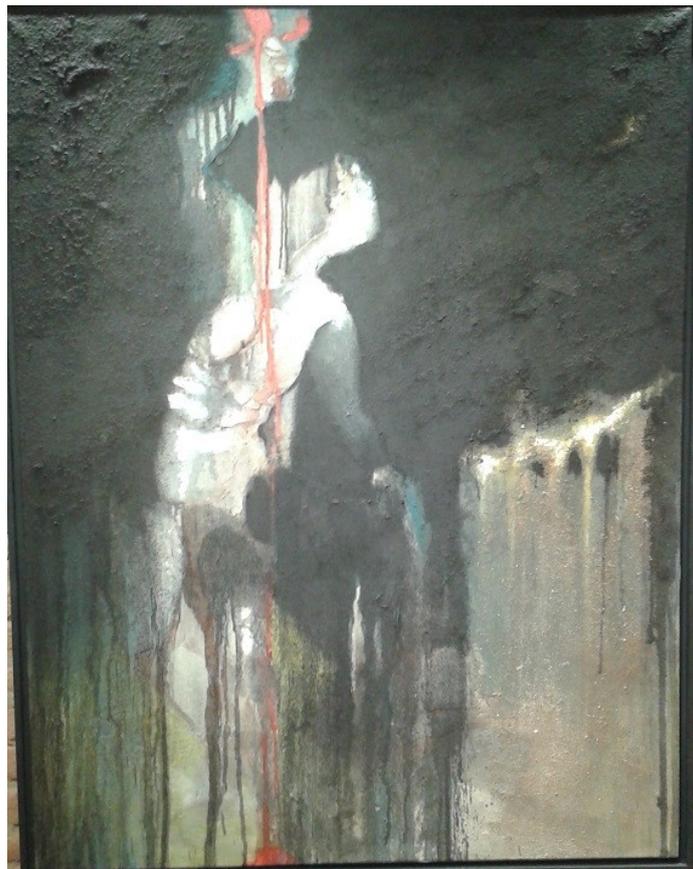
Monsieur (ou Madame) Drakul tente de convaincre son décorateur de faire peindre son salon en rouge par un artisan-peintre. Le décorateur ne souhaite pas changer la couleur initiale. Monsieur Drakul finira donc par se passer des services du décorateur pour les aspects esthétiques au profit des aspects nutritifs.

Décor : Chantier dans un château en Transylvanie.

Costumes : A vous de voir.

Ce texte a été écrit dans le cadre des lectures-spectacles *Matière à répliques*. Les contraintes à intégrer étaient :

- Une œuvre de Jacques Joos intitulée *Sacrifice* :



- Quatre répliques (en rouge dans le texte) :
 - Avec lui ça commence en croisière et ça finit toujours en naufrage
 - Telle la liberté éclairant le monde
 - Effleure le sol et tente l'envol

Monsieur Grutch, torse nu et en caleçon, peint laborieusement le plafond avec de la peinture rouge qui coule sur lui.

*Melville de Pontavelle arrive sur le chantier et observe Monsieur Grutch.
Il vérifie quelque dans le dossier qu'il tient à la main.*

Melville de Pontavelle

Monsieur Grutch, vous pouvez m'expliquer ce que vous êtes entrain de faire, je vous prie ?

Monsieur Grutch

Je peinture circonspectionneusement patron.

Melville de Pontavelle

Et vous peignez quoi exactement ?

Monsieur Grutch

Le plancher dans le dessus, patron.

Melville de Pontavelle

A moitié nu ? Dans cette position, **telle la liberté éclairant le monde ?**

Monsieur Grutch

Par souci d'esquive d'inadvertance, parce que la peinture me déglounine, patron. Je nuis à mes revêtements si je m'en enfile.

Melville de Pontavelle

En quelle couleur peignez-vous le plafond s'il vous plaît Monsieur Grutch ?

Monsieur Grutch

Dans le rouge en totalitaire, patron.

Melville de Pontavelle

Et ça ne vous gêne pas de peindre le plafond de ce salon en rouge ?

Monsieur Grutch

Non. Le tout rouge c'est bien, ça tient pas les tâches.

Melville de Pontavelle

Peut-être, mais est-ce que je vous ai demandé de peindre le plafond en rouge ?

Monsieur Grutch

Je peinture avec ces empotements de la livrance, patron. Ni plus, ni moins.

Melville de Pontavelle

C'est vous qui avez demandé qu'on vous livre des pots peinture rouge ?

Monsieur Grutch

J'extri-pe de moi tout en sincèrement le requêtage de rouge en empotement patron.

Melville de Pontavelle

Et sinon ça ne vous paraît pas étrange de peindre un plafond en rouge ? Est-ce qu'on a jamais parler de peindre ce plafond en rouge un jour Monsieur Grutch ? Est-ce que je vous ai demandé expressément de peindre ce plafond en rouge ?

Monsieur Grutch

Les interrogements sont en foisonnage, patron. Lequel est persistant ?

Melville de Pontavelle

Tous.

Monsieur Grutch

Ah.

Un temps.

Melville de Pontavelle

Bref, laissez tomber. Il n'a jamais été question de peindre ce plafond en rouge. Alors vous arrêtez immédiatement et vous recommencez avec la bonne couleur.

Monsieur Grutch

Pour une dépeinturation du totalitaire rouge en rouge pas du tout, il faut de l'argenterie supplétif, patron.

Melville de Pontavelle

Arrêtez de m'appeler patron, ça m'énerve et je ne suis pas votre patron. Je suis votre client. Je refais la déco de ce salon pour mon client, vous êtes l'artisan-peintre et je vous paie pour faire ce que j'ai décidé. Et j'ai décidé que ce plafond ne serait pas rouge. Alors vous allez le refaire immédiatement.

Monsieur Grutch

C'est une revisitation coloriste en toute expressivité directive du patron de vous-même, patron.

Melville de Pontavelle

Qu'est-ce que vous me racontez Monsieur Grutch ? C'est moi qui décide des couleurs et personne d'autre, et surtout pas mon client ! Sinon, où va-t-on ?

Monsieur Drakul entre, l'air endormi et contrarié.

Monsieur Drakul

Non, mais qu'est-ce que c'est que ce raffut ? Vous avez vu l'heure ?

Monsieur Grutch

Toutes mes pénultièmes volubilitations à votre majoration plurielle.

Monsieur Drakul

Oui, bonjour à vous aussi Monsieur Grutch.

Melville de Pontavelle

Bonjour et bienvenue sur le chantier de votre château Monsieur Drakul.

Monsieur Drakul

Vous pouvez m'expliquer pourquoi vous me réveillez en plein après-midi ?

Melville de Pontavelle

Désolé Monsieur Drakul, je recadrerai le peintre qui ne suit pas mes instructions.

Monsieur Drakul

Et vous n'avez pas une méthode de recadrage moins bruyante ? Par exemple, vous lui criez dessus moins fort mais vous lui tapez dessus plus fort ?

Monsieur Grutch

Mon effet sonore bucal sera plus grandement si j'attrape un martyr douloureux du patron. Y aura pas de gagnage au bruitement.

Melville de Pontavelle

C'est pas faux.

Monsieur Drakul

Bon, c'est quoi le problème ? Maintenant que je suis levé, autant que je règle ça.

Melville de Pontavelle

Ne vous dérangez pas pour si peu, monsieur Drakul.

Monsieur Drakul

J'insiste. Je n'ai pas envie de me recoucher si je ne suis pas sûr que vous n'allez pas me réveiller à nouveau dans cinq minutes en brillant.

Melville de Pontavelle

Je vais trouver une solution avec Monsieur Grutch. Ne vous inquiétez pas Monsieur Drakul.

Monsieur Drakul

Je ne suis pas inquiet, je suis irrité. Ça fait deux fois que j'insiste et que vous me contrariez. Je vous préviens à la troisième, je ne discute plus, je démantèle. Alors ?

Melville de Pontavelle

Monsieur Grutch a commencé à peindre le plafond en rouge.

Monsieur Grutch

En toute respectuosité onctueuse, je peindre en rougeoiement à l'instructionnement de patron-patron (*il montre Monsieur Drakul*).

Monsieur Drakul

Exactement. Monsieur Grutch à raison. C'est moi qui lui ai demandé de peindre le plafond en rouge.

Melville de Pontavelle

Sauf votre respect, Monsieur Drakul, le décorateur que vous avez engagé, c'est moi. Et il n'a jamais été question de peindre le plafond ou quoi que ce soit en rouge dans ce salon.

Monsieur Drakul

Oui, mais j'ai changé d'avis. Dites-moi Monsieur Grutch, vous êtes vraiment obligé de rester à moitié nu ?

Monsieur Grutch

C'est pour la raison des débordations peinturales sur mes vêtements qui font des gachures rougasses, patron-patron.

Monsieur Drakul

J'entends bien Monsieur Grutch, mais il va bientôt être l'heure de mon petit déjeuner et je vous assure que ce n'est pas du tout raisonnable de votre part de vous exhiber à moitié nu couvert de rouge quand j'ai faim.

Monsieur Grutch

Je m'urge de me rajuster un costumage à point pour votre soulagement afamélique.

Monsieur Drakul

Merci Monsieur Grutch. Notez, que je dis ça surtout pour vous.

Monsieur Grutch

Avec mes gracieuses, patron-patron.

Monsieur Grutch se rhabille dans des vêtements tout ce qu'il y a de plus improbable.

Melville de Pontavelle

Si je puis me permettre Monsieur Drakul, pour quelle raison souhaitez-vous peindre ce plafond en rouge ?

Monsieur Drakul

Regardez moi ça.

Monsieur Drakul montre ses dents à Melville de Pontavelle.

Melville de Pontavelle

Oui ?

Monsieur Drakul

Vous ne remarquez rien ?

Melville de Pontavelle

Non.

Monsieur Drakul

Voilà, c'est ça bien le problème.

Melville de Pontavelle

Le problème, c'est qu'il n'y a rien à remarquer ?

Monsieur Drakul

Vous avez déjà vu un vampire sans canine allongées ?

Melville de Pontavelle

Je ne suis pas très physionomiste.

Monsieur Drakul

Pas besoin d'être très observateur. Ça se remarque au premier coup d'œil.

Melville de Pontavelle

Excusez-moi...

Monsieur Drakul

Oui ?

Melville de Pontavelle

Est-ce que vous avez dit vampire ?

Monsieur Drakul

Oui. Pourquoi ?

Melville de Pontavelle

Vampire comme ces gens qui boivent le sang d'autres gens, en somme.

Monsieur Drakul

Voilà, mais comme je vous le disais, j'ai un problème de dents.

Melville de Pontavelle

Tant mieux, tant mieux.

Monsieur Grutch

C'est une calamitante désolation d'handicapement dental pour une éminence sanguineuse comme vous patron-patron.

Monsieur Drakul

Merci de votre sollicitude Monsieur Grutch.

Monsieur Grutch

Avec mes gracieuses, patron-patron.

Melville de Pontavelle

Votre problème de dents est sans doute regrettable, mais je ne vois toujours pas le rapport avec le fait de tout peindre en rouge dans cette pièce.

Monsieur Drakul

Le problème, c'est que sans canine, je manque de précision et j'en fous partout.

Melville de Pontavelle

Vous en foutez partout de quoi ?

Monsieur Grutch

Du sanguinolage aspersion pardi !

Monsieur Drakul

Exactement. Le sang gicle de partout. Sans canine, je n'arrive pas à le contenir. Il y a en a partout. C'est un carnage. Vous n'imaginez pas ce que ça envoie une carotide !

Melville de Pontavelle

Mais le sang gicle de la carotide de quoi ?

Monsieur Drakul

De qui vous voulez dire.

Melville de Pontavelle

De qui de quoi ? Comment ça donc ? Je ne comprends pas.

Monsieur Drakul

Pardon ?

Melville de Pontavelle

Elles viennent d'où ces carotides ?

Monsieur Drakul

Pour la carotide, il n'y a pas vraiment de règle. On prend celle qui passe. Mais depuis que j'ai mes problèmes de canines, ça gicle.

Monsieur Grutch

Et comme je spliquais en précédance, un coup de rouge peintural et chtoub, c'est l'invisibilisation des tâchures sanguinales.

Monsieur Drakul

D'où ma demande de peindre cette pièce entièrement en rouge.

Melville de Pontavelle

Et vous croyez quand même pas que je vais laisser vos problèmes dentaires ruiner la subtile harmonie de ma décoration ?

Monsieur Drakul

Oui, bon ça va. C'est pas comme si je vous demandais de mettre du taupe et du violet !

Melville de Pontavelle

Manquerait plus que ça ! Et pourquoi pas des stickers tant que vous y êtes !

Monsieur Drakul

Vous pourriez faire un effort quand même !

Melville de Pontavelle

Et vous aussi, vous pourriez faire un effort. Faites quelque chose, allez chez le dentiste, faites vous poser des prothèses.

Monsieur Drakul

Ça ne marche pas avec des prothèses.

Monsieur Grutch

C'est quelle détraque dentitionnaire qui vous trublionne patron-patron ?

Monsieur Drakul

Je n'ai jamais perdu mes dents de lait. Du coup les autres n'ont jamais poussé.

Melville de Pontavelle

Mais elles auraient du tomber quand vos dents de lait ?

Monsieur Drakul

Il y a environ 450 ans.

Melville de Pontavelle

450 ans, mais depuis quand ?

Monsieur Drakul

450 ans, c'est 450 ans. C'est tout. Les vampires vivent très vieux.

Melville de Pontavelle

Du coup, depuis le temps, je suppose que c'est trop tard.

Monsieur Drakul

Je dois bien avouer que je n'y crois plus, en effet.

Monsieur Grutch

Je m'empathise dans la sincérité camaradière patron-patron.

Monsieur Drakul

Vous êtes bien aimable Monsieur Grutch. Je vous remercie.

Melville de Pontavelle

Vous avez un problème de croissance ou un truc dans le genre pour ne pas avoir perdu vos dents de lait ?

Fin de l'extrait

10 Le destin contrarié de Jean-Michel Zu et Molly Cunnigham

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- **Molly Cunnigham** : Pilote de vaisseau spatial
- **Jean-Michel Zu** : Agent d'entretien

Synopsis

Molly Cunnigham et Jean-Michel Zu sont les seuls rescapés du crash d'un vaisseau spatial. Ils se retrouvent dans un endroit inconnu sans vivre et sans moyen de communication.

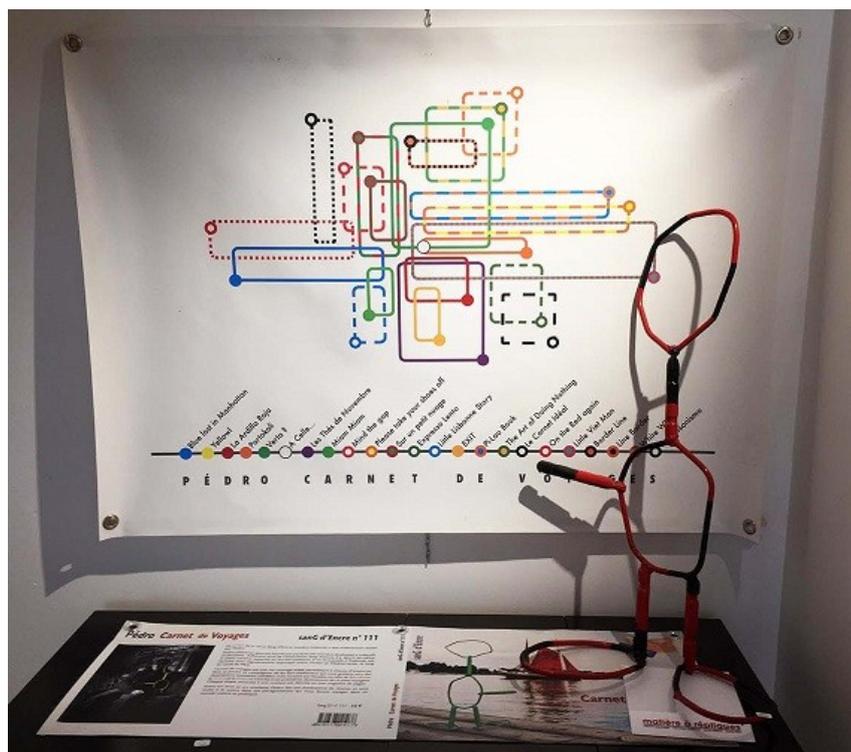
Décor : Un endroit désert n'importe où.

Costumes :

- Molly Cunnigham : Combinaison de pilote très abîmée (déchirures, brûlures, morceaux arrachés)
- Jean-Michel Zu : Smoking

Ce texte a été écrit dans le cadre des lectures-spectacles *Matière à répliques*. Les contraintes à intégrer étaient :

- Une œuvre de Pedro :



- Quatre répliques (en rouge dans le texte)
 - La notion du temps n'existe pas - C'est une invention de l'homme.
 - Il faut faire des pieds et des mains pour avoir de la rouelle et du jarret chez le boucher.
 - Quand je me douche, je ne me savonne pas sous les pieds - J'ai peur de glisser !...
 - Saperlipopette ! Un gap spatio-temporel !

Molly Cunningham est allongée, endormie. Elle se réveille péniblement, elle a des douleurs un peu partout. Elle s'assoit le sol, encore fatiguée, hagarde, le regard dans le vide. Jean-Michel Zu marche lentement en regardant par terre. Cela dure un long moment

Molly Cunningham

Vous marchez toujours en regardant vos pieds ?

Jean-Michel Zu

Je ne regarde pas mes pieds, je regarde le sol.

Molly Cunningham

Ça ne change pas grand chose. Vous êtes tout replié sur vous même. Vous ne projetez pas votre regard vers l'avant, vers l'avenir.

Jean-Michel Zu

Exactement. Je fais attention où je mets les pieds. Vous devriez en faire autant.

Molly Cunningham

Pas besoin, je suis assise.

Jean-Michel Zu

Je disais plutôt ça en général. Comme une philosophie de vie : savoir où on mets les pieds, c'est important.

Molly Cunningham

Je préfère regarder droit devant moi. C'est plus dynamique, plus volontariste, plus tourné vers le futur, plus...

Jean-Michel Zu

Plus con oui.

Molly Cunningham

Vous n'allez pas recommencer !

Jean-Michel Zu

Ben tiens, je vais me gêner.

Molly Cunningham

Ça ne va pas nous aider beaucoup de ressasser toujours la même chose. Ce qui est fait est fait.

Jean-Michel Zu

N'empêche que si vous regardiez un peu sur les côtés de temps en temps au lieu de regarder toujours droit devant vous, on n'en serait pas là.

Molly Cunningham

Et vous, vous ne pourriez pas vous tourner un peu vers l'avenir ?

Jean-Michel Zu

C'est à dire, que grâce à vous, je n'en ai plus d'avenir, alors forcément c'est dur de s'y intéresser.

Molly Cunningham

D'accord, donc en fait, vous allez rester bloqué éternellement sur ce regrettable incident

sans jamais essayé de trouver une solution pour que nous nous en sortions ?

Jean-Michel Zu

Un regrettable incident ? Un regrettable incident ? Si vous aviez légèrement tourné la tête vous auriez peut-être vu arriver l'astéroïde qui nous a percuté et qui a détruit le vaisseau.

Molly Cunnigham

Je peux pas tout faire. Ça c'est le boulot du copilote. Et où il était le copilote, je vous le rappelle ? A votre putain de fête d'anniversaire. Alors évidemment, il pouvait pas le voir arriver l'astéroïde.

Jean-Michel Zu

N'empêche, vous auriez pu jeter un un petit coup d'œil sur le côté de temps en temps.

Molly Cunnigham

Vous savez quoi ? Merde.

Un temps.

Jean-Michel Zu

D'ailleurs pourquoi vous n'êtes pas venue à ma fête d'anniversaire ?

Molly Cunnigham

J'étais occupée, je pilotais un vaisseau spatial à 1 milliard d'Euros à destination de la planète Mars. Le genre de truc où il faut se concentrer un minimum.

Jean-Michel Zu

Quand on voit le résultat...

Molly Cunnigham

Ça va, on a compris.

Jean-Michel Zu

Vous auriez pu confier le pilotage au copilote pour venir prendre une coupette avec moi. Ne serait-ce que 5 minutes. Par courtoisie.

Molly Cunnigham

Ce n'était pas le moment. Et je vous ai envoyé le copilote pour me représenter.

Jean-Michel Zu

Ce n'était pas le copilote que j'avais invité. C'était vous.

Un temps.

Et vous, vous avez préféré envoyer le copilote plutôt que de venir personnellement à ma fête d'anniversaire.

Un temps.

Un peu comme pour vous débarrasser d'une corvée.

Un temps.

C'était pas assez bien pour vous de venir à ma fête d'anniversaire ?

Molly Cunnigham

Mais pas du tout. C'est simplement que je préférerais rester aux commandes parce qu'on traversait un champ d'astéroïdes. Question de priorité. Rien de personnel.

Jean-Michel Zu

Vous saviez qu'on traversait un champ d'astéroïdes et il ne vous est pas venu à l'idée de jeter un coup d'œil à gauche et à droite de temps en temps pour voir s'il y en avait pas un qui arrivait sur le côté à la sournoise ?

Molly Cunnigham

Si mais je ne pouvais pas tout faire. Et c'est en réalisant que le copilote n'était pas là pour le faire que je vous ai maudit, vous et votre putain de fête d'anniversaire. Mais c'était trop tard.

Jean-Michel Zu

Vous n'êtes quand même pas en train de sous entendre que c'est de ma faute si un vaisseau d'exploration spatial à un milliard d'Euros et 50 membres d'équipage ont disparu en quelques secondes ?

Molly Cunnigham

On ne peut pas complètement écarter le fait que vous êtes indirectement responsable.

Jean-Michel Zu

Indirectement, d'accord. Mais celui qui s'est emplafonné un astéroïde, ce n'est quand même pas moi. Et c'était le boulot de qui sur ce vaisseau d'éviter de s'emplafonner un astéroïde ? Et bien, attendez que je réfléchisse... c'était le pilote Molly Cunnigham, ici présente.

Un temps

Molly Cunnigham

Et d'abord, depuis quand les agents d'entretien fêtent leur anniversaire en plein vol spatial ?

Jean-Michel Zu

Depuis qu'il y a des agents d'entretien sur les vaisseaux spatiaux et que leur anniversaire tombe pendant le vol.

Molly Cunnigham

Jamais entendu parlé de ça.

Jean-Michel Zu

Évidemment, je suis le premier agent d'entretien de l'histoire de la conquête spatiale. On est un certain nombre de pionniers comme ça, chacun dans son rayon : Youri Gagarine, Neil Armstrong et Jean-Michel Zu, ici présent.

Molly Cunnigham

Je suis bien contente que vous laissiez une trace dans l'histoire de l'espace.

Jean-Michel Zu

Ne vous inquiétez pas, vous laisserez aussi la vôtre : « Molly Cunnigham, elle perd son vaisseau spatial à un milliard d'Euros en refusant la priorité à droite à un astéroïde ».

Molly Cunnigham

On le saura !

Jean-Michel Zu

Quel gâchis !

Molly Cunnigham

En tout cas, vous n'avez pas abîmé votre smoking. C'est à se demander ce que vous avez

fait pendant que le vaisseau se désintégrait. Vous n'avez pas dû tenter grand chose pour sauver quoi que ce soit ou qui que ce soit.

Jean-Michel Zu

Ben non, évidemment.

Molly Cunnigham

Ah oui, donc, le vaisseau est en perdition et vous surtout, vous ne faites rien pour sauver la situation.

Jean-Michel Zu

Je suis agent d'entretien, mais pas complètement idiot. Quand j'ai vu que la moitié du vaisseau était partie en miettes, je me suis dit que ma dernière chance c'était la capsule de survie.

Molly Cunnigham

Bravo, bel esprit d'équipe.

Jean-Michel Zu

Vous pouvez parler vous, question esprit d'équipe... Je vous rappelle que vous avez refusé mon invitation à ma fête d'anniversaire.

Molly Cunnigham

Je ne suis pas venue parce que je n'avais rien à me mettre. Voilà. Je ne suis pas comme vous, je n'ai pas emporté de tenue de gala.

Jean-Michel Zu

Ah bon ? Vous n'avez pas pris une tenue chic ?

Molly Cunnigham

Non.

Jean-Michel Zu

Et vous avez pris quoi vous comme truc perso ?

Molly Cunnigham

De la rouelle et du jarret.

Jean-Michel Zu

Quoi ?

Molly Cunnigham

J'ai pris de la rouelle et du jarret. Vous vous avez pris un smoking, moi j'ai pris de la rouelle et du jarret. Voilà.

Jean-Michel Zu

Mais c'est complètement con !

Molly Cunnigham

Vous n'imaginez pas à quel point **il faut faire des pieds et des mains pour avoir de la rouelle et du jarret chez le boucher**. Alors j'en ai pris pour être sûre d'en avoir.

Jean-Michel Zu

Dans un vaisseau spatial à destination de la planète Mars ?

Molly Cunnigham

Figurez-vous qu'il est très improbable qu'on trouve un boucher qui vende de la rouelle et du jarret sur la planète Mars, alors j'ai préféré assurer le coup.

Jean-Michel Zu

D'un autre côté, personne n'a affirmé de manière catégorique qu'il n'y avait pas de boucher qui vendait de la rouelle et du jarret sur la planète Mars. On a cherché de l'eau, des bactéries, des minéraux, mais des bouchers, on en n'a pas cherché. Si ça trouve, y en a et personne ne le sait.

Molly Cunnigham

Et quand bien même y en aurait-il, rien ne garanti qu'il y en ait qui vendent de la rouelle et du jarret. Donc j'ai pris mes précautions.

Jean-Michel Zu

Ça se tient.

Molly Cunnigham

Merci de le reconnaître.

Un temps.

Jean-Michel Zu

Et sinon, comment on va s'en sortir selon vous ?

Molly Cunnigham

Je ne sais pas trop encore. Vous avez une idée vous ?

Jean-Michel Zu

Non.

Molly Cunnigham

J'ai dormi longtemps ?

Jean-Michel Zu

Oh vous savez, **la notion du temps n'existe pas - C'est une invention de l'homme**. Il ne faut pas trop vous attacher à ces détails temporels, sinon on part dans relativité... sans parler de la physique quantique.

Molly Cunnigham

D'accord Einstein, mais sinon, à la louche combien ?

Jean-Michel Zu

Aucune idée. J'ai dormi aussi.

Molly Cunnigham

Sans froisser votre smoking ?

Jean-Michel Zu

J'ai pris de la qualité pour que ça me fasse de l'usage parce que je ne savais pas si sur Mars, il y aurait des marchands de smoking. Notez que personne n'a affirmé de manière catégorique qu'il n'y avait de marchands de smoking, si ça se trouve...

Molly Cunnigham

C'est bon, merci... Et sinon, qu'est-ce que vous avez fait pendant que je dormais ?

Jean-Michel Zu

J'ai fait un robot.

Molly Cunnigham

Un robot ? Mais avec quoi ?

Jean-Michel Zu

Avec des bouts de trucs de la capsule de survie qui est explosée un peu plus loin par là.

Molly Cunnigham

Vous savez construire un robot vous ? Vous êtes roboticien ou agent d'entretien ?

Jean-Michel Zu

Disons qu'il faut rester modeste. C'est une ébauche.

Il va chercher en coulisses le petit bonhomme Pédro (œuvre inspirant le texte).

Molly Cunnigham

Ah oui.

Jean-Michel Zu

Comme je vous disais, c'est une ébauche.

Molly Cunnigham

C'est même pratiquement une pré-ébauche.

Jean-Michel Zu

C'est vrai qu'il reste du boulot, mais d'un autre côté, grâce à vous, le temps c'est pas ce qui nous manque. Je ne pense pas qu'on vienne nous récupérer de si tôt.

Molly Cunnigham

Pas sûr non.

Jean-Michel Zu

D'ailleurs on est où ?

Molly Cunnigham

Je ne sais pas trop.

Jean-Michel Zu

Je vous ai rapporté une carte que j'ai trouvée dans la capsule de survie pour vous repérer.

Il sort le schéma extrait de l'œuvre de Pédro qui inspire ce texte.

Molly Cunnigham

Merci.

Elle déplie la carte et l'observe longuement.

Jean-Michel Zu

Ça vous aide ?

Molly Cunnigham

Oui et non.

Un temps assez long.

Jean-Michel Zu

D'accord. Vous pouvez développer ?

Molly Cunnigham

C'est la carte des trous noirs et des champs d'astéroïdes.

Jean-Michel Zu

Alors on est sauvés ?

Molly Cunnigham

Une carte c'est surtout utile quand on peut se situer dessus, et là, je n'en a aucune idée.

Jean-Michel Zu

Une chose est sûre, on était dans un champ d'astéroïdes. Ça devrait réduire les recherches non ?

Molly Cunnigham

Un champ d'astéroïdes, oui, mais lequel ?

Jean-Michel Zu

Vous ne savez pas dans lequel on était ? Mais c'est vous qui pilotiez ou bien ?

Molly Cunnigham

Pour être tout à fait honnête, c'est quand même surtout l'ordinateur qui pilote le truc.

Jean-Michel Zu

Et vous ne suiviez pas un minimum ce qui se passait ?

Molly Cunnigham

Oui, mais de loin. C'est pas comme conduire un vélo. On n'a pas besoin non plus d'être sur le coup tout le temps, tout le temps.

Jean-Michel Zu

Seulement là, ça nous aurait quand même aidé qui vous vous intéressiez un minimum.

Molly Cunnigham

Vous avez raison.

Jean-Michel Zu

Merci de le reconnaître.

Molly Cunnigham

Écoutez, à vous, je peux bien vous le dire puisqu'on va mourir prochainement... Le boulot de pilote, je n'ai jamais aimé ça. Je crois que je peux même aller jusqu'à dire que ça m'a toujours, mais alors toujours, carrément fait chier. Désolé d'être grossière, mais il fallait que ça sorte.

Jean-Michel Zu

Qu'est-ce que vous avez dit ?

Molly Cunnigham

Que le boulot de pilote c'était pas mon truc. Désolé pour le gros mot.

Jean-Michel Zu

Non avant.

Molly Cunnigham

Qu'un vaisseau spatial ça ne se conduit pas comme un vélo.

Jean-Michel Zu

Non, entre les deux.

Molly Cunnigham

Je ne sais plus.

Jean-Michel Zu

Vous avez dit qu'on allait mourir.

Molly Cunnigham

Ah oui, c'est vrai. J'ai dit ça.

Jean-Michel Zu

Et alors ?

Molly Cunnigham

Et alors quoi ? Alors rien. On va mourir, ce n'est quand même pas un scoop. On vient de s'écraser dans un endroit qu'on ne connaît pas, sans eau, sans vivres, sans moyen de communication, sans moyen pour se repérer. Personne ne sait où on est. Si ça se trouve l'air est toxique ou il y a des créatures hostiles qui vont nous zigouiller. Alors franchement, il ne faut pas être bien malin pour en déduire qu'on va mourir prochainement.

Un temps assez long.

Jean-Michel Zu

Est-ce que vous pouvez m'expliquer pourquoi, bordel de merde, vous pilotiez ce vaisseau spatial si vous détestez ça ?

Molly Cunnigham

Un concours de circonstances malheureux. J'ai toujours été première de ma classe, major de promo, première à tous les concours, j'ai eu toutes les mentions possibles et imaginables à tous mes diplômes. Comme je suis une femme, j'ai toujours été l'alibi de la parité homme-femme, du coup quand il y avait un poste intéressant à pourvoir, il était pour moi, jusqu'à devenir pilote de vaisseau spatial. Vous voyez, la spirale infernale de la réussite, j'ai rien vu venir.

Jean-Michel Zu

Décidément, c'est votre philosophie de vie de rien voir venir.

Molly Cunnigham

J'ai l'impression que vous m'en voulez toujours un peu de cette mésaventure.

Jean-Michel Zu

Pas du tout, pensez-vous. Et sinon, si une conjonction maléfique du succès ne s'était pas abattue sur vous, qu'est-ce que vous auriez vraiment aimé faire ?

Molly Cunnigham

C'est marrant que vous me posiez la question maintenant.

Jean-Michel Zu

Je vous l'aurais bien posée lors de ma fête d'anniversaire, mais vous n'êtes pas venue.

Molly Cunnigham

Au moment où nous avons été percutés par cet astéroïde, j'étais justement en pleine introspection à ce sujet. Et vous voyez, cette collision avec cet astéroïde, cela aura été un mal pour un bien.

Jean-Michel Zu

Dites-moi vite en quoi, parce que je pourrais perdre mon sang froid et vous faire mal.

Molly Cunnigham

Ce choc m'a en quelque sorte libérée. J'avais enfoui toutes mes envies au fond de moi pour courir après une gloire, plus dans l'intérêt des autres d'ailleurs que dans le mien.

Jean-Michel Zu

Il faut me le dire maintenant, parce que sinon je vais vous molester.

Molly Cunnigham

J'aurais aimé élever des canards.

Un temps.

Jean-Michel Zu

Sur Mars ?

Molly Cunnigham

Non, sur Terre.

Jean-Michel Zu

Et pourquoi vous ne l'avez pas fait au lieu de vous emplafonner un astéroïde au milieu du vide sidéral ?

Molly Cunnigham

Vous allez rire...

Jean-Michel Zu

Ça m'étonnerait énormément.

Molly Cunnigham

Au moment de l'impact, c'est exactement ce que je me disais : « Molly, pourquoi tu n'as pas fait éleveuse de canards plutôt que pilote de vaisseau spatial ? »

Jean-Michel Zu

Et vous avez la réponse maintenant ?

Molly Cunnigham

Non.

Jean-Michel Zu

Domage, c'était la question à un milliard d'Euros.

Molly Cunnigham

D'un côté, c'est vrai que je regrette que ça ce soit passé comme ça. C'était un peu brutal. Mais d'un autre côté, c'est un tel soulagement que ce soit fait ! Je dois bien avouer que je me sens libérée. Terminé le pilotage de vaisseaux spatiaux, à moi l'élevage des canards.

Jean-Michel Zu

Je croyais que votre truc c'était la rouelle et le jarret.

Molly Cunnigham

Je suis à un tournant de ma vie et je crois que pour ça aussi, la page se tourne. Mais as-sez parlé de moi. C'est quoi votre secret à vous ?

Jean-Michel Zu

Moi je voulais juste m'installer sur Mars, épouser une femme, fonder une famille. Rien de bien extraordinaire.

Molly Cunnigham

Enfin quand même, trouver une femme pour l'épouser sur Mars, c'était pas évident comme projet. Parce qu'à part les 50 autres personnes qui étaient à bord, il n'y avait pas grand monde.

Jean-Michel Zu

C'est bien pour ça que j'ai organisé une fête d'anniversaire. C'était pour trouver une femme.

Molly Cunnigham

Et vous l'avez trouvée ?

Jean-Michel Zu

Non. Je l'ai invitée, mais elle n'est pas venue. Elle était trop préoccupée par sa reconversion professionnelle dans l'élevage de palmipèdes pour se déranger. Et du coup elle s'est emplafonnée un astéroïde.

Molly Cunnigham

Et bien, on peut dire que vous avez une sacrée chance vous !

Jean-Michel Zu

Vraiment ? Vous trouvez ?

Molly Cunnigham

Vous voulez que je devienne votre femme et la seule rescapée de cet accrochage avec un astéroïde, c'est moi. Avouez que c'est quand même un sacré coup de bol !

Jean-Michel Zu

Si on veut.

Molly Cunnigham

Imaginez que l'autre rescapé ait été Jean-Pierre de la compta !

Jean-Michel Zu

Oui, évidemment, vu comme ça...

Molly Cunnigham

Bref, tout est bien qui finit bien.

Jean-Michel Zu

Excusez-moi, j'ai un peu de mal à vous suivre.

Molly Cunnigham

Vous vouliez m'épouser, je suis là. C'est bien non ? En tout cas, ça correspond à une partie de ce que vous vouliez faire. Ce n'est déjà pas si mal. Alors que moi, je ne pourrai jamais réaliser ce que je voulais faire. Les conditions pour commencer une carrière d'éleveuse de canards ne me semblent pas réunies.

Jean-Michel Zu

C'est pas faux.

Molly Cunnigham

Alors que vous, vous pouvez m'épouser.

Jean-Michel Zu

Ah bon ?

Molly Cunnigham

Enfin si vous en avez toujours envie. Parce que moi, je suis d'accord.

Jean-Michel Zu

Vous ne dites pas ça comme pour vous faire pardonner d'avoir bousillé une mission spatiale à un milliard d'Euros, d'avoir tué 50 personnes et de nous avoir entraîné vers une mort lente et douloureuse ?

Molly Cunnigham

Non, non, vraiment, ça me fait plaisir. Et puis, c'est certainement le dernier truc civilisé qu'on va faire.

Jean-Michel Zu

Ah bon ?

Molly Cunnigham

Quand on va commencer à mourir de soif et de faim, je pense que fatalement, il y en a un qui va se nourrir de l'autre. Ça va pas être joli joli.

Jean-Michel Zu

Mais je n'ai pas du tout l'intention de vous manger.

Molly Cunnigham

Alors tant mieux, comme ça c'est réglé. J'adore cette idée de mariage et puis, vous êtes déjà en smoking. J'ai toujours rêvé d'un mariage chic. Alors autant en profiter.

Jean-Michel Zu

Par contre vous, sans vouloir vous froisser, enfin vous froisser plus que vous ne l'êtes déjà, on ne peut pas dire que votre tenue soit appropriée.

Molly Cunnigham

Je peux me mettre toute nue si vous préférez.

Jean-Michel Zu

Ça ne me semble pas plus approprié à vrai dire.

Molly Cunnigham

J'ai une idée, il y avait bien un parachute à la capsule de survie ?

Jean-Michel Zu

Oui.

Molly Cunnigham

Et bien voilà ! Restez ici et préparez la cérémonie, pendant ce temps là, je vais me changer.

Elle s'éloigne pour sortir, puis revient sur ses pas.

On ne se connaît pas très bien quand même, non ?

Jean-Michel Zu

En effet.

Molly Cunnigham

Mais vous, vous me connaissez un peu mieux que moi je vous connais. Je vous ai raconté mon secret.

Jean-Michel Zu

Vous avez raison.

Molly Cunnigham

Alors, il faut que vous aussi vous me racontiez votre secret. Attention un truc vraiment personnel que vous n'avez jamais dit à personne. Le genre de chose que vous ne partageriez qu'avec votre épouse.

Fin de l'extrait

11 Braquage à la parisienne

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- Ginette Levoisier
- Lucien Pougard
- René Mourier (rôle muet)

Synopsis

Ginette Levoisier, dite La Gaufrette, la « poule » de René Mourier dit La Joncaille, tente de convaincre, Lucien Pougard dit Le Maroquinier, le complice de La Joncaille, qu'elle vient à peine de dessouder et de planquer sous le lit, de faire équipe avec elle pour braquer la péniche de Riri le Toulousain.

Cette incursion féminine, voire féministe, dans le monde de la truande ne se fait pas sans difficulté, mais l'habileté et la détermination de La Gaufrette, lui permettra d'arriver à ses fins en débutant brillamment une carrière dans le braquage et la lutte pour les droits des femmes.

Décor : Un chambre minable de la fin des années 40 / début des années 50.

Costumes : Fin des années 40 / début des années 50

Ce texte a été écrit dans le cadre des lectures-spectacles *Matière à répliques*. Les contraintes à intégrer étaient :

- Une œuvre de Gérard Bancal



- Deux répliques (en rouge dans le texte) :
 - Sauf votre respect, que vous êtes intelligent !
 - J'étais au club des barbus, c'était au poil !

Scène 1

Ginette est en train de dissimuler le corps d'un homme dans une malle ou sous le lit ou dans un placard (peu importe, dès lors qu'on la voit cacher le cadavre).

Ginette

Saleté de La Joncaille, t'es bien aussi pesant mort que t'étais lourd de ton vivant... Je vais pas te regretter vas ! Tu vas voir si le braquage c'est pas un turbin pour les gonzesses ! *(Elle donne un coup de pied au cadavre)*. T'es bien mort au moins dis, vermine ? *(Elle s'approche un peu avec précaution)*... Merde, le v'là qui respire ce fléau du genre humain. *(Elle prend un pistolet)*. Viens là que j'te finisse fumier. *(Elle tire plusieurs balles sur le corps)*. Voilà... *(un temps)* Alors, on est pas bien comme ça tout les deux ? Toi, trépassé bien comme y faut, et moi libre comme l'air. Prête pour reprendre ton business... espèce de minable !

Elle lui prend un carnet dans sa poche. On frappe à la porte.

Merde. C'est pas le moment pour les mondanités. *(Désignant un pied ou un bras qui dépasse)*. Et l'autre là, qui fait pas d'effort pour m'aider. *(Elle pousse le pied ou le bras pour le dissimuler)*. Ah je vous jure, on n'est pas aidé.

On frappe à la porte plus vigoureusement.

Voilà, voilà, on garde sa sérénité, j'arrive. *(Au cadavre, en le menaçant du pistolet)* Et toi tu bouges pas sinon tu t'en prends encore une.

Elle cache le pistolet, puis elle ouvre la porte.

Oui, c'est pour quoi ?

Lucien

Je viens voir La Joncaille.

Ginette

Qui ça ?

Lucien

La Joncaille ? Ça te dit rien ?

Ginette

Connais pas.

Lucien

René Mourier dit La Joncaille. Un entrepreneur dynamique dans le négoce des objets de valeurs de type aurifère. Le genre coquet et qui a de la conversation avec les dames.

Ginette

On n'a rien de ce genre ici.

Lucien

Ben tu vois, ça me chagrine ce que tu me dis-là, parce que moi j'ai rendez-vous ici et maintenant avec La Joncaille pour une affaire d'importance qui nous concerne.

Ginette

Il aura mal compris le rendez-vous. Je suis au regret. Sinon, à qui ai-je l'honneur, si je puis me permettre ?

Lucien

Lucien Pougard, dit Le Maroquinier.

Ginette

Alors comme ça vous êtes dans les bagages ? Ben j'ai besoin de rien. Je voyage plus, j'ai

le mal du pays, le mal des transports et des ampoules plein les pieds, je me sédentarise.
Au revoir Monsieur.

Lucien

C'est pas tout à fait ça. C'est plutôt que ceux qui me contrarient, je donne pas cher de leur peau. (*Ginette a l'air absent de celle qui ne comprend pas*). Cherche pas, c'est une métaphore.

Ginette

Sauf votre respect, que vous êtes intelligent !

Lucien

Bon arrête de jacasser et dis-moi plutôt où est La Joncaille.

Ginette

Je vois pas qui vous voulez dire.

Lucien

Écoute, je voudrais verser dans la férocité avec toi. T'es plutôt un beau brin de fille, ça me chagrinerait d'être à la hauteur de ma réputation de sanguinaire sans pitié... alors si je pouvais éviter.

Ginette

René, question cérébral, on peut pas dire qu'il faisait la course en tête, alors m'est avis qu'il y a eu confusion dans son...

Lucien

Comment ça « il faisait... » ? Pourquoi tu parles de lui à l'imparfait ? Il lui serait pas arrivé un empêchement du genre irrémédiable et inopiné ?

Ginette

Vous êtes venu pour une leçon particulière de conjugaison ou pour retrouver un vieux pote égaré dans les brumes du canal de l'Ourcq ?

Lucien

Si je peux joindre l'utile à l'utile, je vais pas me priver. Alors que les choses soit bien claires... comment tu t'appelles déjà ?

Ginette

Je vous l'ai pas encore dit, vu que vous avez pas eu la courtoisie de me le demander.

Lucien

Si Madame veut bien être assez aimable pour me faire l'honneur d'avoir la grâce de décliner son patronyme, j'en serais bien aise.

Ginette

Ginette Levoisier, dite... (*elle cherche un instant, regardant autour d'elle, son regard s'arrête sur une boîte de biscuits*) La Gaufrette.

Lucien

La Gaufrette ?

Ginette

Parfaitement. La Gaufrette. Celui qui me contrarie, je le bouffe et il reste que des miettes...

Lucien

Alors écoute-moi bien La Gaufrette. Y a personne qui oublie de venir à un rendez-vous du Maroquinier. C'est pas compliqué, dans l'histoire de la truande de Joinville le Pont à Sur-

esnes et de Montrouge à Argenteuil, personne m'a jamais posé de lapin. Alors c'est pas ce demi-sel de La Joncaille qui va commencer.

Ginette

Tu régleras tes comptes avec lui quand tu le verras. En attendant t'es chez moi, alors soit tu débarrasses le plancher et on évite d'en venir aux ecchymoses, soit t'es saisi par le désespoir de pas rencontrer La Joncaille et je vois ce que je peux faire pour toi.

Lucien

Tu voudrais quand même pas prendre sa place des fois ?

Ginette

Et pourquoi pas ?

Lucien

Ce genre d'opération c'est pas une activité féminine.

Ginette

Ah oui ? Parce que passer son temps à regarder la péniche de l'autre côté du canal et noter des trucs sur un calepin, c'est peut-être typiquement masculin ? J'ai connu des secrétaires qui faisaient des trucs plus virils.

Lucien

Je discute pas affaire avec les bonnes femmes. Question de principe.

Ginette

Sauf que t'as pas le choix mon gros père. La Joncaille, il t'a planté là et ton coup tu peux pas le faire tout seul.

Lucien

De quoi tu parles ?

Ginette

Me prends pas pour une quiche, je sais très bien que vous prépariez le braquage de la péniche de Riri le Toulousain qui est amarrée juste en face.

Lucien

Arrête de divaguer...

Ginette

Je sais très bien pourquoi La Joncaille m'a fait son baratin, comme quoi il avait le béguin pour moi et qu'il voulait m'offrir la grande vie et tout le toutim.

Lucien

Qu'est-ce que tu veux, c'est peut-être pas un cérébral, mais c'est un sentimental...

Ginette

Sentimental, tu parles, c'est à peine s'il me touchait.

Lucien

J'ai dit sentimental, j'ai pas dit génital.

Ginette

C'est pareil. Toujours est-il qu'après deux semaines de roucoulades bâclées, il est venu fissa s'installer chez moi, qu'il s'est posté à la fenêtre et qu'ensuite il était très très occupé à noter les heures des allers et venues sur la péniche. M'est avis que c'est sûrement pas pour éditer les horaires de la batellerie parisienne.

Lucien

Je t'assure que tu te méprends. C'est même à un point que ça m'attriste.

Ginette

Quand on passe des heures à observer la maison mère du pont de la truanderie parisienne, moi je crois que c'est pour se lancer dans la redistribution des richesses.

Lucien

Je t'aime bien La Gaufrette, mais je te dois la vérité...

Ginette

Oui ?

Lucien

Tu vas finir par me faire saigner les oreilles avec tes jacasseries de bonne femme. Et je te préviens que j'ai l'hémorragie contagieuse.

Ginette

C'est toi qui vois.

Lucien

C'est tout vu. A force de t'écouter j'ai déjà une foulure du tympan, si je reste encore, ça va finir par s'infecter. Alors tu me rancardes vite fait sur La Joncaille ou je garantis pas de garder mes nerfs.

Ginette

J'aurais pas pensé que Le Maroquinier laisserait passer une affaire à un million. Faudrait pas que ça s'ébruite, on pourrait croire qu'il se sent pas les épaules pour passer de la cambriole à la petite semaine au braquage de seigneur.

Lucien

Et toi ? Tu sens pas que tu vas être promue de la gifle à la torgnole ?

Ginette

Moi ce que j'en dis, c'est que ce soir la péniche a fait le plein de liquidités et que ça se reproduira pas de si tôt. C'est le grand transport de fond du business du Toulousain : les clandestins, la schnouf, les distilleries clandestines, les salles de jeux. Ce que je dis, c'est que tout le pognon du Toulousain sera là ce soir.

Et si je voulais, je pourrais dire aussi que celui qui voudrait se servir, il devrait le faire à une certaine heure quand certaines personnes ne sont plus à certains endroits pour surveiller certaines choses. Mais évidemment, c'est le genre de trucs que je dirais que si on me le demandait avec des égards.

Lucien

Quels genres d'égards ?

Ginette

Des égards du genre 50%.

Lucien

Tu vois La Gaufrette, je crois que tu t'égares avec ce genre d'égards. Je veux bien te dédommager généreusement, disons de 10 000 pour le carnet de La Joncaille. Ensuite, on est quitte, on se sépare bons amis et tu évites toutes sortes de barbaries sorties de mon imagination cruelle et sans limite.

Il approche de Ginette qui sort son pistolet et le pointe sur lui.

Ginette

Tu as raison, Le Maroquinier. Restons bons amis et à bonne distance. Personnellement, je fais pas dans la barbarie, je préfère l'efficacité d'une perforation nette et véloce.

Lucien

OK. Je vois que le temps des pourparlers pacifiques touche hélas à sa fin. Je vais devoir me retirer dans la dignité pour éviter de basculer dans le carnage. (*Il va pour sortir*) Il y a quand même une chose qui me tarabuste...

Ginette

Ah oui ? Quoi donc ?

Lucien

C'est que La Joncaille soit parti sans son artillerie. Et puis il y a autre chose qui me turlupine encore.

Ginette

Décidément, c'est la soirée des grandes questions existentielles.

Lucien

Le plus curieux, c'est que ce que tu tiens dans la main, c'est le flingue de La Joncaille. Alors soit il est décidément très étourdi...

La main ou le pied de La Joncaille sort de la cachette où Ginette l'a mis.

... soit là où il est il n'en n'a plus besoin.

M'est avis que je ne suis pas le seul à avoir besoin d'un coup de main ici.

Un temps.

Ginette

C'est pas comme si on s'était dit des choses qui blessent, on peut trouver un moyen de s'entendre pour le bien général. Il y a un moment pour les esprits éclairés de lucidité où les animosités de naguère doivent faire place aux compromis d'avenir.

Lucien

Je dis pas non.

Ginette

Je te fais un lot : le carnet de La Joncaille, le corps de La Joncaille et moi.

Lucien

Je te prends les 2 premiers, pour la troisième partie, je décline poliment et sans offense. Les poules je les consomme à l'heure à tarif fixe, je m'encombre pas d'une régulière, rien de personnel La Gaufrette, c'est une philosophie de vie.

Ginette

Je te propose pas de t'installer en ménage mais de te filer un coup de main pour braquer la péniche du Toulousain. Je te rappelle que c'est ce soir où jamais.

Lucien

Tu sais tenir un flingue et t'en servir ?

Ginette

Si La Joncaille pouvait encore parler, il te dirait que du bien de moi.

Lucien

C'est vrai que les faits parlent pour toi. Où est-ce que tu as appris à tirer ?

Ginette

Ma mère était dans la résistance, elle m'a tout appris.

Lucien

Je croyais qu'elle avait été tonduée à la libération.

Ginette

C'était un malentendu. Elle a lutté à sa manière. Selon ses calculs, elle a filé la chtouille à au moins 2 divisions de la Wehrmacht. Seulement, ça n'a pas été reconnu par le comité d'épuration.

Lucien

Ce que c'est que l'administration quand même...

Ginette

Bon alors on continue les évocations d'erreurs judiciaires ou on réaffecte le budget du Toulousain?

Lucien

Bon, on y va, mais tu fais ce que je te dis. Sors le carnet qu'on y jette un œil.

Ginette

Attends une minute. Fais voir ton flingue.

Lucien sort un pistolet et le montre à Ginette.

Ça te dérange si tu prends celui de La Joncaille et si moi je prends le tien. Il est moins lourd et plus maniable pour moi.

Ils échangent les pistolets.

Lucien

Tiens, prends-le. Sinon, comment on fait pour approcher de la péniche ? Il y a des portes flingues un peu partout.

Ginette

Je connais le mot de passe.

Fin de l'extrait

12 En route pour le Pulitzer

Durée approximative : 15 minutes

Personnages:

- **Camille Legendre** : Journaliste/présentateur(trice) de TV Infos, une chaîne d'infos en continu
- **Dominique Ramidon** : A peu près expert en à peu près tout de TV Infos, une chaîne d'infos en continu
- **Claude Marchounet** : Journaliste de terrain de TV Infos, une chaîne d'infos en continu
- **Jacky Pertagnol** : Cameraman de TV Infos, une chaîne d'infos en continu

Ces personnages sont indifféremment des hommes ou des femmes. Pour plus de simplicité dans l'écriture, tout est écrit au masculin.

Synopsis

Claude Marchounet et Jacky Pertagnol sont deux journalistes de terrain envoyés en Ariège pour couvrir un fait divers. En raison d'une panne de voiture, ils ne peuvent pas atteindre leur objectif.

Pressés de fournir de la matière pour leur chaîne d'informations en continu, ils bidonnent une histoire invraisemblable qui déclenche la troisième guerre mondiale.

Décor :

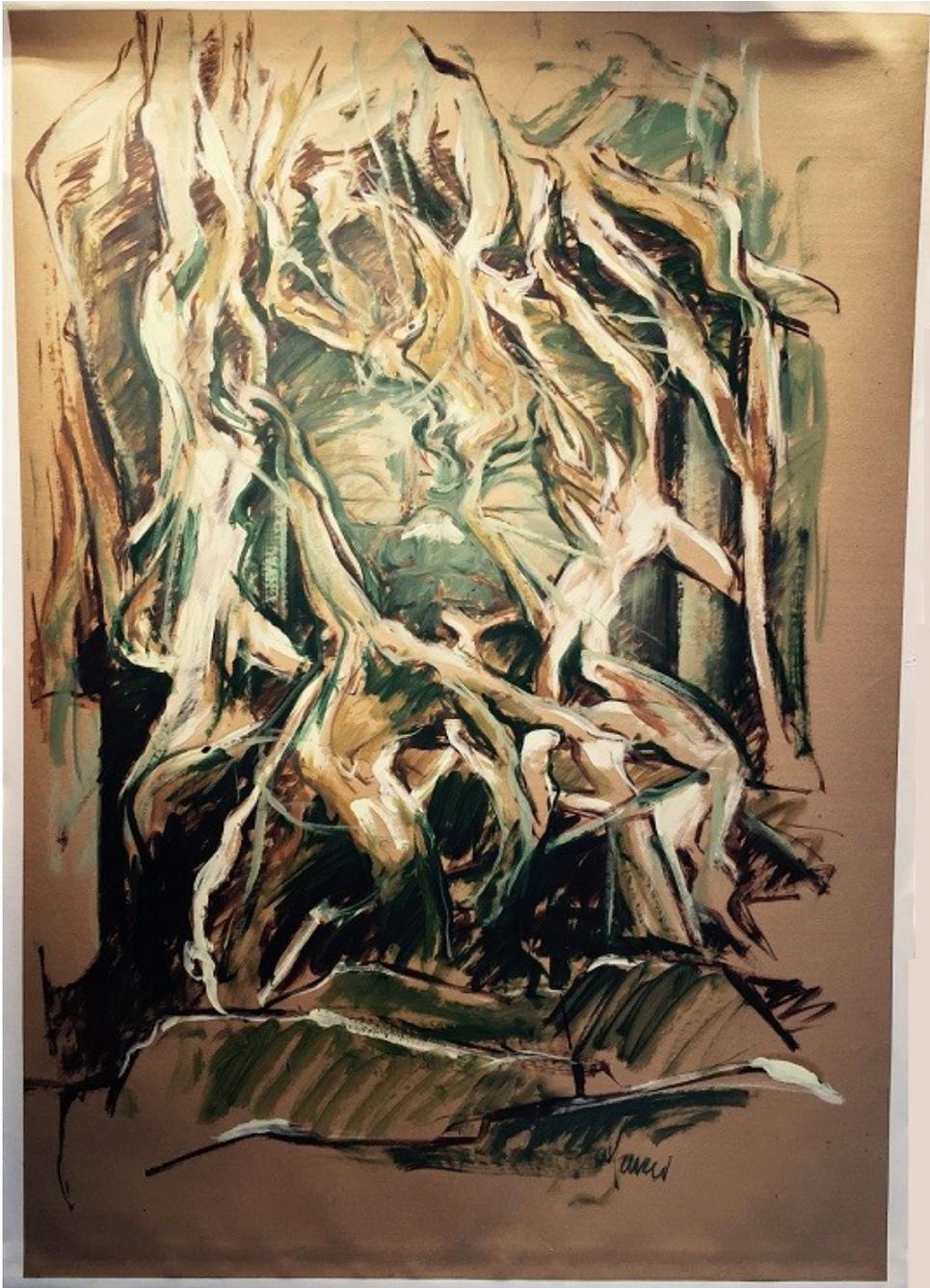
- En extérieur pour les envoyés spéciaux (Claude Marchounet et Jacky Pertagnol)
- Plateau de télé pour Camille Legendre et Dominique Ramidon. Le plateau télé doit pouvoir distinguer ce qui est diffusé en direct et les discussions hors direct entre Camille Legendre et Dominique Ramidon sur le plateau et Claude Marchounet et Jacky Pertagnol sur terrain.

Costumes :

- Classiques et sobres pour Camille Legendre et Dominique Ramidon
- Décontractés pour les journalistes de terrain

Ce texte a été écrit dans le cadre des lectures-spectacles *Matière à répliques*. Les contraintes à intégrer étaient :

- Une œuvre d'Annie Favier :



- Quatre répliques (en rouge dans le texte) :
 - Vert espérance, jaune été, le passé est mort vive la vie !
 - Seriez-vous prêt(s) ?
 - Et si la vie était un rêve...
 - Que de silences aquatiques manqués à attendre que ma vie terrestre se réveille.

Scène 1

Dans la campagne sauvage et farouche mais néanmoins majestueuse et inspirante. Claude Marchounet et Jacky Pertugnot entrent l'un derrière l'autre. Ils sont fatigués. Cela fait longtemps qu'ils marchent. Jacky Pertugnot porte sa caméra (et son pied). Claude Marchounet a le nez collé sur son téléphone portable.

Jacky Pertugnot

Alors ?

Claude Marchounet

Toujours rien.

Jacky Pertugnot

Dis-moi pas qu'on va crever ici à côté d'un téléphone à 800 € qui n'est pas plus utile qu'une écumoire pour prévenir les secours.

Claude Marchounet

Ça va ! Faut pas dramatiser, on va pas crever. On est panne de voiture en Ariège et on a marché une demi-heure.

Jacky Pertugnot

Et ça t'inquiète pas toi de marcher une demi-heure sans croiser personne ? Tu crois qu'ils sont où les gens ?

Claude Marchounet

Je sais pas. En pleine journée, peut être bien qu'ils sont au boulot.

Jacky Pertugnot

Au boulot ? En Ariège ? Non, à mon avis, on est dans une zone interdite ou contaminée ou les deux ou pire.

Claude Marchounet

C'est quoi pire que contaminé et interdit ?

Jacky Pertugnot

Maudit !

Claude Marchounet

Ben voyons. De toute façon, tu ne peux t'en prendre qu'à toi. Qui c'est le gros malin qui a décidé de prendre un raccourci à travers la pampa ariégeoise pour gagner du temps ?

Jacky Pertugnot

Je savais pas qu'on était en Ariège, je croyais qu'on était encore en Haute-Garonne, si non, tu penses bien...

Claude Marchounet

Ça n'empêche que c'est de ta faute.

Jacky Pertugnot

Peut être, mais grâce à mon raccourci, si on n'était pas tombé en panne, on serait arrivé avant les autres chaînes de télé sur les lieux du drame. Et qui c'est qui aurait eu le scoop ? C'est nous.

Claude Marchounet

Oui, mais du coup, grâce à toi, on n'aura rien. Parce que le temps qu'on arrive, ces cons de spéléologues bloqués au fond de leur trou, ça fait longtemps qu'ils seront sortis.

Jacky Pertagnol

On n'est pas à l'abri d'un coup de bol, il pourrait continuer à pleuvoir pour en noyer un ou deux.

Claude Marchounet

C'est vrai que cette accalmie ça nous arrange pas trop.

Jacky Pertagnol

Qu'est-ce que dit la météo pour voir si ça vaut le coup d'y aller ? Parce que s'il ne pleut pas, on rentre.

Claude Marchounet

Il regarde son téléphone.

Toujours pas de réseau. Faut qu'on se rapproche d'une ville.

Jacky Pertagnol

Une ville ? En Ariège ?

Claude Marchounet

Avance, manquerait plus qu'on se fasse surprendre par la nuit.

Jacky Pertagnol

Ça existe pas la nuit en Ariège.

Claude Marchounet

Allons bon ! C'est quoi encore cette histoire ?

Jacky Pertagnol

Ici, quand c'est pas le jour, c'est pas la nuit, c'est la mort. Y a des ours, des loups, des joueurs de rugby, des écolos radicaux et des bergers énervés. Comment tu veux qu'on s'en sorte ?

Claude Marchounet

T'as raison. Passe-moi la caméra. Je filmerai ton agonie et à moi le Pulitzer.

Jacky Pertagnol

Bon ça va. C'est par où ?

Claude Marchounet

Par là.

Ils sortent.

Scène 2

*Le plateau de TV Infos. Les personnages ne sont pas à l'antenne.
Camille Legendre est au téléphone
Dominique Ramidon attend, l'air légèrement dubitatif.*

Camille Legendre

Oui Monsieur le Directeur. Je sais que nous n'en avons pas encore parlé... Oui bien sûr... Deux envoyés spéciaux sont en chemin... Nous avons eu du mal à les joindre mais nous sommes sur le point d'établir le contact... Oui, je comprends... Vous pouvez compter sur moi Monsieur le Directeur... C'est entendu Monsieur le Directeur. Allô ? Allô ?

Camille Legendre repose son téléphone.

Quelle merde, mais quelle merde !

Dominique Ramidon

Un problème ?

Camille Legendre

On a perdu nos envoyés spéciaux sur les spéléologues bloqués dans un trou en Ariège.

Dominique Ramidon

Et c'est grave ?

Camille Legendre

Quoi est grave ?

Dominique Ramidon

Les spéléologues bloqués dans un trou en Ariège.

Camille Legendre

Non pourquoi ?

Dominique Ramidon

Vu que le Directeur vous a passé un savon, je me disais que c'était peut-être grave.

Camille Legendre

Évidemment que c'est grave.

Dominique Ramidon

Ils sont en danger alors ?

Camille Legendre

Qui ?

Dominique Ramidon

Les spéléologues bloqués dans un trou en Ariège.

Camille Legendre

Je suppose oui, mais quel rapport ?

Dominique Ramidon

Quel rapport avec quoi ?

Camille Legendre

Avec votre question.

Dominique Ramidon

Laquelle, celle sur les spéléologues bloqués dans un trou en Ariège ?

Camille Legendre

Non.

Dominique Ramidon

Ah bon (*un temps*). Donc il n'y a pas de problème.

Camille Legendre

Si.

Dominique Ramidon

Ah bon (*un temps*). Grave ?

Camille Legendre

Évidemment, je vous l'ai déjà dit que c'était grave. On a perdu nos 2 envoyés spéciaux sur les spéléologues bloqués dans un trou en Ariège.

Dominique Ramidon

Ils sont quand même pas tombés dans le trou en Ariège ?

Camille Legendre

Malheureusement non. Si c'était ça, on serait au courant et on saurait où ils sont. Là on ne sait rien.

Dominique Ramidon

Et oui c'est inquiétant. Surtout que la nuit va tomber et qu'en Ariège... la nuit...

Camille Legendre

C'est gentil d'essayer de me remonter le moral, mais là on est vraiment mal.

Dominique Ramidon

Et oui, je comprends, perdre ainsi deux bons éléments en mission, c'est tragique.

Camille Legendre

Non, c'est pas trop ça. Ils sont plutôt mauvais ces deux-là. Vous pensez bien qu'on envoie pas les peintures sur des mecs dans un trou en Ariège. Ça c'est pour du CDD ou du stagiaire.

Dominique Ramidon

Alors c'est quoi le problème ?

Camille Legendre

Le problème, c'est que les chaînes d'infos en continu concurrentes nous piquent des parts de marché sur les spéléologues bloqués dans un trou en Ariège, parce que nous on n'en parle pas.

Dominique Ramidon

Et il y a beaucoup de gens qui se sentent concernés par des mecs coincés dans des trous en Ariège ?

Camille Legendre

Bien sûr que non, tout le monde s'en fout. C'est bien pour ça qu'il faut envoyer des envoyés spéciaux pour faire monter la mayonnaise. Trouver la famille éplorée, filmer l'an-

goisse, scruter l'inquiétude, exposer le malaise, trouver des responsables, échafauder les pires scénarios, accuser sans preuve, lancer des rumeurs infondées...

Dominique Ramidon

Mais pourquoi ?

Camille Legendre

Pour vendre des écrans de pub, crétin !

Dominique Ramidon

Je comprends.

Camille Legendre

Et ben, c'est pas trop tôt.

Scène 3

Toujours dans la campagne sauvage et farouche mais néanmoins majestueuse et inspirante.

Claude Marchounet et Jacky Pertagnol entrent l'un derrière l'autre. Ils sont encore plus fatigués. Jacky Pertagnol porte toujours sa caméra (et son pied). Claude Marchounet a toujours le nez collé sur son téléphone portable.

Jacky Pertagnol

Alors ?

Claude Marchounet

J'ai une barrette.

Jacky Pertagnol

Une heure de marche pour une barrette. Ça coûte cher en chaussures le téléphone portable en Ariège.

Claude Marchounet

Te plains pas, ça progresse.

Jacky Pertagnol

Note, que ça pouvait pas régresser.

Claude Marchounet

Claude Marchounet avance encore un peu.

Ça y est, j'ai 4 barrettes.

Jacky Pertagnol

En te déplaçant d'ici à là, tu gagnes 3 barrettes d'un coup ?

Claude Marchounet

Oui.

Jacky Pertagnol

Comment c'est possible ça ?

Claude Marchounet

J'en sais rien, y a peut être une ligne tellurique qui passe là.

Jacky Pertagnol

Une ligne tellurique ? En Ariège ?

Claude Marchounet

Je vais appeler la rédaction.

Jacky Pertagnol

Je crois que c'est plutôt une piste de chasse des loups qui passe juste ici. Je vais chercher des crottes.

Claude Marchounet

Allô ? Oui, c'est Claude Marchounet. On est en reportage en Ariège... Comment ? Oui, je sais qu'il va bientôt faire nuit, c'est pour ça qu'il faut que vous me passiez rapidement la rédaction.

Jacky Pertagnol

Du coup, ça fait comme une démarcation. Ici ça capte. Ici ça capte pas.

Claude Marchounet est au téléphone avec Camille Legendre.

Claude Marchounet

Allô Camille ? C'est Claude.

Camille Legendre

Merde Claude, t'es où ? On vous attend sur les spéléologues bloqués dans un trou en Ariège. Qu'est-ce que vous foutez ?

Claude Marchounet

On a eu un problème mécanique avec la voiture.

Camille Legendre

Appelez un taxi, faites du stop, louez une voiture, n'importe quoi, mais débrouillez-vous pour aller au bord de ce putain de trou.

Claude Marchounet

Ça fait une heure qu'on marche, on a vu personne et les premières lumières qu'on voit, sont pas tout près.

Jacky Pertagnol

Et on n'est même pas sûr que ce soient des lumières. C'est pas exclu que ce soit les yeux des loups. J'ai trouvé des crottes.

Camille Legendre

J'en ai rien à foutre des loups, sauf s'ils bouffent un de vous deux et que l'autre peut tout filmer.

Claude Marchounet

De toute façon, il va bientôt faire nuit, alors pour aller jusqu'aux spéléologues bloqués dans leur trou, c'est mort.

Camille Legendre

Démerdez-vous pour me trouver un sujet qui déchire et qui nous évite de tous nous faire virer. J'ai reçu un coup de fil du directeur complètement hystérique qui a mis notre tête a prix si les parts de marché continuent à baisser.

Jacky Pertagnol

Et on est à combien ?

Camille Legendre

On est à 2 cm de la porte de sortie, alors vous avez 5 minutes pour trouver un sujet digne du prix Pulitzer.

Camille Legendre raccroche.

Scène 4

Le plateau de TV Infos. Les personnages ne sont pas à l'antenne.

Mais au fait, vous êtes qui vous ?

Dominique Ramidon

Je suis expert. Je vais participer à votre journal, je répondrai à vos questions.

Camille Legendre

Ah très bien. (*Un temps*) Sur quel sujet ?

Dominique Ramidon

Vous voulez dire le sujet de mon expertise ?

Camille Legendre

Oui.

Dominique Ramidon

C'est comme vous voulez.

Camille Legendre

Comment ça, c'est comme je veux ?

Dominique Ramidon

Vous décidez en fonction de ce qui vous arrange. Attention, dans un même journal je ne peux être expert que d'un sujet. Par contre, je peux revenir dans quelques jours sur un autre sujet. C'est vous qui voyez.

Camille Legendre

C'est quoi votre nom déjà ?

Dominique Ramidon

C'est comme vous voulez.

Camille Legendre

Comment ça, c'est comme je veux ?

Dominique Ramidon

Par contre, ça peut pas être le même nom que vous avez déjà utilisé pour une de mes interventions précédentes sur un autre sujet.

Camille Legendre

Parce que vous êtes déjà venu ?

Dominique Ramidon

Oui.

Camille Legendre

Dans mon journal ?

Dominique Ramidon

Oui, la semaine dernière.

Camille Legendre

Mais vous étiez qui ?

Dominique Ramidon

Andrea Lepage, spécialiste des flux à l'Institut Européen de Recherche des Postes.

Camille Legendre

Donc vous êtes expert du courrier.

Dominique Ramidon

Voilà. Mais ça c'était la semaine dernière. C'était parce qu'il y avait un sujet sur la grève des facteurs.

Camille Legendre

C'est bizarre, je ne vous reconnais pas.

Dominique Ramidon

C'est à dire qu'expert pour chaîne d'information en continu, c'est un métier. J'ai changé de coiffure, de lunettes, de vêtements et de voix aussi. Le maquillage y fait beaucoup également.

Camille Legendre

Mais vous êtes qui exactement ?

Dominique Ramidon

Alex Charpentier, comédien.

Camille Legendre

Donc vous n'êtes expert en rien.

Dominique Ramidon

Moi, je dirais plutôt, que je suis expert en tout.

Camille Legendre

Et en spéléologie, vous vous y connaissez ?

Dominique Ramidon

J'ai été directeur-adjoint du centre national de formation des guides spéléologues de 2010 à 2014.

Camille Legendre

Ben dites donc, on peut dire que vous tombez bien. Vous devez en connaître un rayon en spéléologie.

Dominique Ramidon

Dominique Ramidon sort une tablette.

Bougez pas, je jette un coup d'œil à Wikipédia et je suis prêt à vous répondre dans 5 minutes.

Camille Legendre

Comprenant la supercherie

OK, d'accord.

Scène 5

Toujours dans la campagne sauvage et farouche mais qui commence à être un peu inquiétante à la tombée de la nuit .

En alternance avec le plateau de Infos TV.

La caméra est posée sur son pied, elle filme le visage de Jacky Pertugnot pris dans un entrelacs de racines (voir le tableau).

Jacky Pertugnot

Pourquoi c'est moi qui m'y colle et pas toi ?

Claude Marchounet

Parce que moi je sais parler à la caméra et que c'est mon idée.

Jacky Pertugnot

Franchement, personne ne va croire un truc pareil.

Claude Marchounet

Fais-moi confiance. Tu veux garder ta place ?

Jacky Pertugnot

Oui.

Claude Marchounet

Alors fais ce que je te dis et tout se passera bien.

Claude Marchounet établit la liaison avec le plateau de Infos TV.

Allô Camille ? Ici Claude, on est prêt pour notre sujet, par contre...

Camille Legendre

Et ben, c'est pas trop tôt. Le directeur vient de me rappeler. On a 10 secondes pour prendre l'antenne et 10 minutes pour récupérer 10 points de part de marché, sinon on sera tricard pendant les 10 prochaines années sur toutes les chaînes de télé.

Claude Marchounet

Oui, mais pour le sujet, c'est assez particulier...

Camille Legendre

Fait pas chier Claude, j'ai un expert sur le plateau, faut qu'on assure alors c'est parti.

Claude Marchounet

OK, alors passe-moi en direct tout de suite sans introduction, ce sera mieux.

On entend un générique.

Camille Legendre

Bonsoir. Nous nous rendons immédiatement auprès de notre envoyé spécial Claude Marchounet qui se trouve au plus près des opérations. Claude vous pouvez nous donner des détails ?

Claude Marchounet

Claude Marchounet hoche la tête sans parler pendant plusieurs secondes après la fin de la question en écoutant d'un air pénétré comme le font les correspondants à l'autre bout du monde le temps que ce que dit le présentateur leur arrive dans l'oreillette.

Oui Camille, nous avons enfin atteint ce lieu très reculé au pied de l'Himalaya qui est depuis quelques jours le centre de toute l'attention d'une région en effervescence.

Stupéfaction muette et panique de Camille Legendre

En effet depuis exactement 11 jours maintenant, Agubo Nat Rajivi s'est réveillé et s'adresse à ceux qui s'approchent de lui pour leur prodiguer conseils et prophéties. Ici au nord de l'Inde, la croyance dans les oracles et autres divinités est très vivace et cela n'étonne personne qu'un visage d'homme pris dans l'enchevêtrement des racines d'un arbre séculaire se mette à parler.

Camille Legendre

Claude, sait-on qui est cet homme et comment il en est arrivé là ?

Camille Legendre fait des signes à Dominique Ramidon pour qu'il regarde sur sa tablette. Il ne trouve rien et il fait des gestes désespérés d'impuissance à Camille Legendre.

Claude Marchounet

Claude Marchounet hoche la tête sans parler pendant plusieurs secondes après la fin de la question.

Il s'agit d'un ancien expert comptable, de son vrai nom Rajiv Sankara, mais qui est devenu Agubo Nat Rajivi, ce qui veut dire littéralement, *l'homme dont l'âme ensorcelée est prisonnière des racines pendant un certain temps*, suite à une malédiction qui l'a frappé il y a quelques années.

Camille Legendre

Est-ce que vous en savez un peu plus sur cette terrible malédiction et est-ce que sa famille a été frappée aussi, entraînant peut être toute sa descendance dans le malheur la souffrance et l'infamie ?

Claude Marchounet

Claude Marchounet hoche la tête sans parler pendant plusieurs secondes après la fin de la question.

Selon ce que j'ai pu découvrir auprès de la population locale, cette malédiction aurait frappé le malheureux Rajiv Sankara suite à des malversations dans des écritures comptables ayant entraîné un sévère redressement fiscal pour une personne dont personne n'ose prononcer le nom. Les habitants que j'ai interrogés n'ont pas souhaité m'en dire plus, de crainte sans doute d'être frappés eux aussi par cette malédiction.

Camille Legendre

Restez en ligne Claude, nous allons demander un éclairage à notre expert qui nous a rejoint sur le plateau.

Bonsoir Yannick Moreau-Lachouille, vous êtes Professeur émérite chargé d'études au département des civilisations orientalo-indiennes de l'université de Rhône et Loire à Perpignan. Merci d'être avec nous ce soir. Est-ce que selon vous ces croyances peuvent être prises au sérieux ?

Dominique Ramidon
alias **Yannick Moreau-Lachouille**

Tout à fait. Comme vous le savez l'Inde est un pays qui baigne dans une grande spiritualité. De multiples religions et divinités accompagnent la vie des Indiens dans leurs activités quotidiennes comme dans les événements majeurs de leur existence. Il serait donc imprudent de négliger les manifestations de cette nature qui sont assez courantes en Inde.

Camille Legendre

Un homme pris dans les racines d'un arbre qui se réveille des années après avoir subi une malédiction, est-ce qu'on est pas plus dans un scénario à la Bollywood que dans la réalité ?

Dominique Ramidon
alias **Yannick Moreau-Lachouille**

Après avoir jeté un œil à sa tablette et récite sur un ton professoral.

Rappelons en effet, que l'industrie du cinéma indien est connue sous le nom de Bollywood qui est une contraction de Bombay et d'Hollywood. Elle est l'industrie la plus importante du cinéma indien et dans le monde, en nombre de films réalisés. Ses films, diffusés dans la majeure partie de l'Inde, s'exportent dans le monde entier, notamment en Asie du Sud-Est, en Afrique du Nord et au Moyen-Orient. En Occident, « Bollywood » est souvent utilisé pour désigner le cinéma indien en général. Il désigne un genre cinématographique qui se caractérise - généralement - par la présence de plusieurs séquences chantées et dansées, sur fond de comédies musicales.

Et comme le disait Jean-Luc Godard dans un récent entretien qu'il a accordé à Télé Poche, **Et si la vie était un rêve...** ce serait un film de Bollywood.

Camille Legendre

Mais ces prophéties prononcées par Agubo Nat Rajivi, peuvent-elles réellement être prises au sérieux ?

Dominique Ramidon
alias **Yannick Moreau-Lachouille**

Le mieux pour se faire une idée serait sans doute que votre journaliste, nous fasse entendre une prophétie de la bouche même de Agubo Nat Rajivi.

Camille Legendre

Claude, pensez-vous pouvoir vous approcher de Agubo Nat Rajivi afin de nous faire entendre une de ses prophéties ?

Claude Marchounet

Je vais tenter de me frayer un passage jusqu'à lui et lui tendre mon micro.

Camille Legendre

Merci Claude, en attendant je vous donne quelques nouvelles brèves.

Les 4 spéléologues qui étaient bloqués dans un trou en Ariège ont été évacués et sont sains et saufs. L'embouteillage généré par les véhicules de presse est entrain de se résorber.

Tous les vols pour l'Inde sont pris d'assaut depuis quelques minutes. Les autorités indiennes demandent aux voyageurs qui le peuvent, de retarder leur départ de quelques jours. Les vols intérieurs pour le nord de l'Inde sont pris d'assaut. Les habitants veulent rencontrer Agubo Nat Rajivi.

A la bourse de Dehli le cours de l'action de la compagnie aérienne Air India a fait un bond de 24%.

Les habitants de la région où l'oracle Agubo Nat Rajivi a été découvert coupent tous les arbres à la recherche d'oracles et de divinités.

Claude, êtes-vous maintenant en mesure de nous faire partager une prophétie de Agubo Nat Rajivi ?

Claude Marchounet

Claude Marchounet hoche la tête sans parler pendant plusieurs secondes après la fin de la question.

J'ai réussi, non sans mal, à m'approcher, je lui tends mon micro en espérant qu'il pourra nous dire quelque chose.

Jacky Pertugnot
alias **Agubo Nat Rajivi**

Makji valubo batojami altakalu barzuli gu

Camille Legendre

Professeur Moreau-Lachouille, est-ce que vous pouvez nous apporter vos lumières sur cette déclaration de Agubo Nat Rajivi ?

Dominique Ramidon
alias **Yannick Moreau-Lachouille**

Alors traduit rapidement, au pied levé en quelque sorte, cela signifie :

Que de silences aquatiques manqués à attendre que ma vie terrestre se réveille.

Je crois qu'il faut interpréter ça comme une mise en garde sur les mirages d'une existence tournée vers des valeurs qui ne respectent pas l'essence intrinsèque d'un humanisme qui devrait nous encourager au partage et à la bienveillance dans une plénitude et une harmonie cosmogonique.

Camille Legendre

Est-ce que l'on peut considérer cela comme une annonce prochaine de la fin du monde ?

Dominique Ramidon
alias **Yannick Moreau-Lachouille**

Je ne pense pas qu'on...

Camille Legendre donne un coup de pied sous la table à Dominique Ramidon.

... puisse écarter cette hypothèse en effet. Toutefois il ne faut pas s'affoler...

Camille Legendre

Néanmoins, il faut prendre ses précautions. Claude, est-ce que vous contrastez beaucoup de scènes de panique et est-ce que les pillages ont déjà fait un grand nombre de victimes à l'annonce de la fin du monde ?

Claude Marchounet

Claude Marchounet hoche la tête sans parler pendant plusieurs secondes après la fin de la question.

En effet Camille, le chaos gagne la ville. Des milliers de personnes sont descendues dans la rue, les boutiques sont prises d'assaut. Ce sont des scènes de guérilla urbaine pour voler ce qui peut encore l'être dans les boutiques dévastées par une foule déchaînée. Je crois que je vais rendre l'antenne, car ici c'est devenu intenable. Il me semble que l'oracle veuille encore dire quelque chose.

Jacky Pertugnot

alias **Agubo Nat Rajivi**

Akil banu sabona karitumi satili ga.

Camille Legendre

Merci Claude de nous avoir permis de recueillir cette parole de Agubo Nat Rajivi.

La liaison est coupé avec Claude Marchounet.

Professeur Moreau-Lachouille, selon vous comment interpréter cette phrase ?

Dominique Ramidon
alias **Yannick Moreau-Lachouille**

Je la traduirais simplement par : **Seriez-vous prêts ?**

Camille Legendre

Seriez-vous prêt à quoi ? A affronter la fin du monde ?

Dominique Ramidon
alias **Yannick Moreau-Lachouille**

Oui, je pense en effet que c'est ce qu'il a voulu dire.

Camille Legendre

Merci Professeur. C'est la fin de cette édition. Après la pause, vous retrouvez le magazine du sport. Nous nous retrouvons ensuite pour nous intéresser aux premières mesures à prendre dans la perspective de la fin du monde annoncée par l'oracle indien Agubo Nat Rajivi.

Fin de l'extrait

13 La tombe à Mémé

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- Mortimer (entre 15 et 30 ans)
- Kimberley (entre 15 et 30 ans)
- Mémé (à partir de 70 ans)

Synopsis

Mortimer et Kimberley accompagnent leur Mémé sur le futur emplacement de sa tombe. Ils veulent se faire bien voir de leur aïeule afin d'avoir une plus grosse part d'héritage. Hélas, leurs manœuvres de séduction sont plutôt contre productives.

Décor

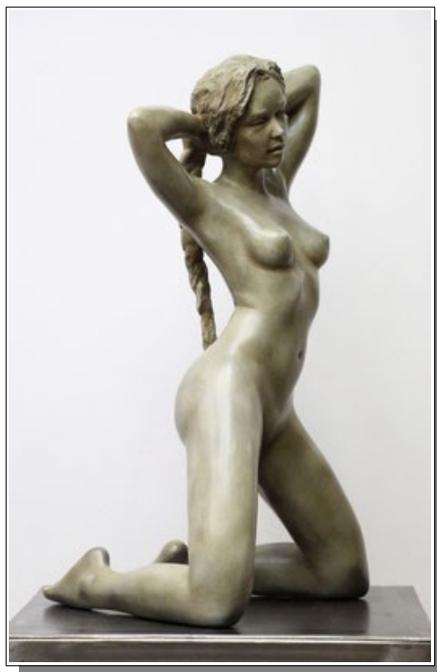
- Une garrigue ou quelque chose d'approchant.

Costumes

- Mortimer : bleu de travail / salopette, casquette de base-ball publicitaire, bottes
- Kimberley : tenue de cagole
- Mémé : vieux vêtements démodés

Ce texte a été écrit dans le cadre des lectures-spectacles *Scènes d'expo*. Les contraintes à intégrer étaient :

- Une sculpture de Sébastien Langloÿs
Toutefois, cette sculpture n'est pas nécessaire pour jouer ce texte.



- Trois répliques (en rouge dans le texte) :
 - C'est rond, c'est jaune et ça baragouine et ça un œil. Énorme l'œil !
 - L'art fait partie de notre vie
 - Du bleu profond qui emplit mon âme et m'emmène

Kimberley et Mortimer entrent. Il marchent avec difficulté. Ils ont mal aux pieds. Ils sont fatigués. Ils ont chaud. Ils s'arrêtent pour reprendre leur souffle.

Mortimer

Rappelle-moi ce qu'on fait ici déjà ?

Kimberley

On sécurise notre héritage.

Mortimer

En crapahutant en plein cagnard avec une vieille folle ?

Kimberley

La vieille folle, quand elle va clamser, c'est nous qu'on héritera parce qu'on a été sympa avec elle.

Mortimer

En crapahutant en plein cagnard ?

Kimberley

C'est à nous qu'elle a demandé pour l'aider à trouver l'endroit idéal pour sa tombe. C'est pas à nos parents, c'est pas à nos oncles, c'est pas à nos cousins. C'est à nous.

Mortimer

Et la suivre dans la garrigue, ça va nous faire hériter ?

Kimberley

Évidemment, puisque c'est à nous qu'elle a demandé. C'est un signe. On va être sur son testament en pole position. *(Faisant un geste large)* Tout ça, ça sera bientôt à nous.

Mortimer

Ben j'espère, parce que moi, crapahuter en plein cagnard...

Kimberley

J'ai même pensé à un truc super pour mettre sur sa tombe. Elle va adorer.

Mortimer

Genre un truc gravé en lettres d'or ?

Kimberley

Mieux ! Avec ça, c'est sûr on va être ses préférés.

Mémé entre à grands pas, dynamique et vigoureuse. Tout en traversant la scène, elle observe les lieux, regarde en l'air, regarde le sol. Elle sort de scène.

Kimberley

Attends-nous Mémé...

Mortimer

T'es sûre qu'on va pas y passer avant elle ?

Ils sortent à la suite de Mémé. Un temps bref. Mémé revient, toujours d'un bon pas, suivie de Mortimer et Kimberley.

Kimberley

Bon, Mémé, on va encore marcher longtemps ? J'ai pas les chaussures adéquat. J'arrête pas de me tordre les chevilles.

Mortimer

Moi, c'est pareil, je baigne dans mon jus de pieds.

Mémé

Fallait vous équiper pour la circonstance. Plaignez vous pas.

Mortimer

T'avais dit, qu'on faisait juste un petit tour dans la garrigue.

Kimberley

Ça fait une heure qu'on marche.

Mémé

Voilà, c'est ça un petit tour. Un grand tour, c'est 3 heures. Plaignez vous pas.

Kimberley

Alors un tour de deux heures ça existe pas ?

Mémé

Si, mais pas vraiment, c'est un tour de une heure où on s'est perdu. Mais là non, alors plaignez vous pas.

Mortimer

On peut faire une pause ?

Mémé

Non.

Kimberley

Pourquoi on peut pas faire de pause Mémé ?

Mémé

Parce qu'on est arrivé. Une pause c'est quand on continue, là on continue pas. Alors c'est pas une pause.

Mortimer

C'est quoi alors ?

Mémé

Un aboutissement.

Durant le dialogue qui suit, Mémé mesure en marchant à grande enjambées un rectangle au sol.

Mortimer

Un aboutissement, c'est pas quand on se fait rentrer dedans par une bagnole ?

Kimberley

Non, crétin, ça c'est un emboutissement.

Mortimer

Aboutissement c'est quoi alors ?

Kimberley

C'est quand t'en peux plus et que t'es à bout.

Mortimer

Compris. Moi je suis dans un aboutissement de pieds dans les bottes.

Kimberley

Voilà. Et moi j'ai un aboutissement migrainique des talons. (*Un temps*) C'est quand t'as tellement mal aux pieds, que ça te donne la migraine.

Mémé

Voilà c'est bon. C'est là que je veux être.

Kimberley

C'est pas un peu loin du village ?

Mortimer

Ben non, quand elle sera morte, elle aura plus besoin d'aller faire ses courses au village.

Kimberley

C'est pas pour elle, crétin, c'est pour ceux qui veulent venir la voir.

Mortimer

La voir morte ? Pourquoi faire ?

Kimberley

Pour se recueillir sur sa tombe.

Mortimer

Parce qu'en plus il va falloir apporter une tombe jusqu'ici ?

Mémé

Vous inquiétez pas, quelque chose de tout simple me suffira.

Mortimer

Un tas de cailloux comme dans les westerns ça irait ?

Kimberley

Non parce qu'on peut pas écrire d'épitaphe.

Mortimer

Je vois pas pourquoi, c'est pas si long.

Kimberley

Ça dépend.

Mortimer

Évidemment si t'écris gros, mais si t'écris pas gros et que tu trouves un beau caillou, tu peux quand même mettre (*il compte sur ses doigts*) 7 lettres.

Mémé

Comment ça, 7 lettres, mon petit Mortimer ?

Mortimer

Il épelle en comptant sur ses doigts.

D É P I T A F, dépitaf, ça fait 7 lettres. Sur un beau caillou, on peut l'écrire. Par contre avec quoi écrire, je sais pas. Au stylo bille, c'est pas sûr que ça marche et au crayon à papier, ça risque de s'effacer ou alors au feutre...

Kimberley

Tu vas pas écrire « dépitaf » sur un caillou, ça veut rien dire.

Mortimer

C'est pas moi qui veux écrire dépitaf, c'est toi. De toute façon, je vois pas l'intérêt d'écrire un truc qui veut rien dire sur un caillou.

Kimberley

Laisse tomber, c'est Mémé que ça regarde. Bon Mémé, t'en veux une d'épitaphe ou pas ?

Mortimer

Une dépitaf... Tiens, j'aurais pas cru que c'était féminin dépitaf...

Mémé

Absolument. Je l'ai préparée. Vous me direz ce que vous en pensez.

Kimberley

Vas-y on t'écoute.

Mémé

Du bleu profond qui emplît mon âme et m'emmène.

Mortimer

OK, j'ai compris, une dépitaf, c'est une phrase qui veut rien dire et qui loge pas sur un caillou.

Kimberley donne une tape de désapprobation à Mortimer

Mais je vais chercher un gros caillou pour toi Mémé.

Kimberley

C'est très beau Mémé. Bravo.

Mortimer

A lui-même

Où alors, on l'écrit sur plusieurs cailloux de différentes tailles. Ça peut marcher.

Kimberley

Moi, j'avais pensé à mettre aussi une sculpture. Ça fait cossu non une sculpture ?

Mortimer

A lui-même

Mais on n'a toujours pas réglé le problème d'avec quoi on écrit sur les cailloux.

Mémé

Pourquoi pas, mais quelque chose de sobre alors.

Mortimer

A lui-même

Ou alors, on utilise de la peinture.

Kimberley

Elle fouille dans son sac.

J'ai une proposition à te faire. J'ai apporté une photo.

Mortimer

A lui-même

Mais alors de la peinture à sol de parking pour que ça tienne bien.

Kimberley

Elle sort de son sac une photo représentant la sculpture et la montre à Mémé (et au public).

Qu'est-ce que t'en penses ?

Mémé

Une femme nue sur ma tombe ? Tu es sûre que c'est une bonne idée ?

Mortimer

Fais voir ça.

Kimberley lui tend la photo qu'il regarde avec attention.

Non, je crois pas que ça le fasse. Une tombe avec une dépitaf qui veut rien dire peinte sur des cailloux et une femme à poil qui montre ses dessous de bras, qu'on dirait une pub pour un déo, personne viendra du village pour voir ça.

Mémé

Tu as une meilleure idée mon petit Mortimer ?

Mortimer

Fais moi confiance, des idées, j'en manque pas Mémé.

Kimberley

Et des bonnes t'en as ou bien, crétin ?

Mortimer

Moi, je pense que pour que les gens viennent sur la tombe à Mémé, faut faire dans l'étrange et le mystérieux. Faut une dépitaf qui « soye » attrayeuse.

Kimberley

Ben voyons ! Pourquoi pas des mots fléchés ou un sudoku ?

Mortimer

Presque... Une énigme.

Kimberley

Allons bon, v'là aut'chose !

Mémé

On t'écoute mon petit Mortimer. Après tout, on ne sait jamais...

Mortimer

Attention écoutez bien : **C'est rond, c'est jaune et ça baragouine et ça a un œil. Énorme l'œil !**

Mémé

Mouis...

Kimberley

Et donc ?

Mortimer

Quoi et donc ? Elle est pas bien mon énigme ?

Kimberley

Si mais comment on la résout ?

Mortimer

Je vais quand même pas te donner la solution.

Mémé

Il a raison ma petite Kimberley, il faut chercher. C'est plus amusant.

Kimberley

Pfff... Comme si on n'avait que ça à faire.

Mémé

Répète un peu pour voir mon petit Mortimer.

Mortimer

C'est rond, c'est jaune et ça baragouine et ça un a œil. Énorme l'œil !

Mémé

Voyons, qu'est-ce qui a un gros œil et qui baragouine ? Tu as une idée Kimberley ?

Kimberley

Un cyclope étranger en cours d'alphabétisation.

Mémé

Y a de l'idée Kimberley, c'est bien. Mais c'est aussi jaune.

Kimberley

Et ben, il a une hépatite, le cyclope.

Mémé

Pas mal, pas mal, Kimberley. N'oublie pas que c'est aussi rond.

Kimberley

Et ben, il est dans son jacuzzi.

Mémé

Un cyclope ne prend pas la forme de son jacuzzi ma petite Kimberley...

Kimberley

Même si l'eau est très chaude ?

Mortimer

Et puis il y a des jacuzzis carrés...

Kimberley

Et bien c'est un cyclope jaune à cause de son hépatite qui a un jacuzzi rond. Il est tout déstructuré parce qu'il a cuit dedans par erreur, donc il a pris la forme du jacuzzi et son œil surnage au milieu. Voilà, ça te va comme ça ?

Mortimer

OK, ça se tient.

Kimberley

C'est ça la réponse ?

Mortimer

Non.

Mémé

Alors, c'est quoi la réponse mon petit Mortimer ?

Mortimer

Ah non, mais y en a pas de réponse.

Kimberley

Comment ça y a pas de réponse ?

Fin de l'extrait

14 Le retour de Don Diego

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- Don Diego de la Vega : Zorro
- Le ou la DRH : Directeur.trice de la Réhabilitation des Héros

Pour des raisons de simplicité rédactionnel le DRH est rédigé au masculin. Si ce personnage est interprété par une femme, faire les adaptations nécessaires.

Synopsis

Zorro, a sollicité un entretien avec le.la Directeur.trice de la Réhabilitation des Héros (DRH) pour relancer sa carrière qui est au point mort depuis plusieurs années.

Il a bien quelques idées, mais le.la DRH n'est pas convaincu.e.

Ils finissent par trouver une solution en réorientant ses missions de justicier de masqué.

Décor : un bureau

Costumes :

- Don Diego de la Vega : Zorro
- Le ou la DRH : contemporain et formel

Accessoires

Un sac avec divers chapeaux de Zorro « customisés » selon les projets que Zorro présente au DRH.

Drapeaux pour un des chapeaux



Ce texte a été écrit dans le cadre des lectures-spectacles *Scènes d'expo*. Les contraintes à intégrer étaient :

- Une œuvre de Jeanluc Nieto :



- Trois répliques (en rouge dans le texte) :
 - Le pinceau trace le fil du temps alors que la trace s'arrête et s'affiche
 - Mouvement galactique du Yin et du Yang
 - Je comprends rien c'est juste du crabouillage

DRH

Vérifiant le nom de son interlocuteur dans sa tablette.

Bonjour mon cher... Diego. Ravi de vous voir.

Zorro

Bonjour, ravi aussi, Monsieur, mais c'est Don Diego, pas Diego.

DRH

Vérifiant dans sa tablette.

Au temps pour moi. Je corrige. Mais Don, c'est votre prénom ou votre nom et Diego, c'est l'un ou c'est l'autre ?

Zorro

Don, c'est un titre honorifique parce que je suis un noble espagnol. On dit Don Diego de la Vega.

DRH

Ça existe encore ça les nobles en Espagne de nos jours ?

Zorro

Je suis un héros de la fin du 19ème siècle.

DRH

D'Espagne donc ?

Zorro

Non, de Californie.

DRH

Vous n'essaieriez pas de m'embrouiller des fois ? Vous n'êtes pas un émigré mexicain clandestin qui s'est installé illégalement aux États-Unis au moins ?

Zorro

Pas du tout. A l'époque, la Californie appartenait à l'Espagne.

DRH

Mouais... Alors qu'est-ce qui vous amène « Monseigneur » à la Direction de la Réhabilitation des Héros ?

Zorro

Je viens vous voir pour relancer ma carrière.

DRH

Très bien. Et c'est quoi votre spécialité Don Diego ?

Zorro

Justicier masqué.

DRH

Oui, comme tout le monde. Mais vous avez bien une particularité qui vous distingue des autres.

Zorro

Je suis un noble d'Espagne.

DRH

J'entends bien, mais techniquement, vous savez faire quoi d'extraordinaire ?

Zorro

Je me bats à l'épée.

DRH

Ah oui ? Et c'est tout ?

Zorro

Mon nom je le signe à la pointe de l'épée d'un Z qui veut dire Zorro.

DRH

Sans blague ? Et ça vous sert à quoi ce truc-là ? A part économiser les cartes de visite ?

Zorro

Il faut voir ça, comme un défi à l'autorité, comme une provocation des malfaisants, comme un signe d'espoir pour les opprimés, comme...

DRH

Admettons, pourquoi pas. C'est vrai que Batman fait un peu la même chose en projetant son logo sur les nuages. Montrez-moi un peu pour voir.

Le DRH sort une feuille blanche, un flacon d'encre noire. Il tient la feuille de telle sorte que les spectateurs ne voit pas le côté sur lequel Zorro va signer.

Zorro plonge la pointe de son épée dans l'encre et fait un savant mouvement pour signer.

Zorro

Voilà.

Le DRH retourne la feuille de sorte que le public la voit aussi (c'est le tableau inspirant ce texte).

DRH

C'est un Z ça ? **Je comprends rien c'est juste du crabouillage.**

Zorro

J'ai un peu perdu la main. Ça fait un moment, que je n'ai pas pratiqué. Comme je vous le disais, ma carrière est un peu à l'arrêt. Mais je suis très motivé pour reprendre du service. Je vais m'entraîner pour la signature à la pointe de l'épée d'un Z qui veut dire Zorro.

DRH

C'est sans importance. Ce n'est pas avec ça qu'on va relancer votre carrière de héros. C'est quoi vos autres accessoires ?

Zorro

Mon cheval Tornado.

DRH

Un cheval ? Mais un cheval comment ?

Zorro

Noir.

DRH

Super. Ce que je veux dire, c'est qu'est-ce qu'il sait faire de spécial votre cheval ?

Zorro

Essentiellement des trucs de cheval : marcher, trotter, galoper, se cabrer, reculer, hennir...

DRH

OK, je vois. Et c'est tout ?

Zorro

Et aussi, quand je siffle il vient.

DRH

Bien, il va falloir trouver mieux, parce que depuis les années 80, on a les spectacles de Zingaro, alors question équitation, le niveau est bien monté depuis le 19ème siècle.

Zorro

On pourrait peut-être lui apprendre à faire des choses spectaculaires. Tiens, rien que son nom, on pourrait s'en inspirer : Tornado, ça claque quand même non ?

DRH

Ah oui et qu'est-ce qu'il fait Tornado ? Il déclenche une tornade avec une flatulence ?

Zorro

Vous remarquerez que j'ai aussi un très beau costume noir, avec masque, cape et gants.

DRH

Ne le prenez pas mal Seigneur Diego, mais pour le costume noir, on a déjà Batman, Black Panther et la Veuve Noire. Il va falloir vous démarquer question coloris.

Zorro

Oui, mais moi, j'ai un chapeau ! Et sauf erreur de ma part, je suis le seul.

DRH

C'est pas faux. Il y a peut-être un truc à creuser. Vous savez faire quoi avec votre chapeau ?

Zorro

C'est à dire ?

DRH

Par exemple, James Bond, il lance son chapeau quand il entre dans le bureau de Money-penny et il atterri pile sur le porte-manteau. Et vous donc ?

Zorro

Je peux galoper avec Tornado et me battre à l'épée sans jamais perdre mon chapeau.

DRH

Formidable. Bon, Senior Diego, sans vouloir vous manquer de respect, je ne vous cache pas que tout ça, c'est insuffisant pour relancer votre carrière. En plus vous êtes un héros du 19ème siècle. Personne ne s'intéresse à cette période, sans parler du coût d'une histoire en costumes d'époque.

Zorro

Et si j'étais pris dans les glaces et que je me réveillais de nos jours ?

DRH

Vous êtes sûr qu'il y avait de la glace en Californie mexicaine ? Ça m'a l'air tout ce qu'il y a de désertique votre coin. Et le coup de la congélation, on l'a déjà fait avec Hibernatus et Captain America.

Zorro

Et une faille spatio-temporelle ?

DRH

Vous vous prenez pour Terminator ou bien ? Tiens, encore un qui avait un costume noir. Non, la faille spatio-temporelle, c'est usé jusqu'à la corde. On ne fait plus ça.

Zorro

Eh oui. **Le pinceau trace le fil du temps alors que la trace s'arrête et s'affiche.**

DRH

Exactement. Je cherche, mais franchement, je ne vois pas comment vous relancer mon vieux.

Zorro

On dit Don Diego. (*un temps*) Je vous avoue que j'ai réfléchi de mon côté pour trouver une idée qui aborderait les préoccupations actuelles du public.

DRH

Je vous écoute.

Zorro

Comme vous le faisiez si bien remarquer, ce qui me distingue des autres héros, c'est le chapeau. Du coup, j'ai capitalisé sur cet élément et j'ai décliné en...

DRH

Allez-y, faites-moi rêver.

Zorro sort du sac un chapeau et le met. C'est un chapeau de Zorro vert orné d'herbes, de fleurs, de branchages, d'oiseaux.

C'est quoi ça ? Tonton Yoyo ?

Zorro

Zorro, le justicier masqué qui défend la nature. Évidemment, il faut imaginer que tout le costume est vert.

DRH

Évidemment. (*un temps*) C'est intéressant, mais entre le Bouffon Vert, Hulk et le Géant Vert, on a déjà du monde sur cette couleur. Sans parler de tous les industriels qui passent leurs logos en vert pour faire croire qu'ils respectent l'environnement.

Zorro

J'ai autre chose.

Zorro sort du sac un chapeau et le met. C'est un chapeau de Zorro bleu orné de coraux, d'algues, de poissons et équipé d'une boutonnière arroseuse de clown qui lance des petits jets d'eau.

Zorro, le justicier masqué qui protège la mer. Évidemment, il faut imaginer que tout le costume est bleu, peut-être même en écailles de poisson.

DRH

Évidemment. (*un temps*) C'est bien, mais j'ai peur que les gens prennent ça pour une confrérie de poissonniers ou de marin-pêcheurs ou un nouveau créateur de mode de la fashion week.

Zorro

J'ai autre chose.

Zorro sort du sac un chapeau et le met. C'est un chapeau de Zorro aux couleurs arc-en-ciel surmonté d'une multitude de drapeaux des différentes identités composant la communauté [LGBTQIA+](#)

Zorro, le justicier masqué qui protège la diversité des orientations sexuelles. Évidemment, il faut imaginer que tout le costume est arc-en-ciel.

DRH

Évidemment. (*un temps*) C'est un combat important, mais sans être spécialiste du sujet, il me semble que vous n'êtes pas le plus légitime pour mener cette bataille... assez délicate. D'autant que vous avez été créé par Disney dans les années 50. A moins évidemment que vous et Bernardo...

Zorro

Comment ça ?

DRH

Bernardo et vous, vous étiez en couple en secret ?

Zorro

Mais pas du tout !

DRH

Ah, vous voyez, vous n'êtes pas très à l'aise sur ce sujet. Laissez tomber la cause LGBTQIA+, c'est un sujet trop complexe.

Zorro

Bon, si je comprends bien, je n'ai plus qu'à prendre ma retraite de héros. Alors que j'ai fait rêver des millions de spectateurs à travers le monde. Qu'on a vendu des centaines de milliers de costumes de Zorro ! Que j'ai été interprété par les plus grands : Guy Williams, Douglas Fairbanks, Alain Delon, Antonio Banderas, Antony Hopkins...

DRH

Désolé, mon vi... Désolé Don Diego. La roue tourne. Dites-vous que avez fait une belle carrière. Et souvenez-vous que vous avez été un des premiers héros moderne de la télévision et du cinéma. Et puis la retraite, c'est pas si... Attendez un peu. J'ai peut-être une idée.

Le DRH consulte sa tablette frénétiquement.

Zorro

Vous fatiguez pas va. Je vais me faire une raison.

DRH

C'est bien ce que je pensais. Il n'y a pas de costume de super-héros célèbre de couleur grise.

Zorro

Vous voulez me faire porter un costume gris ? C'est n'importe quoi. Les gens vont penser que depuis le temps mon beau costume noir est tout délavé.

DRH

Pas du tout. On va vous créer un très beau gris, avec des nuances entre gris ardoise, gris souris et gris plomb. Et pourquoi pas quelques liserés gris acier argentés.

Zorro

Et qu'est-ce que je vais devenir ? Super héros des métallurgistes ?

DRH

Mieux que ça ! Un marché énorme ! Un business de folie ! Des millions de spectateurs !

Zorro

Et qui ont un rapport avec le gris ? Les fabricants de parpaings ? Les gars qui font les routes ? Les éleveurs d'éléphants ?

DRH

Non, les seniors ! Ceux qui vous regardaient à la télé quand ils étaient gamins. Très fort potentiel économique. Ils ont du temps, de l'argent et ils sont en bonne santé plus longtemps.

Zorro

Et vous croyez vraiment qu'ils vont s'intéresser à un vieux héros ?

DRH

Je vous rappelle que le commissaire Navarro a cessé ses activités à 82 ans, sans parler d'Indiana Jones qui dans sa dernière aventure va sur ses 80 ans.

Zorro

Bon, admettons. Qu'est-ce que je fait de mon cheval ?

DRH

C'est dépassé le héros à cheval. Trop marqué cow-boy. Et puis avec le respect du bien-être animal, on va encore avoir des problèmes. Non, on va vous mettre sur un truc contemporain qui est devient populaire.

Zorro

Un drone de transport de personne ?

DRH

Non, un vélo électrique.

Zorro

Ça fait un peu moins rêver. Vous n'allez pas me coller dans un fauteuil roulant en plus ?

DRH

Non, mais on va vous équiper d'une canne.

Zorro

Manquait plus que ça.

DRH

Attention, pas n'importe quelle canne, une de combat.

Zorro

Allons bon. Et pourquoi pas un déambulateur d'assaut ?

DRH

Allez voir sur internet les démonstrations, c'est assez impressionnant.

Zorro

OK, pour la canne, mais alors, une canne-épée.

DRH

Bonne idée, ça fera un clin d'œil à vos débuts. On tient un truc là non ?

Zorro

Il faudrait qu'on parle Bernardo, parce...

DRH

Bernardo ? Encore ! Mais il y avait un truc entre vous ou bien ? Vous savez, vous pouvez me le dire.

Fin de l'extrait

15 Sanglante Saint Valentin

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- Monsieur ou Madame Grutch : employé de maison (homme ou femme)
- Mademoiselle ou Monsieur de Champatolle : femme plus ou moins jeune
- Monsieur ou Madame Drakul : propriétaire transylvanien.ne et vampire

Faire les adaptations nécessaires dans le texte en fonction du sexe des interprètes.

Synopsis

Monsieur Drakul s'apprête à recevoir une femme, Mademoiselle de Champatolle, dont il est amoureux. Il ambitionne de la séduire. Il veut lui cacher sa nature de vampire et surtout, il ne veut pas succomber à la tentation de la mordre et de la vider de son sang, comme cela est arrivé avec toutes les autres.

Décor : Salon dans un château de la famille de vampires Drakul en Transylvanie.

Costumes

- Monsieur ou Madame Grutch : tenue de majordome ou de gouvernante avec une touche d'incongruité.
- Mademoiselle ou Monsieur de Champatolle : tenue élégante et sexy blanche, ne comportant pas de couleur rouge « en surface » et qui laisse son cou découvert.
Un autre vêtement type bustier, nuisette, débardeur, T-Shirt... rouge vif sous le premier vêtement blanc.
- Monsieur ou Madame Drakul : tenue élégante et formelle, ne comportant pas de couleur rouge, dont un foulard.

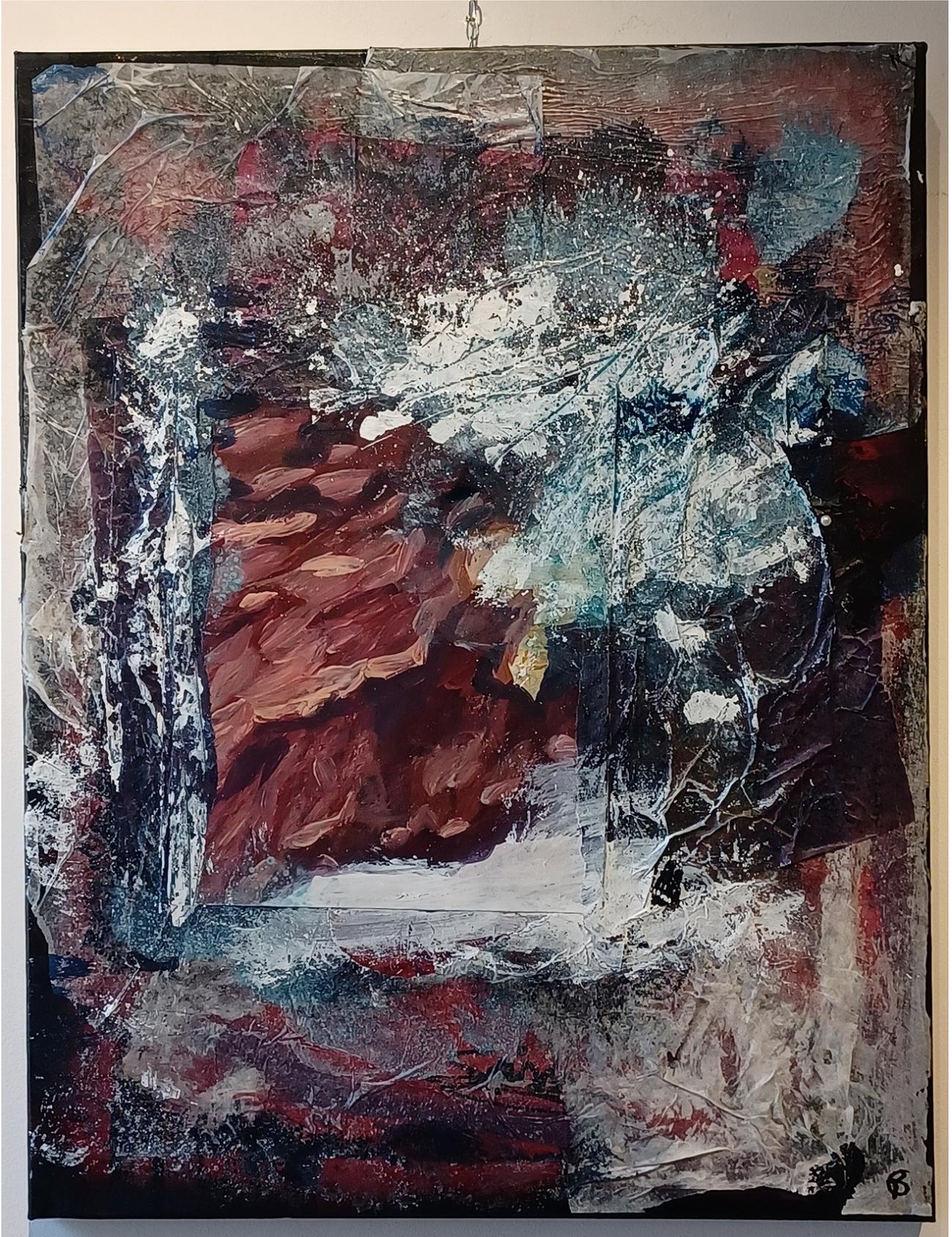
Remarque : Les personnages de M. ou Mme Grutch et de M. Drakul sont présents dans un autre texte intitulé *Le rouge est mis*.

Ce texte a été écrit dans le cadre des lectures-spectacles *Scènes d'expo*. Les contraintes à intégrer étaient :

Trois répliques (en rouge dans le texte) :

- Les biscuits sont exquis mais les souris aussi
- Si j'avais su, j'aurais pris mes lunettes
- La fin de la nuit, en contre pied allume le jour

- Une œuvre de Roseline Goerlinger



*Monsieur Grutch fait le ménage et un peu de rangement dans le salon.
Monsieur Drakul entre.*

Monsieur Drakul

Monsieur Grutch, est-ce que tout est en place pour recevoir Mademoiselle de Champatolle ?

Monsieur Grutch

A votre remplissage d'exigence en perfection, Patron.

Monsieur Drakul

Au risque de me répéter, Monsieur Grutch, il faut absolument que tout soit parfait et que Mademoiselle de Champatolle trouve ici une atmosphère propice à recevoir mes sentiments et que les siens envers moi... s'épanouissent.

Monsieur Grutch

C'est en bonne clarification pour l'antichambre fornicatoire de ce soir Patron. La culbutation romantique sera gagnant-gagnant.

Monsieur Drakul

N'allez pas trop vite en besogne Monsieur Grutch. Ce soir, il s'agit juste de convaincre Mademoiselle de Champatolle qui je suis un homme normal. Je dois parvenir à contenir mes instincts de vampire.

Monsieur Grutch

Il n'y a point de pronostic de ravissement de l'entre-cuisse Patron ?

Monsieur Drakul

Pas nécessairement. Si j'arrive à ne pas la vider de son sang avant la fin du dîner, ce sera déjà un net progrès par rapport aux rendez-vous précédents.

Monsieur Grutch

C'est une accablante toutes ces ratations de grelucheries à cause de votre assoiffage de sanguinolence, Patron. J'en ai escamouflé des... pfiou... plus que multiples.

Monsieur Drakul

Je sais Monsieur Grutch, je sais. Mais ce soir, je sens que je vais savoir me retenir. J'ai beaucoup de sentiment pour Mademoiselle de Champatolle, et il me semble qu'elle en a aussi pour moi.

Monsieur Grutch

Et vous voulez encourir un conjointement féminin Patron ?

Monsieur Drakul

Et oui, car comme disait mon grand-père Vlad qui avait le sens de la métaphore : **Les biscuits sont exquis mais les souris aussi**. Et à mon âge, il est temps que je me marie.

Monsieur Grutch

Quel inouï que vous ayez déjà deux centenaire de quarante du trois... et demi !

Monsieur Drakul

Et oui, le temps passe, même pour les vampires. Bien, je récapitule une dernière fois. Afin de ne pas m'entraîner sur la mauvaise pente, qui serait fatale à Mademoiselle de Champatolle, rien en rapport avec le sang ou la couleur rouge ne doit être évoqué durant cette soirée. C'est bien noté Monsieur Grutch ?

Monsieur Grutch

En toute dénégation positive et avec mes gracieuses, Patron.

Monsieur Drakul

Je vous remercie Monsieur Grutch.

Monsieur Grutch

Je sentimente de la bonne vibrance pour votre affairisme concupiscieux. Surtout que la climatologie noctambulesque est blizardeuse et neigeante. La Champatolette restera au château avec vous Patron.

Monsieur Drakul

C'est vrai que le temps de cette nuit de la Saint Valentin joue en ma faveur. Merci de vos encouragements Monsieur Grutch. On y croit, on y croit. Cette fois ce sera la bonne !

Monsieur Grutch

Comme on dictonne dans ma contrée : *Neigeance en Saint Valentin, Baisance plein d'entrain.*

Monsieur Drakul

Bien. Sur ces bonnes paroles, je retourne dans ma chambre pour me préparer. Prévenez-moi dès que Mademoiselle de Champatolle sera arrivée.

Monsieur Grutch

Hors de faillir, Patron.

Monsieur Drakul sort.

Monsieur Grutch s'adresse au public.

Quel affligation ! Le Patron chute encore en projetement d'acouplage ! C'est une moulte gravité dans l'inapproprié périlleuse. Pourquoi une incursion féminale dans ma routine tranquilleuse avec le Patron ? C'est des sources de conflicion et de réprimandements dans le bientôt. La Champatolette va directionner en cheftaine de sous-patron. M. Grutch exécutage de ci, M. Grutch obéissance de ça, M. Grutch réorganisage de ci, M. Grutch nouvelle habituage à ça. Pouargh ! C'est une meilleure sérénité sans gromellation si je reste en solitude camaradière avec le Patron. C'est de l'incongru dévastant de tomber en conjointation ménagère. Je m'active en illico dans le résistage !

On sonne.

Par perte et fracassement, voilà la Champatolette ! (*Monsieur Grutch invoque une force supérieure mystique*) Viens en infiltration dans mon âme, esprit de Charly de la Gaulle !

Monsieur Grutch va ouvrir et fait entrer Mademoiselle de Champatolle dans le salon.

Monsieur Grutch

Si Mademoiselle veut bien s'introduire en confortabilité dans le douillet.

Mademoiselle de Champatolle

Avec plaisir. Il fait un tel froid dehors avec cette tempête de neige. Je crains d'être bloquée ici pour la nuit.

Monsieur Drakul

Mademoiselle veut-elle se dépelisser pour se soustraire d'engoncement ?

Mademoiselle de Champatolle

Retirant son manteau et le donnant à Monsieur Grutch.

Volontiers.

Monsieur Grutch

Je notifie en célérité le Patron de l'irruption au moment pile de son invitée valentiale.

Monsieur Grutch s'éloigne un peu et revient vers Mademoiselle de Champatolle. Il sort de sa poche une boîte contenant foulard rouge vif et la tend à Mademoiselle de Champatolle.

Si je m'autorise en humblement, Mademoiselle devrait se foularder du cou en précaution d'enrhumage avec l'étoffe ci-jointe.

Mademoiselle de Champatolle

Elle saisit la boîte et sort le foulard, en apprécie le qualité et le passe autour de son cou.

Merci, c'est fort aimable.

Monsieur Grutch

Avec mes gracieuses. Je me transporte direct en imminence.

Monsieur Grutch sort.

Mademoiselle de Champatolle

Au public

Ce châtelain un peu nigaud, c'est pour moi. Il paraît que c'est un riche célibataire qui cherche à se caser. Eh bien, croyez-moi, il n'a plus besoin de chercher le pépère. Mademoiselle de Champatolle est dans la place et elle n'est pas prête d'en sortir. Des partis comme ça, c'est de plus en plus rare, alors pas question que je passe à côté.

Elle regarde son foulard.

Il m'a déjà fait un petit cadeau. C'est bon signe, ça.

Mademoiselle de Champatolle observe les lieux. Dans un esprit d'évaluation de ce que tout ça vaut. Elle regarde en particulier un blason qui porte cette devise : La fin de la nuit, en contre pied allume le jour.

Monsieur Drakul entre alors que Mademoiselle de Champatolle lui tourne le dos, donc il ne voit pas le foulard rouge qu'elle porte.

Monsieur Drakul

Mademoiselle de Champatolle, quelle joie que vous ayez pu venir malgré cette abominable tempête de neige.

Mademoiselle de Champatolle se tourne vers Monsieur Drakul qui est mal à l'aise en voyant le foulard rouge autour de son cou, mais tente de surmonter ce désagrément.

Mademoiselle de Champatolle

Je n'aurais raté votre invitation pour rien au monde. Surtout une nuit de la Saint Valentin !

Monsieur Drakul

Mon Dieu, ce foulard, quelle... hor... erreur.

Mademoiselle de Champatolle

Comment cela ? Je te trouve très bien, il me plaît beaucoup, je vous remercie.

Elle s'approche pour l'embrasser. Il fait un geste de recul.

Monsieur Drakul

Veillez m'excuser, mais cette couleur ne convient pas du tout à votre teint.

Mademoiselle de Champatolle

Mais pourtant, c'est vous votre majordome qui...

Monsieur Drakul

Oui, mais non. Je réalise que cela ne met en valeur ni vos yeux, ni vos cheveux. Prenez plutôt ceci.

Il lui tend son propre foulard (peu importe la couleur sauf rouge évidemment). Il lui prend le foulard rouge et le met dans sa poche.

Mademoiselle de Champatolle

Bien si vous le dites, je m'en remets entièrement à vous, mon cher. Pour cela comme pour le reste.

Monsieur Drakul

Se sentant soulagé

Vous m'en voyez ravi.

Mademoiselle de Champatolle

J'imagine que vous sommes dans la demeure de vos ancêtres.

Monsieur Drakul

En effet, ce château est dans la famille depuis le 15ème siècle.

Mademoiselle de Champatolle

Sans doute comptez-vous le léguer vous-même à votre propre descendance ?

Monsieur Drakul

C'est en effet, un projet que j'envisage.

Mademoiselle de Champatolle

La famille est une valeur que je chéris particulièrement aussi. Nous voilà déjà un point commun. (*montrant le blason*) Est-ce qu'il s'agit votre blason familial ?

Monsieur Drakul

En effet. Il a été créé, il y a bien longtemps.

Mademoiselle de Champatolle

Je ne comprends pas très bien la signification de cette devise : **La fin de la nuit, en contre pied allume le jour.**

Monsieur Drakul

Disons, que dans la famille nous avons des activités essentiellement nocturnes et que le jour, nous sommes moins... actifs.

Mademoiselle de Champatolle

Tant que vous êtes actif à un moment de la journée, moi ça me va, et vu que la nuit est tombée...

Monsieur Drakul

Hum... Puis-je vous proposer quelque chose à boire ?

Mademoiselle de Champatolle

Avec plaisir.

Monsieur Grutch entre précipitamment en poussant un chariot avec des verres et des bouteilles contenant toutes des contenus rouges.

Monsieur Grutch

En éclectisme de moult apéros, je vous éventaille : Campari, Lillet, Martini...

Monsieur Drakul

Se sentant à nouveau mal

Monsieur Grutch...

Monsieur Grutch

Je peux aussi alambiquer des cocktails : Mojito Fraise, Mojito Framboise, Sangria...

Monsieur Drakul

Se sentant un peu plus mal

Monsieur Grutch...

Monsieur Grutch

Vin chaud pour une conjuration de tempête glaçante...

Mademoiselle de Champatolle

Je prendrai volontiers un cocktail, un Bloody Mary, c'est possible ?

Monsieur Grutch

Par la célérité je m'actionne en mixture, Mademoiselle.

Monsieur Drakul

Se sentant encore plus mal

Monsieur Grutch...

Monsieur Grutch

Tendant un verre de Bloody Mary à Mademoiselle de Champatolle.

Avec mes gracieuses, Mademoiselle.

Mademoiselle de Champatolle

Merci.

Monsieur Grutch

Et pour le Patron ?

Monsieur Drakul

Se sentant encore plus mal

Juste de la vodka et un glaçon.

Monsieur Grutch

Tendant un verre de vodka à Monsieur Drakul.

Avec mes gracieuses, Patron.

Monsieur Drakul est incommodé par la boisson rouge de Mademoiselle de Champatolle qui lui donne des envies de la vider de son sang. Il cherche une échappatoire à l'exsanguination de son invitée. Il regarde Mademoiselle de Champatolle, l'air hagard.

Mademoiselle de Champatolle

Au public

Je crois que je commence à lui faire de l'effet.

Monsieur Drakul

Levant son verre

A cette belle nuit de la Saint Valentin. Cul sec !

Mademoiselle de Champatolle

Regardant son verre.

Cul sec ? Vraiment ? Tout ça ?

Monsieur Drakul

C'est une tradition locale, familiale, ancestrale et millénaire, à la Saint Valentin. Cul sec !

Il boit son verre d'un trait. Mademoiselle de Champatolle fait de même. Ils sont tous les deux étourdis par la quantité d'alcool qu'ils viennent d'absorber d'un coup. Ils toussent.

Mademoiselle de Champatolle

Sacrée tradition ! Plutôt intense pour un début de soirée.

Monsieur Drakul

Je vous assure, c'est mieux ainsi.

Monsieur Grutch

Une redite de rééquilibrage des niveaux ?

Mademoiselle de Champatolle

Juste une lichette de...

Monsieur Drakul

Pas tout de suite, Monsieur Grutch, merci.

Monsieur Grutch

Puis-je introduire une profusion d'amuses-toi-la-gueule ?

Monsieur Drakul

Parfait, Monsieur Grutch, cela nous fera du bien de grignoter un peu.

Monsieur Grutch

Sortant un plateau de son chariot et annonçant avec une certaine emphase les prépara-

tions qu'il présente

Mousseuse de bettrave aérée, toasts tapenadés en tomates desséchées, poivrons huileux façon de Mémé Grutch, pastèquage par billes rondes et cubales.

Monsieur Drakul frise le malaise devant cette abondance de rouge.

Fin de l'extrait

16 École anti-pollution

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- **Chef** : Instructeur ou instructrice de la Police
- **Lafèche** : Jeune inspecteur
- **Bourdaleu** : Vieil inspecteur
- **Monique** : Jeune inspectrice

Synopsis

Un instructeur de la Police tente de former trois agents de police à la lutte anti pollution grâce à des mises en situation très performantes, mais donnant toutefois des résultats mitigés.

Décor : Montagne

Costumes : Contemporains

Remarque : On retrouve dans ce texte les mêmes personnages que dans quatre autres sketches :

- [École Anti-Terrorisme](#)
- [École Anti-Crime](#)
- [École Anti-Fraude](#)
- [École Anti-Racolage](#)

Ce texte a été écrit dans le cadre des lectures-spectacles *Scènes d'expo*. Les contraintes à intégrer étaient :

- Un tableau de Denis Estève



- Trois répliques (en rouge dans le texte) :
 - Quel rapport avec la faille de San Andreas ?
 - Sais-tu ce qu'est un savon au potassium ?
 - Entre montagnes réelles ou imaginaires, paysages inspirés du Lauragais, je ne

sais pas, mon cœur balance.

*Le chef attend, assis sur son sac à dos, il s'impatiente.
Bourdaleu et Laflèche entrent, épuisés, en nage et portant chacun un gros sac à dos.*

Bourdaleu et Laflèche

Bonjour, Chef.

Chef

Bonjour Laflèche, bonjour Bourdaleu. Qu'est-ce que vous avez foutu pour arriver à cette heure ?

Laflèche

Ça monte, Chef.

Bourdaleu

Et c'est raide, Chef.

Chef

Le parking est à deux heures d'ici, maximum et il vous a fallu toute la journée pour atteindre le lieu du bivouac ?

Laflèche

On a fait des pauses, Chef.

Bourdaleu

Plusieurs, Chef.

Chef

Fallait partir plus tôt, si vous avez la condition physique de paupiettes.

Laflèche

Et puis on attendu Monique pour partir.

Chef

D'ailleurs, elle est où Monique ?

Bourdaleu

Elle commencé à monter avec nous, puis elle a fait demi-tour parce qu'elle avait oublié un truc.

Laflèche

Elle nous a dit de pas l'attendre et qu'elle nous rattraperait.

Chef

Bien. En attend qu'elle arrive, installez le campement.

Bourdaleu

On fait pas de pause, Chef ?

Chef

Et là, qu'est-ce que vous venez de faire ?

Bourdaleu et Laflèche

OK, Chef.

*On entend un bruit de moteur de quad.
Monique entre pimpante, en tenue de ville plus que de montagne. Elle tire une valise à roulettes.*

Monique

Bonjour Chef.

Chef

Bonjour Monique, c'est à cette heure que...

Monique

Bonjour Laflèche.

Laflèche

Bonjour Monique, ça va depuis ce matin ?

Monique

Ça va. Bonjour Bourdaleu.

Bourdaleu

Bonjour Monique, ça va ? Pas trop dur de venir jusqu'ici ?

Monique

Ça va. Comme j'étais en retard, je suis montée en quad.

Laflèche

Ça commence bien pour une formation sur la lutte contre la pollution en montagne.

Monique

Eh oh ça va, hein, y en a qui se font déposer en hélico au sommet. C'est pire.

Bourdaleu

C'est pas notre genre, hein Laflèche. Nous on est montés à pied.

Monique

Oui, ben, ça se sent un peu.

Chef

Bon, ça y est oui ? On peut commencer ?

Monique, Laflèche et Bourdaleu

Oui, Chef.

Chef

Bien ! Aujourd'hui nous allons aborder un sujet crucial : la protection de l'environnement, comme par exemple la lutte contre la pollution et la...

Monique

Chef ?

Chef

Oui Monique ?

Monique

Puisque qu'on est sur la pollution, est-ce que Laflèche et Bourdaleu pourraient pas aller se laver dans le lac, pour réduire la pollution atmosphérique olfactive.

Laflèche

Si ça te gêne, t'as qu'à t'asseoir plus loin.

Bourdaleu

Exactement. Nous on sent le naturel.

Laflèche

Et puis on va pas polluer le lac avec du savon plein de produits chimiques.

Monique

Sais-tu ce qu'est un savon au potassium ? Je suppose que non, vu ta tête. C'est 100 % naturel. C'est ce qu'on appelle aussi le savon noir.

Bourdaleu

Chef, je crois qu'on ne peut pas accepter ce genre de propos discriminatoires sur le savon des Noirs.

Chef

Ça suffit. Le savon noir, c'est un savon dont la couleur est, en effet noire, en raison de sa

composition. Alors, on arrête sur le sujet et on reprend...

Monique

Rapport à l'odeur, c'est pas pour moi, c'est pour les ours, Chef.

Chef

Je pense que les ours s'en foutent complètement que Laflèche et Bourdaleu puent.

Laflèche et Bourdaleu

On pue Chef ?

Chef

Oui, mais pas beaucoup plus qu'un ours en fin d'hivernation. Donc ça devrait pas les déranger, les ours. Par contre décalez-vous, pour que Monique et moi, on ne soit pas sous le vent.

Laflèche et Bourdaleu se déplacent.

Chef

Ça va comme ça Monique ?

Monique

Merci, Chef.

Chef

Donc, comme je vous le disais, la protection de l'environnement est un sujet très important puisqu'il en va de notre survie à tous et la pollution...

Monique

Chef ?

Chef

Oui Monique ?

Monique

C'est à propos des ours, Chef. Je pense que l'odeur de Laflèche et de Bourdaleu ça va pas va les gêner...

Laflèche

Bon alors, tout va bien, on peut enchaîner, Chef ?

Bourdaleu

Exactement, on pourrait peut-être passer à autre chose maintenant, Chef ?

Monique

... ça va les attirer.

Chef

Les ours ?

Monique

Oui. Avec leur odeur, ils vont faire venir les ours jusqu'ici et ça, c'est pas bon.

Chef

Et pourquoi, ils serait attirés par l'odeur de Laflèche et de Bourdaleu, les ours, Monique ?

Monique

Pour les bouffer, Chef.

Laflèche

Faudrait savoir si on pue ou si on est appétissants !

Bourdaleu

C'est pas incompatible. Prends le maroilles par exemple.

Laflèche

Et depuis quand les ours ils mangent du maroilles ?

Monique

Les ours, ils bouffent tout. Surtout en sortie d'hivernation.

Laflèche

Et c'est quand la sortie d'hivernation des ours, Madame je-sais-tout ?

Monique

Aujourd'hui.

Laflèche

N'importe quoi ! La sortie d'hivernation des ours, c'est pas un jour précis dans l'année comme le 14 juillet.

Bourdaleu

Exactement. Laflèche a raison. Le 14 juillet, c'est pas toujours le même jour !

Chef

Stop ! Qu'est-ce qui vous faire croire que la sortie d'hivernation des ours, c'est aujourd'hui Monique ?

Monique

Parce que je l'ai vu !

Bourdaleu

En venant en quad ? Tu nous prendrais pas pour des jambons des fois Monique ?

Monique

Je l'ai vu sur Internet, bande d'ignorants. Y a une webcam qui filme en permanence la tanière d'un ours qui vit par ici. Et ce matin, il est sorti.

Laflèche

Quand tu dis, il est sorti, tu veux dire qu'il n'y en avait qu'un ?

Monique

Parfaitement. Un mâle de 250 kg.

Chef

Bien. Donc il n'y a qu'un seul ours qui s'est réveillé ce matin. On doit pouvoir s'en sortir. D'autant, que je suppose que sa tanière n'est pas dans le coin. Alors, on va poursuivre sur le sujet de notre formation sur le thème de la protection de l'environnement...

Bourdaleu

On va faire des simulations Chef ?

Chef

Tout à fait. Vous savez bien que c'est la base de ma pédagogie. Donc on va commencer par un brainstorming sur le sujet.

Bourdaleu et Laflèche se lèvent et retirent leur veste. Ils se retrouvent en marcel et commencent quelques mouvements d'échauffement et d'assouplissement.

Monique ouvre sa valise et fouille dedans.

(A Bourdaleu et Laflèche) On peut savoir ce que vous faites tous les deux ?

Laflèche

On se prépare pour le bantroning, Chef.

Bourdaleu

Vu qu'on s'est refroidi pendant la pause, on se remet en condition.

Monique

Montrant sa tenue de sport qu'elle a sortie de sa valise.

Chef, où est-ce que je peux me changer en tenue de sport ?

Chef

Le brainstorming, ce n'est pas du sport, c'est une activité collective de générations d'idées.

Monique, Laflèche et Bourdaleu

OK, Chef.

Laflèche et Bourdaleu remettent leur veste, Monique pose sa tenue de sport sur sa valise.

Chef

Bien, maintenant que tout est clair, quand je vous dis protection de l'environnement qu'est ce qui vous vient à l'esprit ?

Bourdaleu

Les pets des vaches, Chef.

Monique

N'importe quoi ! Les pets des vaches, ils dérangent personne. Par contre les tiens, dans un bureau fermé...

Bourdaleu

Et les plats que tu manges à ton bureau à base de tofu qui fermente, tu crois que c'est pas une pollution de notre atmosphère ?

Chef

Ce sont deux très bons exemples. Merci Monique, merci Bourdaleu.

Laflèche

Alors si on peut dire n'importe quoi pour avoir bon, moi aussi je peux le faire. Tiens, voilà, pop-corn au saucisson.

Chef

Très bon exemple aussi, merci Laflèche.

Laflèche

Ah bon ?

Bourdaleu

On devrait en faire plus souvent des machin-ming, Chef. On est vachement doués, non ?

Chef

On va voir ça. D'après vous, en quoi, vos trois idées sont des bonnes idées ?

Monique

Faut qu'on trouve d'autres idées sur nos premières idées, Chef ?

Chef

Exactement, c'est le principe du brain... de la génération d'idées, Monique.

Monique

Moi, je passe, j'ai fait que génération d'idées niveau 1, Chef.

Laflèche et Bourdaleu

Pareil, Chef.

Chef

Le pet des vaches, c'est l'émission de méthane qui est un gaz à effet de serre qui contribue au réchauffement climatique. Et il y a de plus en plus de bovins en raison de l'augmentation de l'élevage industriel pour répondre à la consommation humaine de viande rouge.

Le tofu c'est du soja dont la production entraîne la déforestation de l'Amazonie ce qui contribue à la perte de biodiversité et au dérèglement climatique.

Le pop-corn c'est du maïs qui est une plante gourmande en eau en été, au moment où on en manque.

Et enfin le saucisson est issu de l'élevage intensif de porcs qui entraîne une pollution par les nitrates contenus dans leurs déjections et qui est responsable par exemple de la prolifération des algues vertes dans la mer.

Voilà, c'est clair ?

Monique, Laflèche et Bourdaleu

Non, Chef.

Chef

Oh putain ! C'est quoi le problème ?

Monique

C'est quoi le rapport avec notre brigade de police d'élite, Chef ?

Laflèche

Je sais ! On va devoir interdire la vente de pop-corn dans les cinémas.

Bourdaleu

Je veux bien participer à l'interdiction du soja qui pue, mais pas à l'interdiction du saucisson.

Monique

Pour le truc d'Amazonie, j'ai bien peur que ce soit trop tard. On est déjà envahi pas les entrepôts.

Monique, Laflèche et Bourdaleu

On a bon, Chef ?

Chef

Pas du tout.

Monique, Laflèche et Bourdaleu

Désolés, Chef.

Chef

C'est pas grave. On va faire plus simple et plus proche de notre situation actuelle.

Monique, Laflèche et Bourdaleu

Merci, Chef.

Chef

Pour une mise en situation dans le cadre de la protection de l'environnement, on va donc rebondir sur...

Laflèche et Bourdaleu enlèvent leur veste, Monique prend sa tenue de sport sur sa valise.

Le chef les regarde avec un mélange de réprobation, consternation, accablement et désespoir.

Laflèche et Bourdaleu remettent leur veste, Monique repose sa tenue de sport sur sa valise.

On va donc exploiter un événement que nous a rapporté Monique, à savoir la sortie d'hivernation de l'ours...

Laflèche

Chef ?

Chef

Oui, Laflèche ?

Laflèche

Je trouve que ce n'est pas très juste que vous preniez l'idée de Monique alors qu'elle est

montée en quad qui pollue atmosphériquement, alors que Bourdaleu et moi, on est monté à pied qui pollue pas.

Bourdaleu

Attends que j'aie enlevé mes chaussures et on en reparlera de la pollution atmosphérique.

Chef

Je prends l'idée de Monique car pédagogiquement elle est appropriée aux circonstances. Est-ce vous avez une idée pédagogiquement appropriée aux circonstances vous deux ?

Bourdaleu

Ben...

Laflèche

Euh...

Chef

Voilà. Donc l'ours sortant d'hivernation aujourd'hui va chercher de la nourriture, ce qui constitue...

Laflèche

Chef ?

Chef

Faites très très attention Laflèche. J'espère pour vous que votre intervention a une valeur pédagogique tout à fait exceptionnelle qui restera dans les annales de la formation de la police.

Laflèche

C'est quoi le nom de l'ours Chef ? Normalement, tous les ours ont un nom.

Chef

Mais qu'est-ce que ça peut bien nous foutre le nom de l'ours, Laflèche ?

Laflèche

Ce serait plus simple de l'appeler par son nom plutôt que d'utiliser une périphrase un peu lourde comme « *l'ours sortant d'hivernation aujourd'hui* ».

Chef

Dites-moi Laflèche, vous vous croyez dans un cours de linguistique ou bien ?

Monique

C'est vrai que ce serait plus simple, Chef.

Bourdaleu

Je suis d'accord, Chef.

Chef

Bon, Monique, trouvez-nous sur internet le nom de l'ours sortant d'hivernation aujourd'hui.

Monique pianote sur son téléphone portable.

Monique

J'ai pas de réseau, Chef.

Chef

Oh putain !

Laflèche

Peut-être que Monique pourrait redescendre à pied au parking pour avoir du réseau.

Bourdaleu

Et puis, quand elle aurait le nom de l'ours, elle remonterait à pied, pendant que nous on continuerait le machin-ming.

Chef

On a assez perdu de temps comme ça. On va trouver un nom nous-mêmes à cet ours pour les besoins de la formation. Ce sera... Andreas. Voilà, on peut continuer ?

Monique

Andreas, comme San Andreas, Chef ?

Chef

Oui et non. Andreas, ça vient du grec andros qui veut dire homme et je trouve que nommer un ours Andreas dans le cadre du respect des animaux par l'être humain, c'est tout à fait pertinent. Des objections ?

Lafèche

Quel rapport avec la faille de San Andreas, Chef ?

Chef

Le rapport, Lafèche, c'est que si vous continuez à m'emmerder avec vos questions à la con, je trouve dans cette montagne, une crevasse de la taille de la faille de San Andreas et que je vous balance dedans. C'est clair ?

Lafèche

Oui, Chef.

Bourdaleu

Chef, on est d'accord, que Andros, ça n'a rien à voir avec les compotes ?

Chef

Tout à fait, Bourdaleu, tout à fait.

Bourdaleu

Merci, Chef.

Chef

Bien, je reprends. Andreas sort d'hivernation, donc il a très faim et il cherche de la nourriture. Il n'est pas très regardant et mangera donc le premier truc sur lequel il tombe. Nous allons donc simuler la rencontre dans une forêt entre Andreas et un chasseur.

Monique, Lafèche et Bourdaleu lèvent la main

Le chasseur s'appelle Kevin.

Monique, Lafèche et Bourdaleu baissent la main

Monique vous ferez Andreas, Lafèche vous ferez Kevin et Bourdaleu vous ferez un arbre.

Monique, Lafèche et Bourdaleu lèvent aussitôt la main

Je constate avec satisfaction que tout le monde est ravi de la distribution des rôles, donc, nous y allons.

Monique, Lafèche et Bourdaleu baissent la main, dépités.

Le principe de cette simulation est que tout le monde reste vivant. Andreas et Kevin. C'est bien clair ?

Monique, Lafèche et Bourdaleu

Oui, Chef.

Chef

Mettez-vous en position.

*Bourdaleu, se plante droit comme un I. Monique s'accroupit et pose ses mains sur le sol,
Lafèche sort son pistolet de service qui était dans son dos.*

Qu'est-ce que c'est que ça Lafèche ?

Lafèche

C'est mon arme de service, Chef.

Chef

Vous venez en formation sur la protection de l'environnement avec votre arme de service ?

Laflèche

Ça tombe bien, puisque je fais le chasseur.

Bourdaleu

Y a aucune chance de tuer un ours avec ce pistolet.

Laflèche

Pour toi certainement, vu comme t'es doué au tir, mais moi, je suis un très bon tireur.

Bourdaleu

A la pétanque peut-être, et encore...

Chef

Tendant à Laflèche un morceau de bois qui traînait sur le sol.

Ça n'a aucune importance pour la simulation. Laflèche rangez-moi cette arme et prenez ça. Ce fera votre fusil.

Laflèche s'exécute à regret.

Bien, maintenant, vous marchez comme un chasseur qui chasse.

Laflèche

Je chasse quoi, Chef ?

Chef

Ce que vous voulez, Laflèche.

Laflèche

Le phacochère, ça va, Chef ?

Chef

Parfait, le phacochère.

Monique

Chef ?

Chef

Qu'est-ce qu'il y a encore Monique ?

Monique

C'est pas très logique que Kevin chasse le phacochère.

Chef

Et pourquoi, c'est une espèce en voie de disparition ou déjà disparue peut-être ?

Monique

Non, c'est juste que là où y a des phacochères, y a pas d'ours et là où y a des ours, y a pas de phacochères. C'est réciproque. Les phacochères, ça vit en Afrique et les ours ça vit en...

Chef

Bien, pour des raisons de cohérence de la faune sauvage, Kevin ne chasse pas le phacochère, mais le dahu. Personne n'y voit d'inconvénient ?

Monique, Laflèche et Bourdaleu

Non, Chef.

Chef

Bien, alors, tout le monde en place.

Bourdaleu

Chef ?

Chef

Oh putain ! Quoi Bourdaleu ?

Bourdaleu

Je fais un arbre de quelle race, Chef ?

Chef

De quelle essence vous voulez dire ?

Un temps.

Bourdaleu est hagard.

Il jette un regard de détresse à Laflèche et à Monique.

Puis il regarde désespéré le Chef.

Un temps.

Oui, pardon, de quelle race d'arbre... eh bien, un arbre qui vous correspond Bourdaleu, grand, solide et majestueux.

Bourdaleu

J'avais pensé à un bananier.

Monique et Laflèche

Chef ?

Le Chef avance l'air menaçant vers Monique et Laflèche qui reculent.

Chef

C'est parfait le bananier Bourdaleu. Excellent choix. Vraiment. Maintenant, allez-y.

Fin de l'extrait